

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALES EN  
ARTS, LANGUES ET CULTURES  
\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALES EN  
LANGUES ET LITTÉRATURES

\*\*\*\*\*  
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS  
\*\*\*\*\*



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
\*\*\*\*\*  
POST GRADUATE SCHOOL AND  
ARTS, LANGUAGES AND  
CULTURE  
\*\*\*\*\*

DOCTORAL UNIT OF RESEARCH  
AND TRAINING IN LANGUAGES  
AND LITERATURES

\*\*\*\*\*  
DEPARTMENT OF FRENCH  
\*\*\*\*\*

**LA PROBLÉMATIQUE DE LA MIGRATION DANS  
SAMBA POUR LA FRANCE DE DELPHINE COULIN ET  
LES ÉCHOUÉS DE PASCAL MANOUKIAN**

**Mémoire de Master en Lettres Modernes Françaises**

Option : **Littérature française**

Par

**Manuela Brenda Leslie BILEG**  
*Licenciée ès Lettres Modernes Françaises*

Sous la Direction de

**Pr Désiré ATANGANA KOUNA**  
*Professeur*



**Année académique : 2022-2023**

## DÉDICACE

*À ma famille*

## **REMERCIEMENTS**

Mes remerciements vont à l'endroit du Professeur Désiré Atangana Kouna qui a accepté d'être mon directeur de mémoire, sa rigueur au travail et son accompagnement ont permis de mener à terme ce travail.

Je voudrais aussi exprimer ma reconnaissance envers les enseignants et le laboratoire A.C.E.L. pour la formation et l'encadrement qu'il m'a offert.

De plus, je sais gré à Ingrid Loïca Machoup Sandio qui m'a beaucoup soutenue et encouragée durant tout le processus de rédaction de ce mémoire.

Je voudrais exprimer ma gratitude à Paulin A Moubeh pour son soutien moral et financier.

Enfin, je remercie mes aînés Olivier Maga, Éric Cheumamo, Brice Mbombo qui ont bien voulu m'offrir de leur temps et partager avec moi leurs connaissances.

## RÉSUMÉ

Ce mémoire montre la manière dont les questions liées à la migration sont posées dans les romans *Samba pour la France* et *Les Échoués*. De ce fait, il s'attèle à analyser l'évolution du processus migratoire du pays d'origine jusqu'au pays d'accueil. Il met ainsi en exergue les violences, les carences liées à la société d'origine ainsi que les malaises qui poussent les protagonistes à entreprendre un voyage semé d'embûches dans le but de trouver le bonheur dans une société autre. Pour mener cette étude, nous nous sommes appuyée sur la critique thématique de Jean-Pierre Richard qui opère en trois étapes. Nous avons d'abord repéré et décrit les mobiles de la migration, ensuite nous avons présenté ses modalités pour aboutir enfin au problème de fond que pose la migration à savoir la crise de l'hospitalité.

**Mots clés :** Migration, hospitalité, géopolitique, critique thématique.

## ABSTRACT

This memory shows how questions related to migration are posed in the novels *Samba pour la France* and *Les Échoués*. As a result, it sets out to analyze the evolution of migratory process from the country of origin to the host country. He thus highlights the violence, the shortcomings linked to the society of origin as well as the discomfort that push the protagonists to undertake a journey strewn with pitfalls in order to find happiness and have a better life in a other society. To conduct this study, we relied on Jean-Pierre Richard's thematic criticism, which operates in three stages. We first identified and described the motives of migration, then we presented its modalities to finally arrive at the fundamental problem posed by migration, namely hospitality crisis.

**Keywords:** migration, hospitality, geopolitics, thematic criticism.

## SOMMAIRE

DÉDICACE.....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
REMERCIEMENTS .....	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT .....	iv
SOMMAIRE .....	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : LES MOBILES DE LA MIGRATION .....	19
CHAPITRE I : LES CAUSES POLITIQUES, PSYCHOLOGIQUES ET CULTURELLES.	21
CHAPITRE II : LES MOTIVATIONS SOCIALES ET L'APPEL DE L'AILLEURS	<b>Erreur !</b>
<b>Signet non défini.</b>	
DEUXIÈME PARTIE : LES MODALITÉS CLANDESTINES DE LA MIGRATION .....	40
CHAPITRE III : LE PARCOURS MIGRATOIRE .....	42
CHAPITRE IV : ACTEURS ET ESPACES DE LA MIGRATION .....	54
TROISIÈME PARTIE : MIGRATION ET HOSPITALITÉ .....	76
CHAPITRE V : VERS UNE CRISE DE L'HOSPITALITÉ.....	78
CHAPITRE VI : LE POSTULAT D'UNE MIGRATION COMPLEXE.....	103
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	116
BIBLIOGRAPHIE .....	124
TABLE DES MATIÈRES .....	132

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

La migration est le déplacement des individus d'un lieu à un autre. Il s'agit d'un phénomène qui est de plus en plus récurrent dans les sociétés contemporaines. L'on observe de ce fait un déplacement massif des populations un peu partout dans le monde entier. L'ouverture des frontières a ainsi favorisé la montée de la mobilité à l'échelle mondiale ; mobilité qui est universelle et très ancienne « *presque aussi ancien sans doute que l'humanité elle-même : aventures, expéditions, conquêtes, exodes et colonisations* »<sup>1</sup>. En effet, dès le début de l'humanité, les populations se sont déplacées d'un endroit à un autre soit de façon temporaire, soit de façon définitive. Ceci dit, la migration étant un phénomène planétaire, qui implique l'ensemble des mouvements de personnes d'un lieu à un autre, a intéressé depuis fort longtemps les disciplines sociales à l'instar des études politiques, sociologiques et même anthropologiques. Elle n'était pas très prise en compte dans les études littéraires mais elle y est présente dès l'antiquité à travers de grands écrivains tels qu'Euripide qui met en scène dans ses textes des personnages poussés à l'exil, d'Homère, de Dante qui a subi l'exil en 1301 après avoir été banni de la Florentine. Ainsi, l'ampleur prise par ce thème au fil des temps le rend digne d'intérêt pour la critique littéraire, qui cherche à décrire et à saisir la relation existante entre la création littéraire et l'expérience migratoire.

Dans cet ordre d'idées, la migration recouvre deux facettes complémentaires à savoir l'émigration et l'immigration ; elles sont comme le dit Abdelmalek Sayad « *les deux faces indissociables d'une même réalité, elles ne peuvent s'expliquer l'une sans l'autre.* »<sup>2</sup> Elle suppose donc un pays de départ, c'est-à-dire le pays d'origine (c'est l'émigration) et un pays d'arrivée, un pays d'accueil (c'est l'immigration). Christiane Albert dans son ouvrage *L'Immigration dans le roman francophone contemporain* le confirme davantage :

*Le terme d'immigration ne peut se concevoir sans son corollaire qui est celui de l'émigration, selon que l'on prenne en compte le fait de « quitter » son pays – l'accent étant mis sur l'écart avec le pays d'origine – ou contraire celui « d'entrer » dans un pays étranger où la référence à un contexte social nouveau et différent importe davantage.*<sup>3</sup>

De ce qui précède, le terme migration possède une certaine ambiguïté car autant il met l'accent sur l'état de rupture d'avec la terre natale qu'implique l'émigration, autant il s'intéresse au phénomène d'immigration qui provoque la rencontre du migrant avec la société d'accueil dans laquelle il doit vivre.

De ce qui précède, la migration est définie d'après le glossaire de migration comme :

---

<sup>1</sup> Daniel Noin, *Géographie de la population*, Masson, 1995, p.64.

<sup>2</sup> Abdelmalek Sayad, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Éditions du Seuil, 1999, p.11.

<sup>3</sup> Christiane Albert, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, p.11-12.

*Déplacement d'une personne ou d'un groupe de personnes, soit entre pays, soit dans un pays entre deux lieux situés sur son territoire. La notion de migration englobe tous les types de mouvements de population impliquant un changement du lieu de résidence habituelle, quelles que soient leur cause, leur composition, leur durée, incluant ainsi notamment les mouvements de travailleurs, des réfugiés, des personnes déplacées ou déracinées.*<sup>4</sup>

Par ailleurs, les déplacements se sont beaucoup plus développés au lendemain de la seconde guerre mondiale. Dans le cadre de la reconstruction des pays en ruine et suite aux nombreuses crises économiques que les sociétés ont connu durant cette période, les hommes d'origines diverses ont été déplacés et se sont déplacés pour travailler dans différents domaines et trouver ailleurs de meilleures conditions de vie. De même, pendant la colonisation, des peuples ont été déportés de leur terre d'origine pour des endroits qui leur étaient inconnus pour aller effectuer des travaux, ce qui a conduit sans doute à un problème psychologique chez ces individus car ils ont été dépossédés de leur terre. Pour confirmer ceci, Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin écrivent :

*Dès le début de la colonisation européenne, les peuples indigènes ont été dépossédés de leurs terres et généralement déplacés sur une terre moins arable et dans des réserves indigènes ou des missions gouvernementales. Tandis que l'expérience du déplacement psychologique et culturel pourrait affecter ces peuples européens amenés soit librement, soit par coercition à des colonies établies, cette forme de déplacement se produit au prix d'une dépossession intensément perturbatrice des peuples indigènes.*<sup>5</sup>

Cependant, ils n'ont ni le projet de s'installer définitivement, ni le projet de s'intégrer à la société d'accueil, car leur cœur et leur être demeurent dans le pays d'origine. Ils ne veulent pas perdre leur identité qui est liée à l'appartenance à leur terre natale, c'est ce que constate Christiane Albert lorsqu'elle dit :

*Ce sentiment d'appartenance identitaire à un territoire fonctionne donc davantage comme un moyen de préservation d'une identité déjà construite mais menacée par les transformations qu'induit la confrontation déstabilisante avec une société dans laquelle l'immigré est contraint de vivre, pour une durée plus ou moins longue, mais dans laquelle il ne souhaite pas s'intégrer ni adopter les usages et coutumes.*<sup>6</sup>

De nos jours tout comme autrefois, les hommes se déplacent toujours, non plus à la demande d'un pays, mais pour des raisons plus ou moins diversifiées. Contrairement aux premiers qui rêvaient de façon nostalgique de leur pays d'origine, ces derniers ne se figent pas dans l'espace, ils refusent toute appartenance à une culture unique et de ce fait construisent

---

<sup>4</sup> P.J. Van Krieken, *Droit international de la migration, Glossaire de la migration*, Migration Handbook, N°9, 2001.

<sup>5</sup> Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *Postcolonial Studies. The Key Concepts*, Londres et New York, Routledge, 2013 [2000], p. 87. Traduction faite par Anabel Apap in « La migration et le déplacement comme manifestations de la violence dans la littérature et le cinéma méditerranéens et sub-sahariens francophones (1990 – 2010) », Université de Malte et Université Paris-sorbonne - paris iv. p.13.

<sup>6</sup> Christiane Albert, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.118-119.

leur identité, non plus sur la base d'une appartenance à un territoire mais en fonction des circonstances et des espaces dans lesquels ils se trouvent, ce qui leur permet de s'intégrer plus facilement. Dès lors le thème de la migration est constant dans la littérature, « *il traverse la littérature en constituant « un socle discursif chargé d'idéologie, stratifié, parfois même pétrifié » sur lequel se greffent « des noyaux d'images, de représentations, d'affect, d'intertextes »*<sup>7</sup>. La représentation de l'expérience migratoire est de plus en plus privilégiée par beaucoup d'écrivains, qui mettent en scène les personnages migrants confrontés à des situations difficiles. Parler de ce fait de *La problématique de la migration* revient à s'intéresser aux différents problèmes que pose la migration.

Ce sujet s'inscrit ainsi dans le domaine des littératures des migrations. En France, la littérature des migrations encore appelée « littérature beure » est essentiellement le fait de la génération issue de l'immigration ou deuxième génération. S'agissant de cette génération, elle regroupe tous les écrivains qui sont nés en France ou qui y sont arrivés très tôt. Parlant de ces écrivains, Christiane Albert écrit :

*A partir de 1983 se produit en France un phénomène original qui se caractérise par la publication, chez des éditeurs français, d'un certain nombre de textes écrits par des enfants d'immigrés, exclusivement d'origine maghrébine - on devrait même dire algérienne - nés en France ou ayant quitté très jeunes leur pays. Ces textes dont l'objectif principal consiste à décrire la réalité sociopolitique de l'émigration peu représentée, ainsi que nous l'avons vu, dans la littérature francophone furent classés par l'institution littéraire sous la rubrique « littérature beure » ou « littérature de la seconde génération » ou encore comme « littérature de l'immigration ».*<sup>8</sup>

De ce qui précède, la littérature de la migration est distincte de celle nationale à cause de l'origine des écrivains qui traitent du thème de la migration dans leurs œuvres. Ces écrivains sont ainsi rassemblés dans une catégorie littéraire différente et spécifique, Christiane Albert dit à ce propos :

*Ce qui sous-tend la catégorie « littérature beure » ou « littérature de l'immigration », c'est la transposition dans le domaine littéraire de catégories non littéraires (sociales, ethniques, juridiques) et non la représentation littéraire de l'expérience de la rupture avec son pays ou sa culture d'origine.*<sup>9</sup>

Cette catégorisation des écrivains d'origine étrangère vise à enfermer ceux-ci dans une écriture qui ne traite que du thème de la migration. Ceci étant, le fait de catégoriser ces écrivains leur a été bénéfique car cela a permis aux uns aux autres d'avoir une place dans la

---

<sup>7</sup> Ibid., p.19.

<sup>8</sup> Ibid., p.47.

<sup>9</sup> Ibid., p.60.

création littéraire en tant qu'écrivains, ce qui n'était pas possible auparavant. Christiane Albert le confirme en disant :

*En faisant de l'origine ethnique des auteurs le critère de légitimation d'une catégorie littéraire nouvelle, l'institution littéraire permet en effet à un certain nombre d'écrivains de sortir de la marginalité à laquelle les condamnait leur statut périphérique d'immigré et de parvenir à une certaine reconnaissance littéraire en inversant l'illégitimité qui pesait sur eux.<sup>10</sup>*

Au regard de ce qui a été dit précédemment, la littérature de la migration est centrée sur les faits relatifs aux déplacements des individus d'un point à un autre.

Choisir comme sujet *La problématique de la migration dans Samba pour la France de Delphine Coulin et Les Échoués de Pascal Manoukian* trouve sa justification dans le fait que la migration est un phénomène assez complexe, il a réellement pour objectif d'apporter des bienfaits dans la vie d'un individu. Cependant, il arrive que cette migration regorge de pièges pour les personnes non avisées, ce qui est visible à travers les drames au niveau des frontières de même que la situation d'exclusion à laquelle le migrant est confronté dans sa société d'accueil. Il s'agit ici pour nous comme l'intitulé du sujet demande de poser un regard interrogateur sur le problème de la migration des personnes en Occident, en France en particulier tel qu'il est présenté dans *Samba pour la France* de Delphine Coulin et *Les Échoués* de Pascal Manoukian. Il s'agit donc ainsi d'analyser les différents contours du phénomène migratoire.

Cette étude s'inscrit dès lors dans une perspective où la fiction et la réalité sont mélangées dans le but de décrire le phénomène migratoire. C'est le propre de la littérature qui est de mettre ensemble l'imagination de l'auteur et des faits sociaux pour donner un *effet de réel*<sup>11</sup>.

Pour traiter du sujet intitulé *La problématique de la migration*, nous avons choisi les œuvres de deux auteurs d'origine française à savoir Delphine Coulin et Pascal Manoukian. Ces auteurs traitent tous deux du phénomène migratoire dans leur texte en soulignant les problèmes que pose la migration dans la vie d'un individu. Ces deux textes ont pour titre *Samba pour la France*<sup>12</sup> et *Les Échoués*<sup>13</sup>. La ruée de certains individus en Occident,

---

<sup>10</sup> Ibid., p.67.

<sup>11</sup> Roland Barthes, « L'effet de réel » in : Communication, 11,1968. Recherches sémiologique le vraisemblable. P. 84-89, <https://doi.org/10.3406/comm.1968.1158>.

<sup>12</sup> Delphine Coulin, *Samba pour la France*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

<sup>13</sup> Pascal Manoukian, *Les Échoués*, Paris, Don Quichotte, 2015.

accompagnée des drames et de l'hostilité remet en lumière le thème de la migration, ce qui inscrit fortement ces deux romans dans l'actualité.

Delphine Coulin est une écrivaine et une réalisatrice française qui a à son compte plusieurs œuvres parmi lesquelles *Les milles-vies*, *Une seconde de plus*, *Les Traces*, *Une Fille dans la jungle*, *Samba pour la France*, *Voir du pays*. Celle qui nous intéresse est *Samba pour la France* publiée en 2011, aux Éditions du Seuil. Dans cette œuvre, l'auteur décrit « *la vie, les difficultés, les misères des « sans-papiers en France de nos jours, à travers les tribulations d'un jeune à Paris* »<sup>14</sup>. En effet, il s'agit d'une œuvre romanesque de 306 pages qui retrace le parcours de plusieurs migrants qui ont quitté leur pays d'origine pour diverses raisons, en particulier Samba, le personnage principal de cette œuvre. Samba est un jeune malien dont le rêve est d'aller en France pour y tenter sa chance. Après la mort de son père du fait du manque d'infrastructures nécessaires à la prise en charge de ce dernier, Samba se lance dans un voyage rempli d'obstacles, dans le but d'atteindre le pays de ses rêves. Il y arrive finalement après beaucoup de difficultés. Dans ce pays, il y retrouve son oncle Lamouna, qui y vit depuis des années et s'installe avec lui. Dès son arrivée, il se rend à la préfecture pour se signaler et suivre la procédure pour avoir une carte de séjour ; il y ressort avec un récépissé. Dix ans plus tard, il y retourne dans l'espoir d'avoir une réponse par rapport à sa demande et savoir s'il pourra obtenir cette fameuse carte de séjour. Dès son contact avec l'homme chargé de s'occuper des demandes de cartes de séjour à la préfecture, Samba se fait arrêter et mis dans le centre de rétention de Vincennes. Là-bas, il apprend qu'il avait reçu une réponse depuis et que cette réponse était négative, il avait l'obligation de quitter le territoire français. Se faisant aider par une association, Samba obtient la grâce de pouvoir sortir du centre de rétention mais l'obligation de quitter le territoire français été maintenue. Cependant, ne voulant pas s'en aller, il fait et refait des demandes qui sont toutes rejetées. Alors, commence pour lui une vie dans la clandestinité, entre peur, déception, désillusion et changement d'identité dans le but de gagner un peu d'argent pour vivre et envoyer à sa famille. Il finit par se résigner après avoir causé la mort d'un individu et s'exile après avoir essayé de se suicider.

Pascal Manoukian de son côté a été un journaliste, grand reporter spécialisé dans la couverture des conflits. Il quitte son emploi en 2015 pour se consacrer à l'écriture, il a à son compte plusieurs textes littéraires dont *Le Fruit de la patience, mémoires nostalgiques d'un arménien*, *Le Diable au creux de la main*, *Les Échoués*, *Ce que tient ta main droite*

---

<sup>14</sup> Claude Dinnat, « Delphine Coulin, *Samba pour la France* », Éd. Du Seuil, 2011, 306 p., *Revue Quart Monde* n°222 | 2012/2 : Violence et paix, Montreuil, Éditions Quart Monde, 2012, en ligne <https://www.revue-quartmonde.org/6118>, consulté le 15 mars 2023.

*t'appartient*. Parmi ces œuvres notre attention s'est portée sur *Les Échoués* publié en 2015 aux Éditions Don Quichotte. C'est une œuvre de 304 pages qui met en scène la situation de beaucoup de migrants à travers quatre personnages principaux. Le premier s'appelle Virgil, c'est un moldave qui quitte son pays à cause de la fin du communisme qui s'est révélée plus terrible encore que le communisme et qui a plongé le pays dans la misère, et aussi, il s'en va dans l'espoir de gagner de l'argent et de faire venir sa famille en France. Le deuxième s'appelle Chanchal, c'est un bangladais qui quitte son pays à cause des catastrophes naturelles et dans le but de subvenir aux besoins de sa famille restée au pays et les deux derniers personnages sont Assan et sa fille Iman qui sont somaliens et fuient leur pays à cause de la guerre survenue au lendemain de la chute du général Siyaad Barre et qui a causé la mort des autres membres de leur famille. Assan décide alors d'emmener sa fille en France pour lui offrir une meilleure vie et la sauver. Dès lors, tous ces personnages arrivent en France et s'y installent de façon clandestine, évitant les autorités, ils vivent dans l'obscurité, ce qui complique leur existence sur cette terre, ils sont à peine remarqués, ils sont exploités et ils sont rejetés. Ce rejet pousse le personnage Virgil à se suicider dans le chantier où il travaillait afin d'obliger le propriétaire dudit chantier à s'occuper de sa famille (sa femme Daria et son fils) et de ses amis qui sont Chanchal, Assan et Iman. Dans ce récit, il est mis en valeur :

*la richesse humaine, avec de beaux personnages, attachants et nobles, et des moments d'espoir, c'est un monde terrible qu'il dévoile, avec l'égoïsme occidental, le cauchemar du voyage, le drame des familles séparées, la faim et la souffrance, dont au-delà des terres et des mers, ils ne parviennent pas à se défaire<sup>15</sup>.*

Le choix de ces deux romans se justifie par le fait qu'ils mettent en scène le périple des migrants ainsi que leurs parcours semés d'embûches. Par ailleurs, ces textes sont le fruit de deux écrivains d'origine française, il est intéressant d'aborder la problématique de la migration d'un point de vue autre que de ceux qui ont subi les tourments de la migration. Majoritairement ceux qui traitent du phénomène migratoire sont ceux qui l'ont vécu directement, ainsi l'aborder du point de vue de ceux qui reçoivent chaque jour les migrants est une raison qui nous a poussé à choisir ce corpus.

Si l'on s'en tient au thème de la migration, il s'agit d'un phénomène qui touche la quasi-totalité du monde, de ce fait, il intéresse beaucoup d'écrivains qui nourrissent le désir d'en parler afin d'en donner une vue détaillée, c'est ce que fait notre corpus, il donne un aperçu détaillé des événements qui ont trait à la migration.

---

<sup>15</sup> Dominique Baillon-Lallande, « Pascal Manoukian, Les Échoués », Éd. Don Quichotte, 2015, in Encres Vagabondes, 23 Rue des Trianons, 92500 Rueil-Malmaison, 2015, en ligne, <http://www.encres-vagabondes.com/magazine2/manoukian.htm> consulté le 15 mars 2023.

En outre, ces deux œuvres ont en commun qu'elles sont toutes deux des romans. Le roman qui est caractérisé essentiellement par une narration fictionnelle. Le dictionnaire Larousse le définit comme « *œuvre d'imagination constituée par un récit en prose d'une certaine longueur dont l'intérêt est la narration d'aventures, l'étude de mœurs ou de caractères, l'analyse de sentiments ou de passions, la représentation du réel ou de diverses données objectives et subjectives.* » C'est donc le genre idoine pour traiter du phénomène migratoire au regard de la diversité d'éléments qui est donnée à ce sujet, d'où le choix de ce corpus.

Un autre critère qui justifie le choix de ce corpus est la date de publication des textes. Les textes que nous analysons paraissent en 2011 et en 2015. Il s'agit d'une période récente qui est de plus en plus caractérisée par une crise de l'humanité. Le migrant est considéré comme une menace au regard des attentats terroristes qui surviennent de part et d'autre dans le continent européen, cela a pour conséquence la peur généralisée de l'autre qui est étranger. La plupart des États européens véhicule de plus en plus des discours réducteurs au sujet du migrant et finit par perdre sa capacité d'empathie. Les discours tenus sur les migrants ont pour but de les attribuer des valeurs négatives qui feront d'eux des individus nuisibles qu'il faudrait tenir à l'écart, Cécile Canut et Catherine Mazauric disent ainsi :

*Une des grandes caractéristiques des discours tenus sur le phénomène migratoire, qu'ils proviennent des médias ou des instances politiques, réside en un effacement et un silence : celui des premiers concernés, les migrants eux-mêmes, toujours absents des commentaires portés sur eux.<sup>16</sup>*

Ainsi, les auteurs tentent de réhabiliter les migrants en leur prêtant leurs voix tout en portant leur attention sur la souffrance vécue par ces derniers, ce qui permet de poser un nouveau regard sur le phénomène migratoire, un regard plus humain.

Plusieurs travaux ont été consacrés au thème de la migration, tant le sujet est actuel et préoccupant. Cependant ces travaux sont beaucoup plus axés sur le volet de l'immigration que celui de l'émigration car ce côté est beaucoup plus pris en compte.

En ce qui concerne le texte *Samba pour la France*, il s'est vu décerné deux prix notamment le prix Landerneau 2011 et le prix du roman métis des lycéens. Ce roman a constitué un texte de corpus du mémoire intitulé *Samba pour la France : un patriote sans papiers. Récit de vie, d'immigration, d'amour*, soutenue durant l'année académique 2015-2016 et dont l'auteur se nomme Tesi di Laurea. Ce mémoire a voulu rapprocher l'œuvre

---

<sup>16</sup> Cécile Canut et Catherine Mazauric (Dirs.), *La Migration prise aux mots: Mise en récits et en images des migrations transafricaines*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2014, p.7.

romanesque de Delphine Coulin et sa réalisation scénique par Éric Toledano et Olivier Nakache et dont le titre est *Samba*. L'auteur de ce mémoire fait donc une étude comparative entre le roman et le film pour montrer les différences de même que les similitudes. Elle aboutit donc au fait que son corpus met effectivement en relief les conditions difficiles de travail du migrant ainsi que la peur perpétuelle qui l'habite de se faire attraper et renvoyer dans son pays d'origine. Cependant, ce mémoire n'a pour objectif que de ressortir les éléments de ressemblance et de dissemblance dans son corpus et non s'intéresser en profondeur aux problèmes que rencontrent quotidiennement les migrants, d'où son étude prioritairement scripturale.

S'agissant des ouvrages, l'ouvrage de Christiane Albert, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, publié en 2005, traite du phénomène migratoire beaucoup plus au niveau de l'arrivée. Cet ouvrage est composé de trois parties ; dans la première, intitulée « Les représentations de l'immigration », l'auteure tente de retracer l'histoire des littératures de l'immigration depuis l'époque coloniale à travers les écrivains migrants. La deuxième partie concerne la poétique de l'immigration, la façon dont le thème de l'immigration est traité dans les fictions du roman contemporain et la manière dont ces fictions construisent l'immigré à travers deux angles, les « traits constitutifs du personnage » et la reconfiguration de la « quête identitaire » importante depuis l'époque coloniale. Et la dernière partie intitulée « Immigration et postcolonialisme » montre que l'écriture de l'immigration se situe dans une perspective postcoloniale possédant un style propre à l'époque postcoloniale. De ce qui précède, Christiane Albert met l'accent sur l'écriture, pour elle, l'immigration est un thème littéraire induisant « des procédés spécifiques d'écriture », elle est aussi « un discours qui produit ses propres modalités d'écriture qui ne prennent cependant tout leur sens que lorsqu'on les situe dans une perspective postcoloniale »<sup>17</sup>. Ainsi, Christiane Albert cherche à montrer que :

*La nouvelle génération d'écrivains de l'immigration n'est pas arrimée à un territoire ou une culture spécifique et rompt de ce fait avec une certaine tradition de l'engagement du roman francophone. Elle revendique au contraire, le dépassement de notion même de la littérature nationale par positionnement identitaire qui se situe à la confluence de plusieurs cultures, plusieurs langues, plusieurs imaginaires et rejette tout ancrage à un espace national. Ce qui permet aux écrivains des immigrations de négocier leur intégration à « la république mondiale des Lettres » à partir d'une position supranationale qui remet en question la notion de nationalisme littéraire en revendiquant une identité métisse qui expérimente les procédés d'écriture marqués à la fois par l'hybridation et l'hétérogénéité<sup>18</sup>.*

---

<sup>17</sup> Christiane Albert, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.19.

<sup>18</sup> Ibid., p.20-21.

Ces propos laissent entendre que Christiane Albert s'intéresse davantage aux écrivains ayant subi la migration qu'aux migrants de tous les jours qui mettent en danger leur vie dans le but d'atteindre leur Eldorado. Par ailleurs elle accorde peu d'attention aux différents parcours de ces migrants.

C'est dans cette perspective que se situe l'ouvrage de Christophe Désiré Atangana Kouna intitulé *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain* publié en 2010. Cet ouvrage est en réalité issu de la thèse de l'auteur soutenue à l'Université de Yaoundé I. L'auteur mène son étude en portant son choix sur des auteurs qui représentent les trois bouts majeurs de l'espace francophone notamment la France, l'Afrique et les Antilles. Par ailleurs, cette recherche a pour ambition d'aboutir à des conclusions généralisables au champ littéraire que la Francophonie a créé. Elle part de l'hypothèse suivante :

*Le champ littéraire francophone dévoile une crise identitaire qui se cristallise chez l'immigré et, paradoxalement, le statut de ce dernier se pose comme alternative à cette crise [...] il apparaît en effet qu'il existe un mythe de l'immigré ; l'immigré est un être multidimensionnel ; l'immigration peut également conduire à une nouvelle patrie dont le citoyen est l'immigré*<sup>19</sup>.

Ainsi, l'auteur s'intéresse au personnage et non au phénomène migratoire et il les situe lui aussi davantage du côté de l'arrivée afin d'analyser les différents changements identitaires que subissent les personnages migrants dès leur confrontation avec la terre d'accueil.

En outre, on a également l'ouvrage de Catherine Mazauric intitulé *Mobilité d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*, publié en 2012. Cet ouvrage qui se veut un essai littéraire s'intéresse aux conséquences tragiques dues au renforcement de la forteresse de l'Europe à partir des pays africains. Cette édification a eu pour conséquence l'augmentation de l'immigration irrégulière qui a fait naître des filières clandestines peu recommandables, l'auteure de l'ouvrage dit ainsi :

*Du dernier quart du XX<sup>e</sup> à la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, le frein croissant mis à l'immigration légale en Europe a eu pour suite logique, en France et ailleurs sur le continent (avec des décalages dans la mise en place des législations, les restrictions au droit d'asile et l'application des réglementations), le développement d'une immigration « irrégulière », c'est-à-dire illégalisée, rien n'indiquant aujourd'hui que le processus soit en voie de s'inverser. Sur ce terreau de mouvements migratoires confinés à l'illégalité ont prospéré filières clandestines et réseaux parfois authentiquement mafieux tenus par des acteurs sans scrupules : on assiste là aux effets ordinaires bien connus des politiques de prohibition.*<sup>20</sup>

---

<sup>19</sup> Christophe Désiré Atangana Kouna, *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, Paris, l'Harmattan, 2010, p. 26.

<sup>20</sup> Catherine Mazauric, *Mobilité d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*, Paris, Karthala, p.9-10.

L'auteur appréhende ainsi le phénomène de la migration dite illégale au prisme des discours officiels, politiques et médiatiques, mais aussi d'après les différentes représentations que la littérature et l'œuvre d'art en font. En effet, dans cet ouvrage Mazauric fait une étude approfondie de la question de la différence entre la légalité et la clandestinité. Elle conçoit le roman comme une sorte d'engagement littéraire, elle tente ainsi d'étudier la figure du migrant, en démontrant que ce dernier perd de plus en plus de valeur du fait de sa clandestinité.

Il y a également des thèses et mémoires qui traitent du thème de la migration. Comme mémoire, nous relevons le mémoire *L'expression de l'immigration dans ces enfants de ma vie de Gabrielle Roy, Elise ou la vraie vie de Claire Etcherelli, Douceurs du Bercaïl D'Aminata Sow Fall et Un amour sans papiers de Nathalie Etoke* de Bernardin Mabouth, soutenu en 2008. Dans ce mémoire, l'auteur veut montrer que l'immigration constitue un facteur favorable au brassage des peuples à partir des romans francophones. Ce choix a pour but de relever la pertinence de l'expression de l'immigration telle qu'elle est développée dans les œuvres. En prenant partie pour trois méthodes que sont la thématique, la sociocritique et le comparatisme, l'auteur tend à analyser les différents éléments qui fondent le phénomène d'immigration dans son corpus, de même que mettre en relief les différents éléments constitutifs de ses romans pour mieux faire ressortir l'expression de l'immigration.

Comme autre mémoire, il y a celui de Magellan Fouoma Mewa, dont le titre est *La problématique de l'immigration des Africains en Occident dans Douceurs de Bercaïl d'Aminata Sow Fall*, soutenu en 2008. À partir du roman d'Aminata Sow Fall, l'auteur de ce mémoire pose un regard interrogateur sur le problème de l'immigration des Africains en Occident. En fait, il s'agit de voir comment les Africains peuvent percevoir leur continent sous un nouveau jour, sortir de la mauvaise représentation qui est faite de l'Afrique et y vivre en toute quiétude.

Comme thèses, nous pouvons citer celle de Gabrielle Archange Ohandza Ngonu intitulée *L'immigration africaine en France : perspectives croisées. Une lecture du roman francophone contemporain*, soutenue en 2012. Dans cette thèse, l'auteur entend analyser les mobiles du déplacement, les moyens et les conditions dans lesquelles les Africains résident en France. Résidence qui se termine par un échec et dont le résultat est l'obscurité dans laquelle les migrants sont plongés ou le retour au pays natal. En usant de la sociologie de la littérature comme méthode, l'auteur veut analyser et comprendre le phénomène social de l'immigration à travers sa construction, sa déconstruction et les idéologies portées par les auteurs de son

corpus et ainsi émettre des solutions tant explicites qu'implicites développées par ces différents auteurs.

En outre, on peut relever la thèse dont le titre est *trajectoires migratoires et représentations sociales d'immigrants à Gatineau : l'immigration, un succès ou un échec ?*, présentée par Abdelaziz Khamliche, soutenue en 2019. Dans cette thèse, l'auteur entend aborder le phénomène migratoire en prenant compte du contexte d'émigration et d'immigration tout en considérant les trajectoires et les représentations des travailleurs durant leur parcours afin de mieux les comprendre.

De ce qui précède, le constat que l'on fait est que la majorité de ces travaux s'appesantit beaucoup plus sur une face de la migration à savoir l'immigration, laissant presque de côté l'émigration qui est un facteur important pour mieux analyser le phénomène migratoire. L'on se focalise beaucoup plus sur l'arrivée, laissant derrière le départ et les conditions du voyage. C'est ce que déplore Abdelmalek Sayad qui pense que c'est :

*presque une constante du discours de l'immigré et sur les conditions de vie dans l'immigration de faire abstraction de l'émigré et des conditions génératrices de l'émigration. [...] On s'est interdit par là même de se rendre compte que ce sont les conditions qui sont à l'origine de l'émigration et surtout les transformations que ces conditions subissent au fil du temps [...] qui sont responsables des différences qu'on constate entre les immigrés dans l'immigration, chaque classe de conditions initiales engendrant une classe différente d'émigrés qui donneront dans l'immigration une classe différente d'immigrés.<sup>21</sup>*

Les propos qui précèdent soulignent l'intérêt qu'il y a de prendre en compte l'émigration pour davantage cerner l'immigration. En effet, il ne saurait être possible de mieux comprendre les conditions dans lesquelles vivent les immigrés sans prendre en considération les conditions dans lesquelles ils ont quitté leurs terres d'origine. À chaque catégorie d'émigré, correspond un type d'accueil, celui qui voyage dans l'illégalité n'aura forcément pas le même accueil que celui qui voyage de façon légale.

Par ailleurs, notre travail se veut un complément à ces recherches, dans la mesure où nous voulons de plus analyser la crise de l'hospitalité envers les migrants. Si le migrant connaît autant de difficultés en terre d'accueil c'est parce qu'il ne reçoit pas ou presque pas l'hospitalité qu'il désire tant pour mieux s'intégrer à la société dans laquelle il s'installe.

Dès lors, l'originalité de ce travail, repose sur le fait qu'il aborde la migration sur tous les points, celui du départ, de la traversée et de l'arrivée tout en s'intéressant aux questions de

---

<sup>21</sup> Abdelmalek Sayad, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, op.cit., p.257-258.

l'hospitalité liées au processus migratoire. De ce fait, le problème que pose le sujet est celui de la perception de la migration. Ce problème fondamental amène à émettre une problématique constitutive de notre travail de recherche, dont la question principale est comment la fiction de Delphine Coulin et Pascal Manoukian pose-t-elle les problèmes de la migration ? De cette question centrale, découlent trois questions secondaires qui vont structurer notre travail : Quelles sont les causes de la migration ? Quelles en sont les modalités ? et quel problème de fond pose la migration ?

De ces interrogations retenues, nous avons formulé de façon symétrique des hypothèses de recherche. Comme hypothèse principale, les auteurs en étude perçoivent la migration comme un exutoire, un affranchissement.

À côté de cette hypothèse principale, se trouvent des hypothèses secondaires dont la première met en avant la multitude des causes de la migration qui poussent les personnages de notre corpus à quitter leurs pays d'origine et qui sont : politiques, psychologiques, culturelles, sociales et exotiques. Ensuite comme deuxième hypothèse, les modalités de la migration sont clandestines, en ceci que la plupart des migrants de notre corpus opte pour un voyage clandestin, ainsi, les modalités clandestines de la migration s'intéressent au parcours, aux acteurs et aux espaces qui attestent de la clandestinité de la migration. Enfin comme troisième hypothèse, le problème de fond que pose la migration dans notre corpus est celui de l'hospitalité.

À ce propos, explicitons davantage les implications et les nuances qui se dégagent des termes *problématique* et *migration*. Partant de son étymologie empruntée par l'intermédiaire du latin *problematicus*, du grec *problêmatikos*, de même sens, lui-même dérivé de *problêma*, qui signifiait « saillie, promontoire » puis, « tâche, question, problème » le mot problématique désignerait donc un sujet de controverse, un ensemble de problèmes que pose un sujet déterminé. Il fait ainsi apparaître un problème ; autrement dit, les difficultés que peut poser une situation. Abraham Moles définit la notion de problématique comme un « *Ensemble des questions pertinentes qui se posent à l'observateur scientifique à propos de phénomènes, questions qui sont susceptibles d'avoir une réponse logique et contrôlable et de donner lieu à des opérations classées par ordre selon les disciplines qui les provoquent* ». <sup>22</sup> Face à un

---

<sup>22</sup> Abraham Moles, *Théorie structurale de la communication et société* Masson, 1986, (Collection technique et scientifique des télécommunications).

phénomène, des observations sont faites, de ces observations naissent des questions qui vont trouver des réponses après une analyse logique du phénomène.

La migration quant à elle désigne généralement le déplacement d'un endroit à un autre des peuples, des personnes, des animaux et aussi des plantes. Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales la définit comme

*Le déplacement de personnes d'un lieu dans un autre, en particulier d'un pays (émigration) dans un autre (immigration) pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles, et qui est le fait soit d'une population entière, soit d'individus s'intégrant dans un phénomène de société plus large<sup>23</sup>*

À ce sujet, Everett Lee souligne que la migration est la suite d'un calcul personnel fondé sur les facteurs d'attraction du lieu de destination et les facteurs de répulsion du lieu d'origine, il dit ainsi :

*il faut noter que ce qui entraîne la migration, ce n'est pas tant les caractéristiques objectives des lieux d'origine et de destination que la manière dont elles sont perçues par les individus. Les degrés de conscience, de connaissance et de sensibilité des individus à l'égard des conditions de vie qui règnent ailleurs participent à l'évaluation de leur situation d'origine, et la connaissance du lieu de destination dépend de contacts personnels ou de sources d'information qui ne sont pas accessibles à tous.<sup>24</sup>*

Ainsi la prise de décision de migrer résulte de l'appréciation que fait un individu par rapport à sa terre natale et sa terre de destination. L'intention du migrant est de vivre dans un lieu qui comblerait ses attentes d'où sa décision de partir. Cependant, le départ de plus en plus récurrent des individus met les pays européens dans un état de faiblesse, car ils se trouvent pour la plupart incapable de gérer le flux énorme des migrations. Ceci dit, la réaction de l'Europe face à l'arrivée massive des migrants sur le sol européen s'avère être inefficace car malgré la fermeture des frontières et les mécanismes de surveillances, le nombre de migrants est toujours élevé, ce qui conduit à une crise de l'hospitalité ; le migrant n'est plus bien vu, au contraire il est davantage considéré comme un envahisseur, une menace.

L'inclusion des deux concepts dans le titre de notre étude, nous donne l'occasion d'étudier les difficultés auxquelles les migrants sont confrontés dès le départ de la terre d'origine, jusqu'à l'établissement dans la terre de destination. Ces deux termes mis ensemble soulèvent les souffrances que vivent les individus qui sont dans l'obligation de partir. De ce fait, ils constitueront la base de nos investigations à travers *Samba pour la France de Delphine Coulin et Les Échoués de Pascal Manoukian*.

---

<sup>23</sup> <https://www.cnrtl.fr/definition/migration&ved>, consulté le 23 mars 2023.

<sup>24</sup> Everett Lee, « Une Théorie de la migration » in Victor Piché (Dir), *Les théories de la migration*, Paris, Ined, 2003, p. 108.

La particularité et le choix de ces auteurs résident dans le fait que tous deux sont des écrivains français qui s'intéressent au phénomène migratoire et écrivent à ce sujet. Ainsi, à travers *Samba pour la France et Les Échoués*, Delphine Coulin et Pascal Manoukian attirent l'attention sur la situation des migrants tant sur le point de départ que sur le point d'arrivée et en font une représentation particulière qui possède ses propres modalités d'écriture.

Au regard de ce qui précède, il est important de noter que les littératures des migrations ou l'écriture des migrations est généralement considérée comme une écriture en partie autobiographique c'est-à-dire qu'elle raconte l'expérience migratoire de l'écrivain, liant ainsi l'écriture des migrations à l'origine de l'écrivain. Cependant même des écrivains n'ayant pas connu l'expérience migratoire peuvent écrire sur les migrations car s'intéressant au phénomène comme c'est le cas avec les auteurs de notre corpus. Dès lors, la migration ne peut plus être perçue uniquement dans une perspective ethnique, elle peut aussi être observée dans un sens symbolique, car elle symbolise beaucoup à travers les espaces et les personnages. Il convient de ce fait d'avoir une idée sur le concept de symbolique.

La symbolique désigne selon le dictionnaire Larousse ce « *qui n'est pas réel, qui n'a pas de valeur en soi, mais qui est significatif d'une intention* »<sup>25</sup>, elle renvoie par ailleurs à un système organisé de symboles se proposant de déchiffrer le monde, elle « *traduit l'effort de l'homme pour déchiffrer et maîtriser un destin qui lui échappe à travers les obscurités qui l'entourent* »<sup>26</sup>. À cet effet, la notion de symbolique et les notions qui se rapportent à elle sont convoquées lorsque le besoin d'expliquer le monde se présente avec de nouvelles exigences. Ainsi, l'imaginaire des auteurs et leur volonté assumée de représenter la migration qui est un phénomène provenant de la réalité amène de fait l'inscription dans les œuvres de nombreux éléments considérés comme des symboles. Claude Seassau invite à comprendre :

*le mot symbole à travers la notion de « signe » et plus particulièrement la notion d'« indice », selon le terme du sémioticien Pierce ; l'indice peut être défini comme un signe, un signal, ou plus simplement une marque, signifiant quelque chose, informant sur l'existence et la nature d'un phénomène caché.*<sup>27</sup>

Le symbole entretient de ce fait une relation avec la migration et peut se trouver central dans la construction d'une vision du monde. Il s'agit dès lors de saisir le symbole comme un élément participant à la figuration particulière de la migration tout en exerçant de façon

---

<sup>25</sup> <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français>, consulté le 30 mars 2023.

<sup>26</sup> Jean Chevalier, « Introduction » au *Dictionnaire des Symboles*, Paris, Robert Laffont / Éditions Jupiter, 1969 et 1982, collection « Bouquins », p. 5.

<sup>27</sup> Claude Seassau, Emile Zola : *Le Réalisme symbolique* in Christophe Désiré Atangana Kouna, *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.26.

dynamique une fonction dans la construction sémantique des œuvres. De ce qui précède, prendre la migration sur un plan symbolique suggère de s'intéresser à la réalité de la migration ainsi qu'à l'idée qui lui est liée. Certes le symbole n'est pas la réalité mais il participe à sa figuration afin de rendre l'objet ou la chose décrite plus signifiante, Béatrice Déglise-Coste dit à ce propos :

*En tant que fiction, c'est-à-dire, vérité qui s'assume comme feinte, figurée, le symbole ne présente pas une autre réalité mais fait vibrer et résonner celle-ci de manière à lui garantir une légitimité subjective. Ainsi le processus de représentation auquel se réfère le symbole a pour fonction de suspendre les énergies et de composer avec les perceptions, les émotions et les souvenirs une visibilité qui rend plus signifiants l'objet comme le sujet.<sup>28</sup>*

L'écrivain par sa représentation du monde au moyen des symboles fait intervenir sa subjectivité en y intégrant ses émotions et son imaginaire de telle sorte que l'objet ou la chose représenté(e), véhicule un message profond.

De ce qui précède, cette étude se donne pour objectif d'analyser la problématique de la migration à l'intérieur d'un corpus de textes qui traitent de la figure du migrant. Ainsi, l'élément fondamental qui relie les œuvres de notre corpus est le thème de la migration autour duquel est conçu le récit. Cela offre la possibilité d'explorer des thématiques dérivées qui se dégagent de la question principale comme l'hospitalité en situation de migration.

Pour mieux appréhender la problématique de la migration chez ces deux auteurs, il convient de s'appuyer sur la méthode de Jean-Pierre Richard à savoir la thématique.

La thématique est une approche critique des textes qui se fonde sur l'étude des thèmes littéraires, thèmes qui constituent « *un réseau organisé d'obsessions* »<sup>29</sup>. Ce qui veut dire que le texte littéraire se construit autour d'idées et que la structure du texte reflète des pôles de significations. Elle est une approche principalement d'inspiration phénoménologique car elle s'inspire des travaux de Gaston Bachelard qui met la rêverie au centre de l'activité critique. Par la suite, elle se veut structuraliste car elle est immanente, elle invite à fonder ses analyses uniquement sur le texte qui se suffit lui-même pour toute explication, c'est le constat que fait Georges Poulet lorsqu'il dit « *la vérité d'un poète est dans ses poèmes* »<sup>30</sup>. Ceci dit, l'œuvre est autonome et autosuffisante. Dès lors, la critique thématique : «  *vise d'abord à mettre en évidence des thèmes et des images privilégiés par tel ou tel auteur et arrive de la sorte à*

---

<sup>28</sup> Béatrice Déglise Déglise-Coste, « Représentations du monde et symbolique élémentaire », Université de Bourgogne, 2013, p.16.

<sup>29</sup> Roland Barthes, *Michelet par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, 1954, p.5.

<sup>30</sup> Georges Poulet in Préface de Jean-Pierre Richard, *Littérature et sensation*, Paris, Éditions du Seuil, 1954.

*décrire et à analyser un monde imaginaire unique à chaque écrivain ou écrivaine, une forme particulière d'expression littéraire*<sup>31</sup> ». De ce qui précède, le thème exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible. La critique accorde ainsi une place importante à l'acte de conscience de l'écrivain, ce qui implique son rapport au monde qui s'élabore dans la relation qu'il a avec lui-même et avec ce qui l'entoure. À cet effet,

*L'œuvre d'art n'est plus pensée en fonction d'un modèle préalable qu'il conviendrait de reproduire ; elle renvoie à une conscience créatrice, à une intériorité personnelle qui se subordonne tous les éléments formels et contingents de l'œuvre : sujet d'inspiration « manière », composition, etc.*<sup>32</sup>

Avec la critique thématique, il est donc question de saisir l'expérience d'être au monde réalisée dans l'œuvre. Celle de Jean-Pierre Richard qui est essentiellement fondée sur la notion de thème qui renvoie directement à l'expérience que le sujet a du monde. Le thème serait alors « *un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde* »<sup>33</sup>. Elle procède en trois étapes, d'abord le recensement des motifs qui aidera à élaborer le thème, ensuite le regroupement des différents motifs selon une suite logique et cohérente que Jean-Pierre Richard appelle paysage et enfin dégager la personnalité de son auteur afin d'en déduire sa vision du monde. Partant de la critique de Jean-Pierre Richard, nous étudierons le thème de la migration afin de repérer ses motifs, autrement dit *ses voies possibles d'une lecture à diverses entrées*<sup>34</sup>. Le thème est le noyau central d'une œuvre littéraire, il renferme des unités plus petites appelées motifs et dont la description contribue à mieux comprendre un texte ou d'en percevoir la signification, ainsi le motif est un élément important à la formation du thème. Le thème est comme le soutient Jean-Pierre Richard « *dans un texte tout élément qui se répète à distance, se reconnaît semblable à lui-même jusqu'à former une ligne explicitement significative* »<sup>35</sup>. Il est repérable dans le texte par sa récurrence et permet l'émergence d'un sens :

*Le repérage des thèmes s'effectue le plus ordinairement d'après le critère de récurrence : les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent donc pouvoir nous livrer la clef de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible, exceptionnelle.*<sup>36</sup>

En plus, du fait que la méthode thématique recense d'abord les motifs pour en faire un thème, ensuite procède à la description des motifs, elle fait aussi ressortir le paysage de

---

<sup>31</sup> Maurice Émond, « Les approches thématique et mythocritique », *Québec français*, (65), 88–91, 1987.

<sup>32</sup> Daniel Bergez et alii, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1996, p.87.

<sup>33</sup> Jean-Pierre Richard, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Éditions du Seuil, 1969, p.24.

<sup>34</sup> Ibid., p.219.

<sup>35</sup> Jean-Pierre Richard, *Proust et le monde sensible*, Paris, Éditions du Seuil, 1974, p.219.

<sup>36</sup> Jean-Pierre Richard, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, op.cit., p.27.

l'œuvre. Il est selon Jean-Pierre Richard comme un fantasme c'est-à-dire « *comme mise en scène, travail, produit d'un certain désir inconscient* »<sup>37</sup>. Le paysage est ainsi considéré comme l'effet que les différents motifs provoquent sur nos sens et sur notre sensibilité. Il est l'ensemble des sens auxquels renvoient l'architecture d'un texte. Jean-Pierre Richard le considère comme « *ce qui se voit, s'entend, se touche, se flaire, se mange, s'excrète, se pénètre, ou pénètre : le débouché et l'aboutissement, le lieu de pratique aussi, ou d'autodécouverte d'une libido complexe et singulière.* »<sup>38</sup>. C'est la spécificité, la singularité avec laquelle un auteur écrit un texte en y ajoutant une certaine touche de sensibilité, qui traduit le paysage littéraire.

Pour résumer, la démarche de la critique thématique de Jean-Pierre Richard procède en trois étapes, d'abord le recensement des motifs pour en constituer un thème, ensuite l'analyse du paysage littéraire et enfin l'univers imaginaire des auteurs présent dans les textes.

Tout compte fait, la critique thématique se veut interne, immanente c'est-à-dire qu'elle ne considère que le texte et uniquement le texte sans tenir compte des facteurs externes, ainsi cette critique va nous permettre de démontrer la pertinence du thème de la migration et de découvrir l'univers imaginaire de Delphine Coulin et de Pascal Manoukian.

En nous servant des questions posées en amont, notre travail se présente comme suit : dans la première partie de notre travail intitulée les mobiles de la migration, il sera question d'explorer les différentes motivations qui mettent les migrants sur le chemin de la migration, ensuite dans la deuxième partie titrée les modalités de la migration, nous allons analyser les différentes modalités clandestines de la migration et enfin dans la troisième partie dont le titre est migration et hospitalité, il s'agira de présenter l'univers imaginaire des auteurs en mettant en relation le phénomène migratoire et l'hospitalité afin de mettre en évidence le problème lié à l'accueil des migrants.

---

<sup>37</sup> Jean-Pierre Richard, *Microlectures*, Paris, Éditions du Seuil, 1979, p.9.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p.10.

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**LES MOBILES DE LA MIGRATION**

Sur le plan méthodologique, cette première partie consiste en un repérage du thème et de ses motifs. Ce repérage s'effectue le plus ordinairement selon Jean-Pierre Richard :

*d'après le critère de récurrence : les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui en forment l'invisible architecture, et qui doivent donc pouvoir nous livrer la clé de son organisation, ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec une fréquence visible exceptionnelle.*<sup>39</sup>

Par la suite, il rajoute que « *L'itération même des motifs et une certaine austérité du matériel sensible nous y garantissent, sous la complexité des lacis ou des modulations, la rigueur du développement thématique.* »<sup>40</sup> Dès lors, cette partie a pour objectif de ressortir les différents mobiles qui peuvent inciter un individu à changer de lieu de résidence. Le mot mobile, est défini selon le dictionnaire Larousse en ligne comme un *motif qui pousse quelqu'un à agir, qui détermine certaines de ses conduites*. Ces mobiles peuvent être d'origine diverses comme le dit Christiane Albert « *Du bannissement politique aux motivations personnelles, en passant par les contraintes économiques, nombreuses sont les raisons qui peuvent pousser à quitter le pays où l'on est né pour s'installer et vivre ailleurs* »<sup>41</sup>. Ces propos de Christiane Albert laissent voir qu'il existe plusieurs raisons qui préside au changement d'espace. Il s'agira ici pour nous, loin d'étudier toutes les motivations de la migration, de se contenter de ce qui est présent dans notre corpus et que l'on regroupe en deux grands groupes à savoir d'une part les causes politiques, psychologiques et culturelles et d'autre part les motivations sociales ainsi que l'appel de l'ailleurs. Ces deux groupes constitueront à cet effet les deux premiers chapitres de cette première partie.

---

<sup>39</sup> Jean-Pierre Richard, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, op.cit. p. 27.

<sup>40</sup> Ibid., p.24.

<sup>41</sup> Christiane Albert, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, op.cit. p.8.

## **CHAPITRE I : LES CAUSES POLITIQUES, PSYCHOLOGIQUES ET CULTURELLES**

Ce chapitre a pour objectif d'analyser un premier pan des motivations de la migration notamment politiques, psychologiques et culturelles. Cette perspective trouve sa justification dans le fait que les causes politiques, psychologiques et culturelles constituent des facteurs déterminants dans le processus de migration, car elles poussent de façon contraignante les protagonistes à se déplacer. Dès lors, à partir de notre corpus nous démontreront que le déplacement des individus de leurs terres natales pour des lieux qui leurs sont relativement inconnus est en partie dû aux problèmes politiques, aux troubles psychiques et à certaines pratiques culturelles.

### **I.1. LES MOTIFS POLITIQUES**

On entend par motif politique l'ensemble des éléments ou événements relatifs à l'organisation du pouvoir d'un État susceptible de pousser à faire quelque chose. Les raisons politiques constituent une grande cause des migrations car l'instabilité des pays d'origine, ainsi que les violences politiques entraînent avec elles un déplacement important des individus de leurs pays d'origine indépendamment de leur volonté. Dans notre corpus, ces motifs politiques se laissent voir à suffisance.

#### **I.1.1. L'instabilité politique des pays d'origine**

Le terme instabilité est défini dans le dictionnaire Larousse comme le caractère de ce qui a tendance à changer continuellement. Parlant de l'instabilité politique des pays d'origine des migrants, elle peut renvoyer à un changement continu du système politique mis en place dans ces pays ; cela peut être due à une mauvaise organisation politique créant ainsi un désordre dans la gestion du pays et une divergence de points de vue. Ce changement peut avoir des répercussions sur la population vivante dans un pays comme c'est le cas dans *Les Échoués* de Pascal Manoukian. Dans ce texte, nous assistons à un changement de régime politique qui s'annonçait profitable pour la population, mais qui, par la suite s'est avéré pire que le précédent ; l'on passait du communisme au pluralisme. Le communisme est défini d'après le dictionnaire Le Littré en ligne comme *un système politique visant à faire prévaloir la communauté des biens, c'est-à-dire l'abolition de la propriété individuelle et la remise de tout l'avoir social entre les mains de l'État qui fera travailler et distribuera les produits du travail entre les citoyens*. Cette définition montre bien le but premier du communisme, mais

ce ne fut pas le cas dans certains pays comme la Moldavie où le communisme s'est transformé en dictature imposant un certain mode de vie à la population. Cependant, cette période était mieux d'après le narrateur pour certains personnages comme Virgil :

*À l'époque au moins on ne lui promettait rien, si ce n'est ennui et médiocrité. Nulle tromperie sur la marchandise. Il éprouvait d'ailleurs une certaine reconnaissance envers ses géôliers d'hier. À ne rien lui offrir, ils lui avaient donné l'essentiel : une volonté et un optimisme sans limites, acquis à force de résister, d'arracher les piquets auxquels on voulait l'attacher, de s'extirper du moule où tant d'autres s'étaient laissés dupliquer, par faiblesse, par lassitude, renonçant à leurs rêves de vivre autrement.*<sup>42</sup>

Cependant, la fin du communisme qui annonçait le changement, une vie nouvelle pour les moldaves, remplie de joie, de bonheur, à la suite des élections de *Mircea Snegur*, le nouveau président. Un communiste brusquement converti au pluralisme<sup>43</sup>, s'est avérée être un désastre. Le rôle premier du chef d'État d'une nation est naturellement de garantir une vie meilleure à ses citoyens, cependant ce n'est pas toujours le cas, on constate que les chefs d'États s'approprient les biens du pays pour leur propre compte, mettent en avant leurs intérêts personnels au détriment de ceux de la population qui se retrouve abandonnée à son sort. C'est ce qu'on peut relever dans le texte de Pascal Manoukian :

*Deux années plus tard, même la mauvaise herbe ne poussait plus. Il fallait chercher entre les trous ce qui restait des routes, le pays manquait de tout, principalement d'hommes, partis jouer les bêtes de somme sur les chantiers d'Europe ; quant aux mères, certaines vendaient discrètement les reins de leurs enfants pour payer leurs dettes. Seuls la mafia et Mircea Snegur continuaient au champagne. Pour les autres, comme un éteignoir d'espoir, le rideau était retombé sur les promesses d'une embellie.*<sup>44</sup>

À travers ces propos, le narrateur dresse un tableau sombre de la fin du communisme ou de l'après communisme en Moldavie. Afin d'accéder au pouvoir, certains dirigeants font des promesses pour amadouer la population et par la suite ne tiennent pas ces promesses, ils dépouillent le pays de tout, le laisse croupir dans la misère et font ainsi prospérer le chômage au point de contraindre les uns et les autres à aller chercher ailleurs ce qu'ils ne trouvent pas chez eux comme c'est le cas de Virgil,

*qui avait compris que le bonheur ne s'enracinerait pas tout de suite en Moldavie. Il lui fallait aller le chercher ailleurs, seul d'abord, en défricheur. Il en avait fait la promesse à la Vierge du salon. Bientôt, Daria et les garçons ne manqueraient plus de rien. Il allait partir à la recherche de leur Amérique. Contre les vents et les courants.*<sup>45</sup>

---

<sup>42</sup> *Les Échoués*, p.7.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.8.

<sup>44</sup> *Idem.*

<sup>45</sup> *Ibid.*, p.9.

Virgil se trouve dès lors dans un état d'impuissance, il n'a pas d'autre choix, son pays ne lui permet pas de rester car la vie est devenue très difficile sa famille et lui, il faudrait qu'il aille chercher leur futur dans un autre endroit.

Par ailleurs, cette instabilité politique est aussi visible dans le même roman à travers les personnages Assan et Iman dont le pays la Somalie connaît des lendemains difficiles après la chute du général Siyaad Barre à la tête de la Somalie, entraînant de ce fait une perturbation dans le système politique du pays. Le pays est divisé avec de chaque côté des groupes qui convoitaient le pouvoir ce qui fit sombrer le pays comme laisse entendre le narrateur :

*Depuis la chute du général Siyaad Barre, à la tête de la Somalie pendant vingt ans, Mogadiscio n'avait plus ni Dieu ni maître. La ville était coupée en deux, comme tous les récalcitrants aux nouveaux hommes forts. Le sud était tenu par les partisans du président intérimaire, le nord par les hommes du général Aïdid, un chef de guerre impitoyable qui réclamait la victoire pour lui seul. Chaque camp s'était réparti les banques, les accès à la mer, les palais, les carrefours, et partagé le réseau téléphonique.<sup>46</sup>*

Ces propos montrent ainsi le trouble que connaît la Somalie comme beaucoup d'autres pays lorsqu'il s'agit des disputes de pouvoir. Ces disputes n'épargnent personne, tout le pays est concerné et c'est la population qui en souffre le plus. Elle est très touchée par ces disputes car elle est la cible de toutes les attaques visant à faire régner la terreur et à soumettre la population, tout le monde veut être le maître, les attaques se succèdent ce qui conduit à une violence sans fin.

### **I.1.2. Les violences politiques**

La violence désigne la force brute dont on use pour obliger quelqu'un à faire ou à ne pas faire quelque chose. Monga la définit comme « *une agression ou contrainte physique à autrui par la force et sans consentement. La violence porte atteinte à l'intégrité physique et morale du sujet, ainsi qu'à sa liberté. Elle est le mal parce qu'elle est source de souffrance.* »<sup>47</sup> En effet, la violence provoque de la souffrance chez celui qui est violenté, il est dans un mauvais état d'esprit ce qui le pousse à poser des actes qu'il n'aurait jamais imaginé poser dans le but de se protéger, comme la narratrice de *Samba pour la France* le dit : « *un chien qu'on bat sans raison finit par devenir méchant.* »<sup>48</sup> S'agissant de la violence politique, elle peut être entendue comme « *une radicalisation des moyens, non des fins, dans des conflits pouvant*

---

<sup>46</sup> Ibid., p.9.

<sup>47</sup> L. Monga, *Étude de la violence et des interdits dans l'espace des champs littéraires africains* in Amélie Hortense Angonemana Endzie, *L'Esthétique de la dérégulation chez Patrick Grainville*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2018, p.37.

<sup>48</sup> *Samba pour la France*, p.79.

*opposer entre elles des communautés ethnonationales, des groupes porteurs d'une idéologie spécifique et des gouvernements, ou les défenseurs d'idéologies rivales... »<sup>49</sup>. Cette violence s'accroît beaucoup plus lorsqu'il s'agit de guerre. La plupart des pays qui connaissent une instabilité politique tombent dans la guerre civile, celle-ci :*

*est intrinsèquement liée à la violence physique et morale dont elle est à la fois le produit et le résultat. En réalité, [les guerres civiles et les violences] constituent les deux pièces du cercle vicieux des effets et des causes qui font que, si le basculement d'un pays dans la guerre civile est simple, la sortie de cette spirale de violences est sans nul doute plus complexe et difficile<sup>50</sup>.*

En d'autres termes, une guerre ne saurait faire abstraction de violence, il est plus facile pour un pays de sombrer dans une spirale de violence que d'en sortir, car la violence n'entraîne que la violence et c'est difficile d'y mettre fin dans la mesure où elle s'inscrit dans le fonctionnement des sociétés en voie de changement. Toute société en voie de changement rencontre certaines difficultés lorsqu'il s'agit d'instaurer un nouveau système politique auquel tous les citoyens devront se soumettre. Ce changement n'est pas toujours vu favorablement chez tout le monde d'où le courroux des uns et des autres qui se lèvent pour manifester usant parfois de la violence pour se faire comprendre. Pour Yves Michaud :

*Il y a violence, quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, massée ou distribuée, en portant atteinte à un ou plusieurs autres degrés variables soit dans leur intégrité physique soit dans leur intégrité morale, soit dans leur possession, soit dans leurs participations symboliques et culturelles.<sup>51</sup>*

De ce qui précède, la violence entretient un lien avec un ensemble d'individus qui créent un mouvement collectif dont la portée est d'ordre social car ses enjeux visent le changement de la société. Dans *Samba pour la France*, Delphine Coulin présente à travers le récit du personnage Gracieuse l'évènement qui ne lui a pas laissé d'autre choix que de s'en aller, notamment la guerre :

*La guerre durait déjà depuis cinq ans. Elle était partie glaner des racines et des fruits à l'extérieur de la petite ville où elle habitait, à la lisière de la forêt, comme chaque jour, mais elle avait vu des fumées, au loin, alors elle était rentrée, la peur au ventre, le plus vite qu'elle pouvait. Les rues de leur petite ville avaient été saccagées, il y avait des blessés partout, des morts, et elle courait en priant pour que sa mère et ses frères soient parvenus à s'échapper. Son père était déjà mort depuis longtemps. Quand elle était arrivée près de chez elle, elle avait vu sa mère, seule, près de leur maison en feu. Son petit frère avait été enlevé*

---

<sup>49</sup> Lorenzo Bosi, « État des savoirs et pistes de recherche sur la violence politique », Presses de sciences po | « critique internationale » 2012/1 n° 54 | pages 171 à 189, <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2012-1-page-171.htm>. p.171, consulté le 10 février 2023.

<sup>50</sup> Mamadou Kalidou Ba, « Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain (1990- 2010). De la narration de la violence à la violence narrative » in Anabel Apap, « La migration et le déplacement comme manifestations de la violence dans la littérature et le cinéma méditerranéens et sub-sahariens francophones (1990 – 2010) », *op.cit.*, p.54.

<sup>51</sup> Yves Michaud, *Violence et politique*, Paris, Gallimard, 1978, p.20.

*par les rebelles, avec son copain Junior qui était amoureux d'elle alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Son plus grand frère, personne ne l'avait vu. Sa mère pleurait. Elle lui avait donné leurs économies et elle avait dit : – Tes frères s'en sortiront, mais toi, si tu ne veux pas mourir, tu dois partir.<sup>52</sup>*

Le narrateur à travers ces propos fait transpar tre l'état d'impuissance dans lequel se trouve le personnage Gracieuse, elle doit partir laissant derrière elle la vie qu'elle menait avant la guerre. Cette guerre lui a tout arrachée, sa famille, sa vie tranquille, la plongeant de fait dans l'insécurité, car de partout il y a du danger, elle ne peut dès lors plus rester dans un endroit où sa vie est menacée. Cette guerre a complètement changé l'atmosphère du pays, le pays natal devient à cet effet un lieu de tourment et de violence, violence qui

*implique la mobilisation par des groupes armés de répertoires d'action hétérogènes, et ce indépendamment de leurs orientations idéologiques ou de leur rapport à l' tat. Ces groupes visent à infliger des dommages matériels, psychologiques et symboliques à des individus et/ou à leurs biens dans le but d'obtenir le soutien ou l'opposition de publics variés à des changements politiques, sociaux et/ou culturels<sup>53</sup>*

En effet, l'usage de la violence a pour but de contraindre les individus à adhérer à une certaine idéologie et aussi de passer un message concernant l'objectif visé, dans notre cas il s'agit des changements politiques.   ce propos, les révoltés sont plongés dans une folie meurtrière, ils attaquent leurs semblables, les tuent, les violent et les pillent de leurs biens. Cette violence ne fait dès lors aucune distinction et s'applique à tous ceux qui sont dans l'incapacité de se défendre. C'est cette image de la violence qui est véhiculée à travers les paroles de Gracieuse lorsqu'elle parle des perturbations de son pays :

*L'atmosphère avait changé en quelques jours. Les gens marchaient sans savoir où. Ils coulaient des regards méfiants en rasant les murs, puisqu'on ne savait plus qui était dans quel camp. Certains avaient des armes de fortune à la main, d'autres le regard allumé. Je marchais dans un cauchemar. J'ai vu des hommes tuer à la machette des  clop s et des vieux qui n'avaient pas pu s'enfuir de leur maison, j'ai vu des hommes se jeter sur des femmes enceintes comme si elles étaient le diable, j'ai vu des hommes tuer des nourrissons de leurs propres mains sans hésiter une seule seconde, en écrasant leur crâne contre les murs comme s'ils étaient des chatons en surnombre. J'ai vu des hommes profiter de la faiblesse des autres pour laisser libre cours à leur méchanceté, et massacrer d'autres hommes dans les  glises en épargnant les prêtres parce qu'ils avaient peur de l'enfer, celui-là même qu'ils répandaient sur terre.<sup>54</sup>*

On note bien que le changement que subit le Congo à cause du débordement de la violence provoquée par la guerre altère à jamais le pays. Dès lors, le rapport avec la terre natale est difficile, complexe, voire déchirant dans le contexte de la migration, car au lieu d'offrir de la sécurité, la terre natale est source de grandes déceptions, les individus

---

<sup>52</sup> Samba pour la France, p.121.

<sup>53</sup> Lorenzo Bosi, «  tat des savoirs et pistes de recherche sur la violence politique », op.cit., p.171.

<sup>54</sup> Samba pour la France p.122.

s'entretient au nom d'une idéologie, le pays se noie dans un bain de sang, personne n'est épargnée par la folie de l'homme qui veut à tout prix verser du sang : femmes, enfants, vieux, jeunes, les plus faibles sont tués comme des animaux. La violence se transforme en acte de sauvagerie et de cruauté gratuite, elle est dénuée de raison, ce qui compte c'est la force, celui qui est fort détient le pouvoir.

Cet excès de violence dû à la guerre apparaît aussi dans *Les Échoués*. Assan et Iman voient leur pays déchiré par la guerre civile et entraîné dans un tourbillon de violence dirigé par des individus qui ont pour but de faire couler le sang et semer la terreur. Les valeurs sont bafouées, ce qui est mis en avant c'est la volonté de tout un chacun, il faut se faire respecter et qu'est-ce qui mieux que la violence est capable d'imposer ce respect. La Somalie est gouvernée par des individus qui n'ont pas froid aux yeux et s'en foutent de la vie humaine, ses habitants vivent dès lors dans la peur de mourir à tout moment car :

*la terreur d'État avait cédé la place aux pillards et aux violeurs, à quoi il fallait ajouter en cette triste année 1991 une sécheresse sans précédent, décharnant hommes et bêtes, brûlant les graines sous une croûte de terre sèche comme dans un four immense. Jamais auparavant Assan n'avait mis les pieds dans une église. Quelques heures plus tôt, il s'y était engouffré pour éviter un 4 × 4 chargé de gosses en armes, traînant derrière eux le corps pelé d'un commerçant dont ils venaient de piller l'échoppe. On les surnommait les « Mooryaans », « fourmis » ou « parasites », en Somalie. À présent, la ville leur appartenait et ils l'infestaient, la pourrissaient de l'intérieur à bord de « technical cars », des pick-up volés et customisés pour la guerre avec des canons de 105 sans recul, montés à l'arrière – des engins capables de déchieter les hommes, les murs et les blindages. Pour beaucoup, ces enfants soldats n'avaient pas seize ans.<sup>55</sup>*

Ces propos laissent entrevoir la violence dans laquelle le système politique de l'État a plongé la Somalie. Beaucoup de Somaliens à l'instar d'Assan et sa fille Iman ont vu leur vie basculer en un clic à cause de la folie des hommes. Assan a perdu sa femme et ses filles qui étaient la mère et les sœurs d'Iman. Elles ont été tuées de manière atroce par un enfant qui avait vécu avec eux et qui devait épouser Iman, avec la guerre il a changé voulant imposer sa volonté à tout le monde au point d'ôter la vie à quiconque s'opposerait à ses désirs. Ce fut le cas de la femme d'Assan et de ses filles. Assan et Iman furent donc contraints de fuir leur pays pour préserver leurs vies ce qui a ainsi détourné leur destin comme le dit le narrateur :

*La guerre venait de détourner son destin. Il ne serait plus pêcheur comme son père. Il ne remonterait plus ses filets en contemplant au large les courbes douces de Mogadiscio. Il n'achèterait plus de parfum au grand marché pour fêter la fin du ramadan. Il lui restait un trésor et il allait le mettre à l'abri. Peu important les chemins, il les emprunterait. Il s'userait les pieds pour guider Iman loin des cris et du sang, pour mettre des milliers de*

---

<sup>55</sup> *Les Échoués*, p.12.

*kilomètres entre elle et cette folie, même s'il lui fallait voler et tuer. Rien ne l'arrêterait. Il en faisait la promesse devant Dieu.*<sup>56</sup>

Assan décide ainsi de partir de son pays en feu pour donner une meilleure vie à sa fille, pour qu'elle puisse connaître quelque chose d'autre que la guerre, le sang, c'est fort de ce constat qu'on dira avec Denis Boutelier que migrer *c'est faire un bras d'honneur à la misère, à la violence politique, à la frustration d'une petite vie rangée. C'est dire non, dire merde. Avec perte et fracas. Sans connaître la suite de l'histoire, c'est fuir un risque. C'est toujours prendre un risque*<sup>57</sup>. C'est dans ce sens que Fronteau dira que « *Partir, c'est mourir un peu. C'est le moment où l'individu doit renoncer à ses acquis professionnels, à son statut social et miser sur l'avenir et sur lui-même pour repartir à zéro et construire à nouveau* »<sup>58</sup>. Autrement dit, partir c'est abandonner tout ce qu'on a, c'est tourner le dos à son chez soi pour aller vers un lieu inconnu qui on l'espère sera meilleur que le pays laissé derrière, c'est tout risquer pour avoir un peu de paix, de tranquillité, ce que la terre natale n'a pas pu donner. Cette idée est partagée par le narrateur de *Les Échoués* qui dit « *C'était ça émigrer. Tourner le dos à tout ce qui vous rassure. S'engager pour deux vies alors qu'on ne maîtrise pas la sienne, miser sur deux fois plus de chance.* »<sup>59</sup>

On reconnaît dès lors que les violences politiques à l'intérieur d'un pays sont en grande partie responsables du déplacement massif des habitants d'un pays. En effet, face au changement du système politique d'un pays, les individus s'insurgent employant des moyens extrêmes pour exprimer leur mécontentement et faire connaître leur point de vue ; ce qui conduit à une violence sans nom avec pour victimes l'ensemble des habitants du pays qui mènent une vie tranquille, qui ne sont pas intéressés par les disputes du pouvoir. Ils sont dès lors obligés s'ils veulent survivre de quitter l'endroit qu'ils ont toujours connu pour un autre qui leur est inconnu avec l'espoir d'y vivre mieux. Ceci étant, aux motivations politiques qui poussent les individus à partir, s'ajoutent celles psychologiques et culturelles.

---

<sup>56</sup> Ibid., p.17.

<sup>57</sup> Denis Boutelier et alii, *Mon Eldorado la France* in Gabriel Archange Ohandza Ngonzo, « L'immigration africaine en France : perspectives croisées. Une lecture du roman francophone contemporain », Université de Yaoundé I, 2011-2012, p.39.

<sup>58</sup> Joël Fronteau, « Le processus migratoire : la traversée du miroir » in Gisèle Legault (dir.), *L'intervention interculturelle*, Montréal, Gaëtan Morin, p.1-40.

<sup>59</sup> *Les Échoués*, p.70.

## I.2. LES FONDEMENTS PSYCHOLOGIQUES ET CULTURELS

Parlant des facteurs psychologiques et culturels qui influencent sur la prise de décision de partir des individus, ils renvoient à l'ensemble des éléments relatifs à l'état d'esprit et à la culture des individus capable de les mettre sur le chemin de la migration.

### I.2.1. Le trouble psychique

On entend par trouble psychique « *un ensemble d'affections et de troubles d'origines très différentes entraînant des difficultés dans la vie d'un individu, des souffrances et des troubles du comportement.* »<sup>60</sup> Parmi ces troubles l'on peut noter les addictions, l'anxiété, les phobies, la bipolarité, la dépression, les troubles obsessionnels. Le dernier malaise sur la liste des exemples à savoir les troubles obsessionnels est un trouble de comportement qui s'observe beaucoup plus chez des individus qui sont perturbés par des événements qui ont modifié leur état d'esprit de façon instantanée. C'est le cas avec le personnage Lamouna dans *Samba pour la France*, il est obsédé par des pensées, des images qui surviennent et sont difficiles à chasser de son esprit. En effet, c'est un incident violent qui occasionne le départ de Lamouna, plusieurs lignes sont consacrées à ce fait :

*Un jour, en 1984, une bande de Touareg a attaqué le village où je vivais depuis que j'étais né. Ils ont massacré plusieurs familles, dont la nôtre. Nous n'avons jamais réellement su pourquoi. On a d'abord entendu des coups de feu dans le désert, puis des hommes sont arrivés à cheval, dans la poussière. Ils ont envahi les maisons, et nous ont forcés à sortir de la nôtre, mon père, ma mère, ta mère et moi. Avec un fusil, ils ont poussé mon père à terre, et l'ont forcé à rester à genoux. [...] La machette a frappé. Sa tête a volé. Son corps est tombé dans la poussière. Mon père n'avait plus de tête, et pourtant son corps était bien le sien. Je le reconnaissais, même si à la place du cou il n'y avait plus qu'un trou gargouillant de sang. Ma mère s'est mise à hurler, et moi je serrais ma sœur contre moi aussi fort que ce rouge et que ce cri, et alors le Targui a voulu faire taire ma mère et comme son cri sortait toujours de sa bouche ouverte à l'extrême, béante et rouge elle aussi, il a menacé de la tuer mais c'était comme si le son ne pouvait pas s'arrêter. Ma sœur gigotait contre mon torse parce qu'elle ne pouvait plus respirer, mais je l'ai fermement maintenue contre moi. Je me disais : Heureusement, elle ne voit pas ça. Je crois que je me raccrochais à elle tandis que l'assassin de notre père hurlait après ma mère qui hurlait. Et alors, plutôt que de la tuer, il a trouvé pire pour la faire taire : il l'a empoignée et il l'a forcée à mettre sa tête dans le cou décapité de mon père.<sup>61</sup>*

De ce qui précède, la description détaillée de cet événement laisse percevoir l'état d'esprit dans lequel se trouve le personnage Lamouna, il est traumatisé et ne jouit pas normalement de ses capacités morales. Il revit sans cesse la même scène dans son esprit, ce

---

<sup>60</sup> Fédération pour la recherche sur le cerveau, <https://www.frneurodon.org/comprendre-le-cerveau/le-cerveau-malade-et-ses-maladies-neurologique/les-maladies-psychiatriques-et-les-troubles-du-comportement/&ved>, consulté le 22 février 2023.

<sup>61</sup> *Samba pour la France*, p.175.

qui le confine et le plonge dans une grande phobie, il l'exprime en ces termes lorsqu'il relate cet épisode de violence à son neveu :

*Il y a des visions trop puissantes pour un corps d'homme, Samba. Elles te poursuivent inlassablement et t'épuisent. Tu te mets à avoir peur de ta propre conscience, de tes rêves. Tu as peur de toi-même. Durant les semaines qui ont suivi, ni ma mère ni moi ne pouvions parler, tout entiers dans cette image dont nous ne trouvions pas les mots pour la décrire.<sup>62</sup>*

Par cette façon explicite de raconter cet événement, le narrateur laisse voir dans quel état d'esprit Lamouna est après le meurtre atroce de son père. Il s'est mis dans un mutisme absolu car il ne trouve pas de mots pour décrire cet acte cruel à l'endroit de son père. C'est ainsi qu'il donne les raisons qui ont enclenché sa décision de partir. Par ailleurs, le lecteur est à même de comprendre pleinement l'intensité de la douleur qui pousse le personnage à migrer, il est perturbé et n'arrive pas à trouver la paix car les images atroces de la mort de son père sont constantes dans son esprit, alors Lamouna a pensé « *qu'il en était peut-être des images comme des âmes, et que ce souvenir s'épuiserait à vouloir me suivre si je m'en allais jusqu'en Europe. Alors, quelques années après ta naissance, je suis parti.* »<sup>63</sup>. Dès lors, la migration apparaît comme une échappatoire à un passé assez douloureux.

## **I.2.2. Les pratiques culturelles inhumaines**

Une pratique culturelle au sens sociologique est un mode qui fait intervenir la culture des individus. La culture étant « *l'expression d'un ensemble homogène qui tire en partie cette homogénéité de ses productions, ses traditions et ses manières* »<sup>64</sup> elle est ainsi une manière de faire et de penser propre à un groupe social bien déterminé, d'un peuple, d'une nation. Edward Taylor dans *Culture primitive* la définit comme « *ce tout complexe qui inclut de la connaissance, la croyance, l'art, les clauses morales, la loi, la coutume et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société* »<sup>65</sup>. De ce qui précède, la décision de partir pour d'autres lieux peut être le fait de certains peuples qui ont pour tradition de partir dans le but d'obtenir certaines choses, c'est le cas des somaliens. En somalie,

*Partir est une tradition ancienne, bien avant la guerre. Le voyage est source d'apprentissage, de sagesse, d'enrichissement personnel. Il remplace l'école ; il est aussi nécessaire et important à la communauté. Le voyage permet aux commerçants d'enrichir*

---

<sup>62</sup> Idem.

<sup>63</sup> Ibid., p.176.

<sup>64</sup> Sylvain Martet, « Pratiques culturelles et représentations de la culture chez les adolescents », Université du Québec à Montréal, 2010, p.4.

<sup>65</sup> Cité dans Sylvain Martet, « Pratiques culturelles et représentations de la culture chez les adolescents », op.cit., p.4.

*leurs étals de merveilles dénichées ailleurs, aux pêcheurs d'explorer de nouveaux bancs et d'attraper de nouvelles espèces dans leurs filets, aux nomades de découvrir des territoires inconnus, de nouveaux pâturages, de nouveaux puits. Traditionnellement, c'est la famille qui finance cette exploration. En échange, celui qui part s'engage à revenir partager son expérience et ses richesses<sup>66</sup>.*

Ces propos du narrateur montrent bien que le voyage est une donnée qui relève de la culture en Somalie. Cependant, s'agissant des pratiques culturelles en situation de migration, elles ne se limitent pas juste à la tradition, comme autres éléments culturels, on peut avoir les mariages forcés, le viol, l'excision qui peuvent pousser à partir. Dans *Les Échoués*, le voyage d'Assan et de sa fille se justifie aussi par l'envie qu'un père a de vouloir éloigner sa fille des pratiques culturelles inhumaines notamment l'excision, comme le dit le narrateur :

*Ce rituel dépassait l'entendement, les religions, l'amour, la douleur, les mères, les pères, les chagrins, toutes les lois, tous les pouvoirs, tous les discours, tous les sermons, depuis longtemps. Il perdurait même si tout changeait autour, même si on ne comprenait plus pourquoi ni à quoi ça servait<sup>67</sup>*

Le narrateur par ces propos souligne l'emprise de cette pratique sur la société somalienne, raison pour laquelle Assan ne voulait plus « *passer une nuit de plus dans ce pays où les garçons changeaient de nom et où les filles vivaient cousues* »<sup>68</sup>. En ce sens, c'est sous le coup de la frustration qu'Assan décide de partir avec sa fille loin de ce pays devenu invivable, inconfortable, il n'y voit plus aucun avenir, la terre natale se présente à lui comme un obstacle à son épanouissement et à son émancipation.

Au bout du compte, s'agissant des causes politiques, psychologiques et culturelles de la migration, il apparaît qu'elles jouent un grand rôle dans la prise de décision de partir des individus. Elles s'imposent à eux et ne leur laissent quasiment pas d'autres choix que d'aller voir ailleurs, dans le but de trouver la paix et la tranquillité que le pays natal est dans l'incapacité de leur procurer. Cependant, ces mobiles sont loin d'être les seuls à pouvoir influencer les uns et les autres dans leur décision de partir, à ces facteurs politiques, psychologiques et culturels, s'ajouteraient ceux sociaux et attractifs.

---

<sup>66</sup> *Les Échoués*, p.66-67.

<sup>67</sup> *Ibid.*, p.14.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p.17.

## CHAPITRE II : LES MOTIVATIONS SOCIALES ET L'APPEL DE L'AILLEURS

Ce chapitre a pour objectif d'analyser un second pan des motivations de la migration, qui sont notamment sociales et attractives. En effet, les faits sociaux peuvent constituer des éléments importants dans la prise de décision de partir pour les individus tout comme l'attraction pour l'ailleurs. Il s'agira ainsi pour nous dans ce chapitre de montrer que ces facteurs influent aussi sur la décision de changer de lieu de résidence.

### II.1. UN CLIMAT SOCIAL INCONFORTABLE

Le phénomène migratoire est également le fait des contingences sociales en ce sens que, le candidat à la migration veut rompre avec des conditions de vie difficiles dans sa société et aspire à une meilleure vie ailleurs, comme l'affirme Christophe Désiré Atangana Kouna, « son départ constitue de ce fait le début d'un processus d'amélioration qui est lui-même motivé par le mythe d'un ailleurs paradisiaque, où tout n'est que beauté, concorde, satisfaction, assumption. »<sup>69</sup> Au regard de ce qui précède, le départ des individus de leur pays natal peut être conçu comme une solution aux problèmes qu'ils rencontrent au sein de ce pays, à l'instar du désœuvrement et de la misère.

#### II.1.1. Le désœuvrement

Le désœuvrement est selon le Centre de Ressources Textuelles et Lexicales *la situation ou l'état, souvent ressenti comme pénible d'une personne ou d'un aspect d'une personne (cœur, esprit, etc.) privé d'activité*. Un aspect de ce désœuvrement est le chômage. Le chômage provoque chez l'individu un sentiment douloureux, il se sent coupable à la suite de son incapacité à subvenir aux besoins de ses proches. Cela se voit notamment chez Delphine Coulin, Samba bien qu'il ait son baccalauréat ne travaille pas et culpabilise de ne pas pouvoir être utile à sa famille comme laisse entendre les propos du narrateur

*Dans leur cour misérable où sa mère attendait un miracle qui transformerait les bassines de plastique, les poules, le riz au poisson, tout son petit monde à elle, en un paradis pour les pauvres, de ceux où l'eau est pure et où les plats sont tout préparés, où les canapés sont moelleux comme des oreillers en plumes et où votre fils vient vous chercher dans une longue voiture aux vitres opaques, il avait compris combien il la décevait : il était un mauvais chef de famille, et son bac ne servait à rien s'il ne lui permettait pas de travailler et de ramener de l'argent à la maison. Alors il avait décidé de partir. Le bac en poche, il allait tenter sa chance en France.*<sup>70</sup>

---

<sup>69</sup> Christophe Désiré Atangana Kouna, *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.108.

<sup>70</sup> Ibid. p.66.

Dès lors, le fait de ne pas travailler baisse chez l'individu son estime de soi d'où son désir d'aller voir ailleurs. L'aspiration à trouver un emploi convenable, qui permettrait de subvenir aux besoins de sa famille apparaît comme ce qui met Samba sur la route de la migration.

Par ailleurs, un autre aspect de ce désœuvrement est le manque d'opportunités. En effet, les pays d'origine sont décrits comme des lieux sans avenir, la possibilité de s'y construire, d'y évoluer et d'y vivre épanoui, n'est pas évident pour les personnages de ces œuvres. C'est le cas par exemple de Wilson dans *Samba pour La France* qui a été poussé par le besoin de gagner de l'argent, il le dit à Samba lorsqu'il parle des raisons de son départ « *J'aime trop mon pays. Je suis venu ici gagner de l'argent. Dès que j'en ai assez, je repars* ». Ainsi, malgré l'amour que Wilson a pour son pays, il a dû le quitter car celui-ci ne lui donnait pas la possibilité de gagner assez d'argent, il est évident à travers ces paroles que s'il avait eu l'opportunité d'avoir suffisamment de moyens dans son pays il ne serait jamais parti.

En outre, le manque d'opportunités est de même visible chez Pascal Manoukian à travers le personnage de Chanchal. Chanchal est né au Bangladesh, un pays où la géographie conditionne la manière de vivre de ses habitants,

*Quatre mois par an, les pluies de mousson lavent le pays à grande eau. Un déluge de gouttes grosses comme des noix assomme les oiseaux en plein vol, fracasse les poissons au fond des rivières. Elles tombent serrées comme des grains de raisin, pilonnant les maisons pour les fendre, immergeant les récoltes et les jardins. Et, quand enfin tout est noyé, les cyclones dressés comme des serpents prennent de la hauteur et fondent sur le peu resté debout. Alors il faut nager jusqu'aux digues édentées, seuls refuges émergeant de l'immense linceul de pluie qui recouvre le pays, mort, figé sous les eaux [...] Comme si la mousson et les cyclones ne suffisaient pas à forger les caractères, régulièrement, la mer dégorge des vagues immenses et meurtrières. Elles remontent vers le nord, laminant les villes et les villages, soulevant les vaches et les bateaux bien au-delà des palmiers. Ils montent si haut qu'on ne devine plus ni leurs voiles ni leurs queues. Puis l'eau se retire pour laisser les survivants compter leurs morts. Cent mille, deux cent mille, cinq cent mille – cette année-là<sup>71</sup>*

Cette description laisse fortement voir la difficulté pour un habitant de ce pays d'y vivre en toute quiétude, la possibilité d'y demeurer épanoui paraît de ce fait inconcevable. La terre natale apparaît comme endroit dépourvu d'horizons, un endroit « *d'où l'on ne peut rien apercevoir ni comprendre de l'ailleurs, et d'où on reste ainsi ignorants des réalités et de la marche du monde* »<sup>72</sup>. En ce sens, l'exil constitue pour Chanchal une chance de pouvoir aider sa famille à sortir du fossé dans lequel elle se trouve à cause de la géographie du pays. Par son

---

<sup>71</sup> *Les Échoués*, p.20.

<sup>72</sup> Catherine Mazauric, « Fictions de soi dans la maison de l'autre (Aminata Sow Fall, Ken Bugul, Fatou Diome) » [in] *Dalhousie French Studies*, vol. 74/75, printemps-été 2006, « Identité et altérité dans les littératures francophones », p. 249.

nom « Chanchal », qui signifie « *sans repos* », il fut ainsi désigné comme celui qui doit assurer la survie de sa famille, cela se confirme à travers les propos de sa grand-mère « *Que ce nom te donne la force quand il te faudra partir, car c'est toi qui as été désigné pour l'exil et nous comptons tous sur ton courage pour survivre.* ». Le manque d'opportunité, l'avenir obscur, fait en sorte que l'on désigne un enfant pour l'exil avant même qu'il n'ait l'âge de partir. L'exil se présente dès lors comme un exutoire au regard de ce que traverse cette famille au quotidien.

### II.1.2. La misère

La misère s'inscrit également au centre des motivations sociales de la migration. Elle désigne cet état d'extrême pauvreté dans lequel se trouvent les individus. Il peut s'agir d'une pauvreté subjective ou d'une pauvreté matérielle. Ici, il s'agit d'une pauvreté matérielle, les personnes qui en sont victimes n'ont pas accès à certaines ressources matérielles, ce qui poussent à poser certains actes pour les obtenir, c'est le cas dans *Les Échoués*, de la famille de Violetta et d'autres familles en Moldavie qui ont été obligées de faire des choses effroyables pour survivre. Par exemple, le cas de Violetta et de sa famille, Violetta dit :

*On est treize à la maison, trois frères, trois sœurs, quatre grands-parents, mes parents et moi. Mon père a essayé deux fois de venir ici. Chaque fois, il s'est fait expulser. On n'arrivait plus à rembourser les dettes, alors le prêteur nous a proposé de faire comme les autres et on a vendu le rein de mon grand frère.<sup>73</sup>*

Par ces propos, Violetta présente les raisons qui ont poussé sa famille à agir de façon peu recommandable. Cette famille est dans l'incapacité de couvrir le fossé matériel dans lequel elle se trouve, elle est de ce fait obligée de vendre le rein d'un membre de la famille et ceci est une pratique courante au sein du pays. Cet acte affreux résout les problèmes de la famille, mais pour un certain temps, Violetta le dit ainsi « *Ça a réglé nos problèmes un moment, puis la vie est devenue impossible à nouveau* » en ce sens qu'elle « *manquait de tout, de lait, de médicaments, de nourriture* »<sup>74</sup>. On peut pertinemment voir que cette famille est en manque de ressources essentielles qui pourraient la permettre de subvenir à ses besoins les plus élémentaires. Face à cela, la seule chose qui restait à faire était de s'en aller chercher ailleurs ce qui ne pouvait pas être obtenu surplace. Cette famille décida donc de faire partir un des enfants qui pourrait se sacrifier pour eux « *Alors, un soir, mes parents ont décidé de faire partir une de leurs filles. Le prêteur connaissait un Moldave qui connaissait un Turc dans un*

---

<sup>73</sup> *Les Échoués*, p.53.

<sup>74</sup> *Ibid.* p.54.

*camp près de Roissy [...] J'étais la plus formée des cinq. Les autres n'avaient pas encore assez de seins. C'est le prêteur qui a décidé.* »<sup>75</sup> On voit ainsi où est-ce que la misère peut conduire les gens, de même que ce que ça peut les pousser à faire. Les parents sont contraints à perdre un enfant, à le sacrifier à contrecœur pour assurer l'avenir des autres enfants et de la famille en général. C'est un acte méprisable, cependant Violetta comprend bien l'acte de ses parents et le justifie auprès de Virgil lorsque ce dernier est indigné du comportement des parents envers leur enfant, et le fait savoir dans un dialogue qu'il entretient avec Violetta :

— *Je trouve ça dégueulasse ! protesta Virgil.*

— *Ne dis pas ça. Je les ai entendus pleurer toute la nuit. Ils n'avaient plus le choix [...] Tu as fait le voyage, tu sais la force qu'il faut. Mon père ne l'avait plus.*

Cette réponse de Violetta à Virgil met l'accent sur l'impuissance de l'homme, l'on voit bien des parents impuissants, ils sont incapables de faire autrement, après avoir fait tout ce qui était dans la mesure du possible pour préserver la famille unit, ils ne trouvent plus aucune autre solution. Les faits sont là, soit perdre un enfant ou risquer que toute la famille s'éteigne à cause du manque des ressources nutritionnelles nécessaires à l'homme. À côté de ces difficultés sociales rencontrées par les individus et qui les mettent sur le chemin de la migration, se trouve l'imaginaire des individus selon lequel la vie est plus belle ailleurs que chez soi, d'où la décision de certains d'aller goûter à cette vie paradisiaque ailleurs.

## II.2. L'ILLUSION D'UN AILLEURS MEILLEUR

Par l'ailleurs, on entend un espace différent qui peut permettre de réaliser ses désirs de mieux-être et de mieux vivre. Bien qu'il soit porteur d'une dimension géographique, il la débordé en ceci qu'il est un lieu d'imaginaires où se retrouvent le mieux les images d'un ailleurs rêvé. Cela dit, il relève ainsi avant tout de l'imaginaire car « *il se construit surtout sur la base de représentations et fantasmes élaborés sur ces sociétés, qui n'ont pas ou peu d'équivalents dans le tangible.* »<sup>76</sup> C'est donc l'image que les individus ont d'un lieu qui les poussent à vouloir y aller car ils y voient une chance d'accéder au prestige social et de s'émanciper. C'est cela qui est véhiculée dans *Samba pour la France* à travers les propos de l'homme du Macumba, un ancien migrant dont les récits de migration enchantés stimulent chez les jeunes le désir de partir, « *Parfois il disait qu'il avait vécu à Bordeaux, d'autres fois à Lyon ou à Toulon, parfois il avait tenu des restaurants, d'autres fois il s'était engagé dans*

---

<sup>75</sup> Idem.

<sup>76</sup> Thomas Fouquet, « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », Dans *Autrepart* 2007/1 (n° 41), pages 83 à 98 Éditions Presses de Sciences Po, <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2007-1-page-83.htm>, p.84, en ligne.

la Légion. Il racontait tout ce que les étudiants et les candidats au départ avaient envie d'entendre »<sup>77</sup>. L'homme du Macumba entretient ainsi le mythe de l'ailleurs, l'ailleurs étant l'Eldorado. Cette illusion de l'ailleurs, développe en l'individu l'idée du gain facile et le met en quête du bien-être.

### II.2.1. L'appât du gain facile

L'appât du gain facile anime dans une certaine mesure l'illusion que les individus ont de l'ailleurs. Suite aux difficultés socio-politiques et économiques rencontrées dans leurs pays d'origine, les individus se mettent à rêver de l'occident, lieu de réalisation de leurs rêves. En effet, le mythe d'un occident riche, terre d'abondance où l'on ne manque de rien met également les individus sur la route de la migration. L'ailleurs qui est décrit comme un lieu paradisiaque où le bonheur attendu est toujours au rendez-vous, une terre de toutes les prospérités, donne l'illusion aux uns et aux autres que l'avoir est facile, Jonas le dit fort bien :

*Je croyais que tout irait mieux ici, a poursuivi Jonas d'un air sombre. Là-bas il y a du travail, là-bas ils sont vieux et ont besoin de jeunes, là-bas mon voisin a gagné en deux mois de quoi vivre un an, là-bas les rues sont propres, là-bas les voitures sont neuves, là-bas les supermarchés sont des villes entières*<sup>78</sup>

Ces propos laissent bien voir la notion de gain facile. L'image que Jonas a de l'ailleurs est celle d'un endroit paradisiaque où tout est beau, une terre d'abondance où il est possible de mieux gagner sa vie. L'on peut également voir que Jonas entretient lui aussi dans ses pensées le mythe d'un ailleurs où tout le monde peut réussir et ne manquer de rien, il pense que l'Occident lui sera plus favorable que son pays d'origine. Cette idée est aussi intégrée par ceux restés au pays notamment Salla la sœur de Samba, elle dit par conséquent à son frère : « *La vie est un enfer, ici, Samba. Laisse-moi venir te rejoindre.* »<sup>79</sup> En disant que la vie dans son pays est un enfer Salla veut montrer que l'ailleurs et précisément la France dans ce texte est un lieu paradisiaque où l'on ne peut qu'être heureux et avoir en abondance. Ces images d'un ailleurs paradisiaque nourrissent de plus en plus les aspirations des jeunes désireux d'atteindre « *cette contrée où l'on trouve encore du travail, où les chemins sont pavés d'or et où fleurit l'arbre de la liberté* »<sup>80</sup> Du coup celui qui ne « *réussissait pas au Pays des Merveilles ne pouvait être qu'un âne* »<sup>81</sup>. C'est ce que pense la sœur de Samba lorsqu'il lui

---

<sup>77</sup> Samba pour la France, p.65.

<sup>78</sup> Ibid., p.201.

<sup>79</sup> Ibid., p.191.

<sup>80</sup> Elalamy Youssouf Amine, *Les clandestins* dans Dacharly Mapangou, « Voyage des enfants de la postcolonie vers l'ailleurs-paradis : récits de migration et imagination africaine de l'Occident dans Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome » *Voix plurielles*, 18(2), 219–232, 2021, <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3537>.

<sup>81</sup> Samba pour la France, p.191.

dit : « *Je n'ai pas eu de travail ce mois-ci. J'ai gagné moins d'argent* »<sup>82</sup>. Les propos négatifs des migrants en rapport avec leur situation économique ne sont pas pris en compte, au contraire, ils sont ramenés à la fainéantise ou à la paresse. L'image d'un ailleurs paradisiaque ne permet pas à ceux restés au pays d'accepter cette réalité que veut leur montrer ceux qui sont partis, d'où la réponse que Salla donne à son frère Samba « *Menteur. Tu n'as pas envie que je vienne auprès de toi, c'est tout. On dirait que tu ne veux plus te souvenir de nous.* »<sup>83</sup>, lorsque ce dernier lui dit : « *Tu serais malheureuse, à Paris. Tu crois qu'on fait la fête ?* »<sup>84</sup>. La migration est donc conçue comme un processus d'amélioration des conditions de vie, celui qui part représente la fierté de sa famille et est considéré comme un modèle de réussite. En vue de cela, l'ailleurs « *porte assurément les critères de l'exotisme, en tant qu'espace de représentations et d'imaginaires qui tendent à magnifier le lointain* »<sup>85</sup>. Dans la même veine l'on peut noter que pour celui qui ne parvient pas à partir ou qui échoue sa traversée, c'est la honte et l'humiliation, il devient l'objet de moquerie comme le dit le narrateur de *Les Échoués* :

*Pour ceux qui n'arrivent pas à partir, la pression est immense. Ne pas être à la hauteur de son qeyr, ne pas rejoindre ceux qui ont osé, c'est décevoir, n'être pas digne de la confiance des siens. Il n'y a pas de plus grande humiliation, de plus grande malédiction. « Tu n'as pas fait honneur à ton qeyr ! » s'entendent-ils toujours reprocher.*<sup>86</sup>

## II.2.2. La quête du bien-être

Le désir de l'ailleurs est stimulé par la quête du bien-être, cette image de bien-être qui est elle-même véhiculée par les images que l'Occident renvoie de son vécu quotidien à travers les médias. Les occidentaux enjolivent tellement leur vie qu'ils font croire aux gens qui, non seulement rencontrent des difficultés chez-eux et qui n'y ont jamais mis les pieds, que là-bas le mieux-être, le bien-être n'attend qu'eux, qu'ils pourraient n'être heureux que s'ils pouvaient toucher du doigt cette réalité vue à l'écran. Une insatisfaction de l'ici naît dès lors chez les individus qui sont fascinés par l'ailleurs qui représente pour eux l'Eldorado, Catherine Wihtol de Wenden dira : « *La fascination pour l'Eldorado occidental est grande et l'envie d'Europe' aussi, surtout pour tous ceux qui considèrent qu'il n'y a aucun espoir chez*

---

<sup>82</sup> Idem.

<sup>83</sup> Idem.

<sup>84</sup> Idem.

<sup>85</sup> Thomas Fouquet, « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », op.cit., p.95.

<sup>86</sup> *Les Échoués*, p.68.

eux »<sup>87</sup>. C'est dans ce sillage que Virgil répond à un syndicaliste français venu leur parler de leurs droits :

*Même ce qui semble terne chez vous brille à nos yeux ! Plus vous vous rendez la vie belle et plus vous nous attirez comme des papillons. Et ça ne fait que commencer, nous sommes les pionniers, les plus courageux. Vous verrez, bientôt des milliers d'autres suivront notre exemple et se mettront en marche de partout où l'on traite les hommes comme des bêtes. Il n'y aura aucun mur assez haut, aucune mer assez déchaînée pour les contenir. Parce que ce qu'il y a de pire chez vous est encore mieux que ce qu'il y a de meilleur chez nous. Vous n'y pouvez rien, croyez-moi, ce qui vous gratte aujourd'hui n'est rien à côté de ce qui vous démangera demain.*<sup>88</sup>

Ces propos de Virgil sonnent comme une mise en garde à l'endroit de son pays d'accueil qui ne sait pas à quoi il s'expose en rendant la vie aussi belle vu de l'extérieur, cela ne peut qu'attirer les gens en quête de bien-être. Ces images que renvoient l'Occident poussent à penser que la vie est meilleure là et que les difficultés quotidiennes de la vie sont beaucoup plus surmontables. C'est ce qui fait dire à Mehdi Lahlou :

*D'un côté, l'attraction de plus en plus forte qu'exercent le mode et le niveau de vie des populations d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord intervient aujourd'hui très puissamment, particulièrement auprès des jeunes citadins, de sexe masculin dans l'ensemble, mais auxquels se joignent de plus en plus de femmes. Cette attraction est favorisée par le développement des nouvelles technologies de l'information et, concomitamment, la pénétration des images (de lumières et de joie de vivre à l'européenne...) dans des lieux encore inaccessibles dans les années 1980. Pour des jeunes, notamment, l'Europe toute proche (et, à degré moindre, l'Amérique du Nord), représentent « ce qu'il y a de mieux » en termes de conditions de vie, de liberté, de garantie des droits, de loisirs, etc.*<sup>89</sup>

Cette idée est également présente en Samba qui voit en la France un lieu de concrétisation, un lieu de justice, un lieu où tout le monde possède des droits, d'où la conviction avec laquelle il affirme que *la France l'autoriserait à réussir*<sup>90</sup>. Alors le bien-être rime avec réussite, le voyage est vécu à cet effet comme un processus au cours duquel une personne quitte un lieu de souffrance, de manque pour un ailleurs rempli de satisfaction. L'ailleurs est pensé comme un lieu disposant du nécessaire pour mettre un individu à l'aise. C'est dans ce sens qu'est justifié le choix d'Iman de vouloir aller en France, elle choisit précisément ce pays car elle voudrait suivre l'exemple d'une de ses compatriotes qui est pour elle un modèle de réussite « *Iman avait entendu parler de l'histoire de Waris Dirie, une jeune Somalienne excisée comme elle, puis esclave chez son oncle ambassadeur à Londres. Par*

---

<sup>87</sup> Catherine Wihtol de Wenden. « L'Europe, un continent d'immigration malgré lui ». *Migrations et mobilités européennes. Revue Europeana* 2 (2014). 59-71.

<sup>88</sup> *Les Échoués*, p.204-205.

<sup>89</sup> Lahlou Mehdi, « Les causes multiples de l'émigration africaine irrégulière » in *Population et avenir*, Paris, 2006, Cairn info.

<sup>90</sup> *Samba pour la France*, p.66.

*miracle, elle était devenue mannequin, défilant sur les podiums parisiens. Pour elle, en France, tout poussait ! »<sup>91</sup>.*

Au regard de ce qui précède, l'ailleurs est présenté comme un lieu de bien-être car il dispose de tout ce qui peut contribuer à l'épanouissement d'un individu. De plus on ne saurait ne pas prendre en compte la notion de libre circulation développée par l'Europe donnant ainsi le droit aux hommes de se déplacer et de séjourner librement dans un pays, de le quitter et d'y revenir sans trop de formalités administratives. C'est également une des raisons qui pousse le migrant à rêver de l'ailleurs et d'y aller car il sait qu'il en a le droit, de ce fait, il est prêt à tout pour s'y rendre ; c'est le cas d'Assan et d'autres migrants comme laissent entendre les propos suivants :

*Envers et contre tout, certains, comme Assan, avaient continué à jouer les éclaireurs, donnant malgré eux espoir à des milliers de candidats prêts à tout pour aller à l'assaut d'une Europe qui venait d'inventer, comme une immense publicité lumineuse, l'abolition des frontières et la libre circulation des personnes. Cette décision marquait le début de « l'invasion barbare » prophétisée sur les murs de Villeneuve-le-Roi par Jean-Marie Le Pen et que sa fille, encore jeune, allait voir se réaliser vingt ans plus tard, par vagues meurtrières, submergeant d'improbables îlots italiens aux noms exotiques. Des bouts de paradis à l'eau turquoise et au sable fin, où chaque été des Blancs venaient s'allonger sur des serviettes de bain en rêvant de devenir un peu plus noirs. Et où des milliers d'Africains allaient bientôt s'échouer, le ventre gonflé d'eau en rêvant, eux, de devenir un peu plus blancs<sup>92</sup>.*

Ces propos du narrateur laissent entrevoir d'une certaine manière l'état d'esprit dans lequel le migrant se trouve après avoir pris connaissance de la beauté de l'ailleurs véhiculée par les médias. Il est de ce fait attiré par cet espace et est prêt à risquer sa vie pour l'atteindre.

En définitive, il était question dans cette partie d'analyser les différents mobiles qui peuvent être à l'origine du déplacement des individus de leur pays d'origine vers ceux étrangers. Il en ressort que ce déplacement est causé par une diversité de facteurs. Ces facteurs sont entre autres d'ordre politique, psychologique, culturel, social et attractif. Dans la rubrique des facteurs politiques, nous avons constaté que l'instabilité et les violences politiques dues aux conflits du pouvoir au sein des pays d'origine poussent de façon contraignante les individus à partir car leur vie est menacée, ils ne sont plus en sécurité, rester serait donc laisser la mort les côtoyer tant que le système politique ne serait pas stable. En outre, les mobiles psychologiques et culturels mettent en avant l'état psychologique des personnages dont l'esprit est troublé, perturbé par certaines images atroces qui les empêchent d'aller de l'avant en restant sur la terre natale, car cette terre joue un rôle de rappel mémoire en ce sens

---

<sup>91</sup> *Les Échoués*, p.75.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p.64.

qu'il empêche l'individu d'oublier certains événements qui l'ont traumatisé. De même, les pratiques culturelles ne sont pas en reste dans les mobiles de la migration, elles désolidarisent les individus du pays d'origine en leur mettant sans cesse entre les mains des hommes qui veulent appliquer leurs idées à toute une communauté sans vraiment se soucier de ce que cela peut provoquer chez eux. Par ailleurs, les motivations sociales laissent apparaître l'inconfort du vécu dans la société d'origine dans la mesure où il est source de désœuvrement et de misère. Cependant, l'ailleurs est présenté comme le prototype de l'espace rêvé où tout n'est que magnificence, quiétude, succès et plaisir. En bref c'est un lieu paradisiaque qui attire aussi beaucoup de candidats à l'exil, ceux qui voient en ce lieu la solution à leurs difficultés. Au regard de ce qui précède, le désir de partir se soumet à certaines modalités, tant sur plan du fond à travers le chemin du voyage que sur le plan de la forme à travers les structures de l'œuvre que sont les personnages acteurs de ce phénomène et les espaces où se déplacent les migrants.

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **LES MODALITÉS CLANDESTINES DE LA MIGRATION**

Cette partie, sur le plan méthodologique renvoie à la deuxième étape de notre méthode, celle de Jean-Pierre Richard à savoir l'analyse du paysage littéraire. Le paysage littéraire apparaît à Jean-Pierre Richard « *comme fantasme : c'est-à-dire comme mise en scène, travail, produit d'un certain désir inconscient. Le texte qui l'écrit réclame donc une lecture autre, plus profonde, plus flottante, plus détournée peut-être, qui tienne compte, aussi, de sa singularité libidinale.* »<sup>93</sup>, par la suite il dit que le paysage est pour lui « *ce qui se voit, s'entend, se touche, se flaire, se mange, s'excrète, se pénètre, ou pénètre : le débouché et l'aboutissement, le lieu de pratique aussi, ou d'auto-découverte d'une libido complexe et singulière* »<sup>94</sup>. En d'autres termes, le paysage littéraire est davantage lié aux émotions du moi par rapport à une situation donnée. En effet, l'homme vit dans un espace, cet espace fonctionne selon un système qui peut soit l'attirer, soit le repousser, mais cela s'opère d'abord de façon inconsciente, par les émotions, puis se manifeste dans le texte. Analyser le paysage littéraire dans cette partie invite donc à prendre en compte l'aspect thématique et l'aspect formel du texte car « *On y tente une lecture qui se fonderait à la fois sur l'essence verbale des œuvres littéraires (ce qui les constitue en pages), et sur les formes, thématico-pulsionnelles, par où s'y manifeste un univers singulier (ce qui les organise en paysages)* »<sup>95</sup>, on dira toujours avec Jean-Pierre Richard que « *La lecture n'y est plus de l'ordre d'un parcours, ni d'un survol : elle relève plutôt d'une insistance, d'une lenteur, d'un vœu de myopie. Elle fait confiance au détail, ce grain du texte. Elle restreint l'espace de son sol, ou, comme on dit en tauromachie, de son terrain* »<sup>96</sup> Par modalité, on entend, une forme particulière sous laquelle se présente une chose, un phénomène. Dans le cas d'espèce, il s'agit du phénomène migratoire. L'objectif de la présente partie est dès lors d'étudier les modalités clandestines de la migration. Parlant des modalités clandestines de la migration, elles renvoient aux différents voies et moyens mis en jeu pour effectuer le déplacement. Ainsi, on étudiera ces modalités d'une part en suivant le parcours migratoire des individus et d'autres part les acteurs et les espaces de la migration.

---

<sup>93</sup> Jean-Pierre Richard, *Microlectures*, op.cit., 1979, p.9.

<sup>94</sup> Ibid, P. 10.

<sup>95</sup> Jean-Pierre Richard, *Pages Paysages, Microlectures II*, Paris, Éditions du Seuil, 1984, p.8.

<sup>96</sup> Jean-Pierre Richard, *Microlectures*, op.cit. p.8.

### CHAPITRE III : LE PARCOURS MIGRATOIRE

Le parcours migratoire met en avant la trajectoire suivie par un individu ou un ensemble d'individus. La trajectoire « *est d'abord une route, un itinéraire. Elle induit un point de départ et un point d'arrivée et expose des conditions comme des modalités de la traversée qui sont essentielles ici* »<sup>97</sup>. À ce propos, La trajectoire prend en compte l'itinéraire d'un migrant de même que les événements qui ont heurté son cheminement et les ressources qu'il utilise pour les surmonter. Le voyage migratoire se présente ainsi sur plusieurs formes comme laissent entendre les propos d'Ursula Biemann « *il ne peut y avoir d'icône violente à laquelle l'évènement de la traversée est réductible, seulement la pluralité de passages, leurs modes de réalisation, leur motivation et articulation* »<sup>98</sup>. De ce qui précède, le parcours migratoire connaît plusieurs chemins et s'effectue dans certaines conditions. Il occupe une position intermédiaire dans le processus de migration car il se situe entre la terre d'origine et la terre d'accueil, il faut effectuer ce voyage pour pouvoir quitter un endroit de malheur pour un autre rempli de bonheur, c'est pour cela que Maude Cournoyer Gonzalez dit :

*La traversée convoque un chevauchement à la fois temporel et spatial. Temporaire puisqu'elle suppose un passage d'un point à un autre, elle se révèle néanmoins indéfinie d'un point de vue subjectif. C'est pourquoi elle est susceptible de mêler l'ici au là-bas, de même que l'avant à l'après.*<sup>99</sup>

Au regard de ce qui précède, analyser le parcours migratoire s'avère être d'une grande importance car il fait apparaître les différentes voies qu'empruntent les migrants ainsi que l'ensemble des événements imprévus qui ont lieu tout au long du voyage et susceptibles d'empêcher les migrants d'atteindre la destination rêvée.

#### III.1. LES ITINÉRAIRES CLANDESTINS DE LA MIGRATION

Par itinéraire, on entend la voie, le chemin ou la route empruntée par des individus pour se rendre dans un lieu donné. Dès lors, les itinéraires clandestins de la migration regroupent tous les chemins illégaux empruntés par les migrants dans le but de se rendre dans leur Eldorado. Face à l'augmentation du nombre de migrants au fil du temps, des mesures visant à

---

<sup>97</sup> Violaine Jolivet, « La notion de trajectoire en géographie, une clé pour analyser les mobilités ? », *EchoGéo* [En ligne], 2 |, <http://echogeo.revues.org>, 2007. consulté le 9 mars 2023.

<sup>98</sup> Ursula Biemann, « Writing Video – Writing the World: Videographies as Cognitive Medium » [in] Anabel Apap, « La migration et le déplacement comme manifestations de la violence dans la littérature et le cinéma méditerranéens et sub-sahariens francophones (1990 – 2010) », op.cit., p. 104.

<sup>99</sup> Maude Cournoyer Gonzalez, « La Délinquance du parcours dans *La Fabrique de cérémonies* de Kossi Efoui » [in] *Postures*, Dossier « Nord/Sud », n°17, p.111-122, 2013, En Ligne. <<http://revuepostures.com/fr/articles/cournoyer-gonzalez-17>> (consulté le 17 avril 2023).

contrôler l'entrée des migrants au sein du territoire étranger ont été mises en place, poussant ainsi les migrants à se lancer dans un voyage illégal en passant par des chemins clandestins. Dans notre corpus nous en relevons deux principaux à savoir le désert et la mer. Ces deux chemins comportent beaucoup de risques car ils occasionnent de nombreuses morts au cours du voyage.

### III.1.1. La traversée du désert

Le désert désigne un milieu aride, hostile aux êtres vivants. Il représente également « *une réalité difficile à décrire : il désigne le vide, l'inculte, le sauvage, la solitude absolue, l'absence de toute présence humaine, et prend dès lors une valeur bien incertaine* »<sup>100</sup>. Il apparaît comme l'une des principales routes clandestines de la migration. En effet, il s'agit là d'un chemin détourné qui est emprunté par de nombreux migrants en situation d'irrégularité et qui veulent échapper aux contrôles qui pourraient arrêter leur voyage et les renvoyer à la case de départ. Le désert représente un endroit dangereux, entreprendre le voyage par le désert s'avère être une épreuve suicidaire, la traversée du désert suscite en l'individu l'idée de mort, car le désert renvoie à un lieu dépourvu d'humidité et dont le sol est impropre à la production agricole ou végétale, il ne peut dès lors, véritablement pas permettre à des individus mal préparés d'y survivre : le sable, la chaleur, la soif, la famine et même le trafic d'êtres humains agissent tel des opposants à la traversée clandestine du désert. S'agissant du sable, il se révèle être un grand opposant au voyage des migrants car il s'incruste partout malgré les tentatives de bloquer son passage, c'est ce que relève le narrateur de *Samba pour la France*, à propos du voyage de Samba à travers le désert :

*Des milliers de kilomètres à travers le désert, poussé contre la tôle, le visage emmitouflé dans un chèche, renfrogné sous le vent qui piquait sa peau de ses milliers d'épingles. Le sable entrain, malgré le tissu, dans ses oreilles et dans son nez, dans son cou, partout, et dans ses yeux qui pleuraient pour se défendre et attiraient les mouches assoiffées*<sup>101</sup>.

Ce petit extrait de texte laisse en quelque sorte paraître l'hostilité du désert à l'endroit des voyageurs avec le sable qui y participe fortement en attaquant les migrants de tous les côtés ce qui ne facilite pas la traversée.

Par ailleurs, la chaleur apparaît comme un autre élément qui rend le désert hostile au voyage des migrants. En effet, il règne dans le désert une chaleur insupportable qui conduit à la mort de certains migrants à cause du manque d'eau pour s'hydrater. Par conséquent,

---

<sup>100</sup> Yvon Le Scanff, « Quinze jours dans le désert, Tocqueville et la « Wilderness » » Dans *Etudes* 2006/2 (Tomes 404), Pages 223-233.

<sup>101</sup> *Samba pour la France*, p.30.

lorsqu'un individu est abandonné dans cette zone, il a de forte chance de périr. C'est le cas de Samba, son ami Joseph et d'autres migrants qui ont été arrêtés par la police lorsqu'ils avaient essayé de passer clandestinement le grillage de Melilla et abandonnés dans le désert, alors il fallait marcher :

*Ils avaient continué à avancer à travers les dunes. Au fil du voyage, les plus faibles ne pouvaient plus marcher, alors ils ne bougeaient plus. Leur voyage s'arrêtait. Ceux qui étaient blessés, puis les malades, les vieux, les plus maigres étaient restés en arrière. Il avait vu un enfant de trois ans mourir sur le sable. Sa mère n'avait pas pu aller plus loin. Ils n'avaient pas réussi à la raisonner. Parfois, ils croyaient pendant de longues minutes approcher d'un campement, d'une ville, d'un camion : ils voyaient des eaux bleues ou des formes élancées, des apparitions magiques, dilatées comme des flammes et fluides comme l'eau, flottant en l'air, qui changeaient à mesure qu'ils avançaient, éblouis, avant de s'apercevoir que ce n'était qu'un pneu éclaté, ou une dune, ou même qu'il n'y avait rien. Au bout de quelques jours, ils n'étaient plus que quinze. Ils commençaient à se demander qui serait le suivant, et si l'un d'eux survivrait.<sup>102</sup>*

Les propos qui précèdent, laissent voir clairement le danger qui plane sur les migrants lorsqu'ils se retrouvent dans le désert et n'ont d'autre choix que de le traverser à pieds quitte à perdre leurs vies. La mort rôde autour, les épient et attend le bon moment pour s'emparer d'eux lorsqu'ils n'auront plus de forces pour avancer.

En outre, comme autre danger présent au sein du désert nous avons les coupeurs de route. Il s'agit des bandits pratiquants des vols armés sur les routes du désert et qui entravent ainsi les déplacements des individus dans cet espace ; c'est le cas de Samba et son groupe qui se trouvent dans une situation difficile. Après avoir été abandonnés dans le désert, ils font la rencontre d'un groupe d'individus qui les a dépouillés de presque tout ce qu'ils avaient :

*Ils avaient marché dans la clarté aveuglante et la chaleur, mais ils étaient tombés sur une bande armée. Ils disaient qu'ils étaient militaires mais c'étaient plutôt ce qu'on appelle des coupeurs de route : ils leur avaient volé l'argent qui leur restait, la veste de Joseph, le téléphone portable de Samba. Ils leur avaient seulement laissé les chinchards.<sup>103</sup>*

De ce qui précède, la traversée du désert comporte beaucoup de risques. Le désert de ce fait apparaît dans une certaine mesure comme le lieu où se déploie toute la barbarie humaine. Cette idée était déjà soulevée dans l'Antiquité par les prédécesseurs d'Eschyle notamment Hérédote et Euripide qui donnaient déjà une représentation négative du désert, Françoise Letroublon dira que « le désert est pour eux (Hérédote et Euripide) le milieu naturel sur les confins duquel vit le barbare et au-delà duquel il n'existe plus rien de dicible »<sup>104</sup>. À ce

---

<sup>102</sup> Ibid., p.32-33.

<sup>103</sup> Ibid., p.32.

<sup>104</sup> Françoise Letroublon, *La représentation grecque de la Scythie et le désert Scythe du Prométhée d'Eschyle*, in Brice Ipandi « La représentation du désert et ses enjeux en littérature francophone contemporaine : lecture de : "Les marches de sable" d'Andrée Chédid, "Marie d'Egypte" de Jacques Lacarrière et de "Macaire Le Copte" de

propos, le désert revêt les attributs de la barbarie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours et cela est visible à travers certains individus que sont les coupeurs de route auxquels s'ajoutent les marchands d'esclaves qui trouvent leur pain quotidien en faisant le commerce des esclaves avec les migrants, les propos suivants attestent de leur présence au sein du désert et du danger que courent les migrants s'ils tombent sur eux :

*Les deux mois suivants, ils avaient parcouru les mille cinq cents kilomètres de désert soudanais en fuyant les raids des marchands d'esclaves qui, pour 60 dollars par tête, cherchaient des Noirs bien bâtis et des Négresses bien faites afin de les vendre comme domestiques aux riches commerçants arabes du nord du pays.<sup>105</sup>*

Au regard des éléments sus-cités, il apparaît que le désert est un chemin qui comporte beaucoup de dangers pour les migrants qui s'engagent à faire un voyage pour l'ailleurs dans l'illégalité, ils sont livrés aux éléments de la nature et aussi aux mains des hommes qui font d'eux ce qu'ils veulent. Cependant, le désert ne saurait à lui seul constituer le chemin menant vers l'ailleurs paradisiaque, à lui s'ajoute celui de la méditerranée.

### **III.1.2. Le passage de la mer**

Il ne saurait être possible d'étudier les migrations sans aborder sa principale route « la mer ». Elle est un grand espace des migrations avec une intensité impressionnante. C'est un lieu de passage considéré aujourd'hui comme le premier espace migratoire au monde. Il est emprunté par de milliers d'individus qui fuient les conflits, les violences, le chômage et recherchent une vie meilleure. Lorsqu'il s'agit de faire un voyage clandestin, la mer est considérée comme la voie la plus praticable et quasiment incontournable lorsqu'elle sépare la terre d'origine de l'endroit rêvé. Malheureusement, cette voie comporte beaucoup de risques, surtout lorsqu'elle est empruntée illégalement, elle occasionne beaucoup de morts.

Le passage clandestin de la mer se fait presque toujours à l'aide de bateaux de misère. Il s'agit d'engins de faible solidité qui ne sauraient résister à la fureur de l'eau. En effet, l'eau possède, lorsqu'elle est en mouvement, une force destructrice qui peut ravager sur son passage tout objet fragile. À ce propos s'engager dans un voyage à bord de ces engins à travers la mer se révèle être suicidaire car ces bateaux peuvent à tout moment être détruits. Samba lors de sa première tentative de partir pour la France emprunte un bateau de pêche, il est bien conscient des risques encourus lorsqu'il monte dans cet engin : « *Il avait préféré monter sur un petit bateau de pêche, même s'il savait déjà que certains des hommes entassés*

---

François Weyergans *Recherches et travaux : la littérature et le désert* », Université de Grenoble, bulletin n° 35, 1988, p. 6.

<sup>105</sup> *Les Échoués*, p.79.

à fond de cale, au moins l'un d'entre eux, mourraient en cours de route – et que ce serait peut-être lui. ». Ce passage montre bien que Samba sait qu'il peut perdre sa vie en tentant ce voyage mais il se lance, car il voit en ce voyage une chance d'améliorer ses conditions de vie. En plus, une description misérable du bateau de voyage est donnée dans *Les Échoués* « Le bateau les attendait à un kilomètre au large. C'était un vieux cargo bon pour la casse racheté pour trois sous par les passeurs ». <sup>106</sup> L'état du bateau montre dans une certaine mesure le risque que prennent les migrants en entreprenant ce voyage qui n'est pas du tout sûr. Les risques de naufrage sont élevés de même que les chances de perdre sa vie.

Par ailleurs, le passage clandestin de la mer pour rejoindre l'Europe se transforme souvent en tragédie dans la mesure où le bateau chavire en haute mer ou que les passeurs font preuve de cruauté en jetant leurs passagers par-dessus bord à l'approche des forces de l'ordre. Dans ces circonstances, la mort devient inévitable, l'on enregistre ainsi bon nombre de morts. Dans *Samba pour la France*, Samba et le groupe de migrants avec lequel il s'apprêtait à voyager avaient failli se retrouver dans l'eau sachant ou pas nager cela n'intéressait pas le passeur qui à la vue des forces de l'ordre voulait sauver sa peau :

*Mais quelques heures après le départ, alors qu'il commençait à peine à s'habituer aux odeurs d'essence et de rouille, le bateau avait été rattrapé par une vedette de Frontex. Une lumière blanche avait été braquée sur eux. Le pêcheur leur avait ordonné de plonger. Samba ne savait pas nager. Il avait crié, hurlé qu'il ne sauterait pas dans l'eau glacée. Pour la première fois de sa vie, il avait senti qu'il pouvait mourir. Plusieurs hommes s'étaient mis à insulter le pêcheur reconverti. Toutes les langues jaillissaient de ce petit bateau au milieu de l'océan tandis que la vedette se rapprochait et que des bouées orange étaient jetées vers eux. Il n'avait pas eu besoin de sauter. On les avait capturés et ramenés à terre, puis mis en prison pour la nuit.* <sup>107</sup>

Samba et son groupe ont bien eu de la chance d'être rattrapés aussitôt, il n'y a pas eu de perte en vies humaines. Malheureusement ce n'est pas le cas avec tous les migrants qui ne peuvent échapper à la fureur des passeurs reconvertis qui préfèrent sacrifier la vie des passagers migrants pour préserver la leur ou plutôt pour éviter de se retrouver derrière les barreaux, c'est le cas dans *Les Échoués*, Assan, sa fille et le reste de migrants avaient été obligés par les passeurs de sauter dans l'eau avant d'arriver près des patrouilles de contrôle :

*Les passeurs les avaient obligés à sauter à l'eau avant la côte pour échapper aux patrouilles militaires. Il leur restait encore deux cents mètres à parcourir dans la nuit noire. Assan bénissait le jour où Iman avait appris à nager. Ceux qui ne savaient pas s'étaient naturellement noyés. D'autres avaient essayé en vain de dérouiller leurs muscles ankylosés. L'agitation avait attiré les requins. Depuis les premiers convois, les squales commençaient à prendre goût à ces festins nocturnes. D'un mouvement sûr, sans gestes brusques, Assan avait*

---

<sup>106</sup> Ibid., p.71.

<sup>107</sup> *Samba pour la France*, p.29.

*éloigné Iman de la vieille embarcation et des premiers ailerons, pour ne pas servir d'appât.*<sup>108</sup>

À travers ce passage, l'on perçoit une fois de plus à quel point c'est risqué de voyager clandestinement par la mer. Des milliers d'individus perdent chaque jour leur vie en empruntant ce chemin. Hormis le risque de noyade, s'ajoute celui de se faire manger par les requins comme on peut le constater dans cet extrait ; les migrants servent de diner aux requins affamés qui trouvent satisfaction en ces derniers qui leur ont été donnés comme des petits bouts de pain. Cependant, les migrants prennent ces risques qui sont liés au passage de la mer car ils espèrent en des lendemains meilleurs, ils espèrent avoir une meilleure vie de l'autre côté de la mer, Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc diront que

*Le passage de la mer est intentionnel. Il ne renvoie ni à un désir d'évasion ni à un désir d'invasion. Il repose sur un calcul fondé sur un désir de persévérer dans son être ; l'être humain aspire à déployer sa puissance de vie. Le passage de la mer est l'expression rationnelle d'un conatus, d'une puissance qui espère refaire surface dans l'exil. « Chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être. » Une vie peut être détruite parce qu'elle est empêchée, mais elle s'efforce dans le même temps de lutter contre les forces qui la détruisent. La migration est un élément de persévérance majeur du conatus.*<sup>109</sup>

La migration serait donc un moyen de préserver sa vie contre toutes les forces humaines ou inhumaines qui voudraient la détruire et cela se fait en passant la mer qui constitue un lieu incontournable pour parvenir en Europe, bien que les risques soient grands, l'espoir de vivre mieux dans le pays d'accueil que dans l'espace d'origine donne le courage aux migrants de continuer à avancer.

### **III.2. LES PÉRIPÉTIES DE LA MIGRATION**

Parlant des péripéties de la migration, l'on voudrait signifier qu'il s'agit de l'ensemble des événements imprévus qui surviennent tout au long du processus migratoire. En effet, au cours du déplacement des migrants, plusieurs actions ont lieu faisant ainsi basculer la vie des migrants de tous les côtés ; non seulement le voyage s'effectue dans des conditions extrêmement difficiles de par l'inconfort des véhicules de transport et les violences subies tout au long du trajet, mais le migrant est dans un processus de changement de personnalité car les actes qu'il pose concourent à dénaturer sa personne.

---

<sup>108</sup> *Les Échoués*, op.cit. p. 72.

<sup>109</sup> Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc, *La Fin de l'hospitalité : Lampedusa, Lesbos, Calais... jusqu'où irons-nous ?* Paris, Flammarion, 2017, p. 27.

### III.2.1. Les conditions inhumaines du voyage

Le déplacement des migrants entre le lieu d'origine et le lieu de destination renvoie au parcours migratoire. Il s'effectue dans des conditions particulièrement difficiles voire inhumaines à cause du caractère illégal que revêt le voyage migratoire. En réalité, les difficultés liées au voyage commencent dès le basculement dans l'irrégularité. N'ayant pas de possibilité de se plaindre ou de faire autrement, les migrants se soumettent et remettent leur destin entre les mains de ceux qui les acheminent vers leur destination finale. Dès lors, qualifier les conditions de voyage d'inhumaines, c'est relever l'aspect infernal de ce voyage. Le parcours des migrants clandestins s'effectue en effet dans conditions déplorables, les intérêts sont privilégiés au détriment du confort des migrants lors du voyage. Ces derniers se retrouvent d'abord entassés tel des animaux dans des engins qui normalement contiennent moins de personnes, c'est ce qu'on peut ressortir des propos suivants « *Entre la cale et le pont, il pouvait contenir cent passagers au maximum s'il voulait affronter les vagues. Ils étaient déjà trois cents sur la plage – des hommes, des femmes, beaucoup d'enfants* »<sup>110</sup>. De ce fait, les migrants occupent au sein de ce véhicule des positions qui les empêchent presque d'effectuer le moindre mouvement de peur de subir le courroux des passeurs qui en donnent l'ordre :

*Les passeurs avaient ramassé les dollars, 450 000 au total, puis regroupé tout le monde à coups de ceinture pour rappeler les règles : interdiction de bouger, de parler et de contester les ordres sous peine d'être jeté par-dessus bord. L'instant d'après, ils les avaient embarqués comme du bétail dans des canots pneumatiques.*<sup>111</sup>

Les migrants se déplacent ainsi dans des positions véritablement inconfortables, certaines parties de leurs corps sont exposés à une paralysie certaine sans oublier que dans ce genre de situation, la mort rôde autour d'eux comme laissent entendre les propos suivants : « *Nombre de passagers étaient morts le premier jour, asphyxiés en fond de cale, d'autres vidés de leur sang, poignardés par les gardes-chiourmes, parce qu'ils avaient voulu se dégoûter les jambes, d'autres encore jetés à l'eau pour alléger le bateau.* »<sup>112</sup> L'inconfort du voyage à cause de la surcharge des véhicules et la cruauté des passeurs exposent les migrants à une mort certaine. Ils sont impuissants et n'ont pas de choix que de se soumettre, le courage n'a plus sa place comme le dit le narrateur de *Les Échoués* : « *À bord, le courage n'était plus qu'un geste théorique. Personne ne proposait de céder sa place à un vieillard, à une femme enceinte ou à un jeune enfant. Chacun espérait au contraire que le*

---

<sup>110</sup> *Les Échoués*, p.71.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p.71-72.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p.72.

*mauvais sort désigne l'autre* ». Face au danger, l'homme se résigne et fait abstraction des valeurs qui lui ont été inculquées pour sa sécurité.

En outre, cette surcharge du véhicule transportant les migrants est également soulevée dans *Samba pour la France* pour souligner le désagrément du voyage illégal :

*Ils avaient roulé des jours et des jours, tellement entassés les uns sur les autres que des bagarres avaient éclaté ; une lame avait surgi, changeant la répartition des espaces pour un temps, et le séparant d'Aïssatou et de son père, jusqu'à ce qu'ils soient obligés de s'agripper à nouveau les uns aux autres pour ne pas tomber et risquer de se faire écraser sous les roues du camion.*<sup>113</sup>

Des propos qui précèdent, nous pouvons retenir que les conditions dans lesquelles les migrants voyagent sont dues au caractère clandestin de leur voyage, ils se trouvent dans une position de faiblesse et n'ont pas la capacité de se soulever face à ce type de traitement. C'est ce même traitement que subit Virgil et d'autres membres lors de leur voyage. En effet, ils sont cachés à l'intérieur d'un camion dans une cache au niveau du plancher et le voyage se fait dans de très mauvaises conditions :

*À l'arrière du camion, le plancher avait été démonté sur une dizaine de mètres, ouvrant une cache d'à peine soixante centimètres de profondeur tapissée d'un peu de paille. Les hommes s'allongèrent tête-bêche comme des sardines [...] Ils roulèrent ainsi plus de vingt heures avant d'atteindre la frontière hongroise, enterrés vivants, [...] torturés par les crampes. En plus des clandestins, le Roumain trafiquait de la vodka et des cigarettes.*<sup>114</sup>

Ceci étant, les moyens de transport sont des engins improvisés qui normalement ne sont pas destinés à transporter les hommes pour un long voyage, d'ailleurs ils ne sont pas transportés comme des hommes mais comme des animaux, d'où la difficulté pour eux de terminer le voyage en bonne santé. Dans *Les Échoués*, le vieux Vladimir qui voyageait avec Virgil, n'a malheureusement pas survécu, « *Le cœur du vieillard cessa de battre au moment où le camion redémarrera. Virgil garda sa main dans la sienne jusqu'à ce que le Roumain les libère de leur cercueil roulant dans une petite forêt près de Lébény, en Hongrie.* »<sup>115</sup> À ce propos, tous les migrants n'ont pas la chance de s'en sortir, beaucoup n'atteignent pas la destination finale.

Par ailleurs, la difficulté des conditions de voyage se trouve être encore plus accentuée par les violences infligées aux migrants tout au long de leurs parcours. De par les contrôles policiers effectués aux frontières de chaque pays et visant à empêcher l'entrée des migrants clandestins au sein de certains pays, le migrant fait face au devoir des forces de police qui est

---

<sup>113</sup> *Samba pour la France*, p.30

<sup>114</sup> *Les Échoués*, p.35.

<sup>115</sup> *Idem.*

d'empêcher l'entrée clandestine des migrants dans le pays dont elles assurent la protection. Les forces de l'ordre usent dès lors des actions violentes dans l'exercice de leurs fonctions envers les migrants dans le but de les déstabiliser. Ces pratiques policières prennent la forme des traques, ce qui met les migrants irrégularisés en danger car la police use de tous les moyens nécessaires pour mettre la main sur eux. C'est le cas par exemple de Samba et du groupe avec lequel il se déplace, lorsqu'ils se lancent à l'assaut du grillage de Melilla, ils sont pourchassés par les forces de l'ordre qui utilisent de leurs armes pour les stopper :

*Ils avaient essayé une autre tactique : passer à soixante-dix personnes. Ils avaient carrément troué le grillage et ils l'avaient franchi au travers. Il y avait des femmes, des enfants. Mais, alors qu'ils couraient vers l'Espagne, la police avait commencé à tirer. – Ce sont des balles en caoutchouc, avait dit Joseph, c'est juste pour nous faire peur mais cela ne fait pas mal ! Courez ! Samba ne savait pas si c'était vrai ou si c'était pour les encourager. Il avait foncé, mais lorsqu'ils avaient grimpé sur le deuxième grillage, le garçon qui courait devant lui avait reçu une vraie balle, à l'arrière de la jambe. Il saignait beaucoup. Un autre avait été touché à la hanche, il était tombé à genoux, il criait, et puis, partout, les autres s'étaient écroulés autour de lui. Il avait continué à courir, dans la direction qu'avait suivie Joseph, mais il voyait qu'ils étaient de moins en moins nombreux, parce que les autres tombaient ou s'arrêtaient en levant les mains. Ils avaient fini par les avoir, tous ceux qui avaient réussi à traverser, dont Joseph et lui.<sup>116</sup>*

Ainsi les forces de l'ordre ne réfléchissent pas deux fois avant d'utiliser les engins qui leur ont été donnés pour assurer la protection de l'Etat dans lequel ils se trouvent. Par la suite, cette violence n'est rien à côté de la situation dans laquelle les migrants se trouvent en compagnie d'autres policiers. Ils se font torturer par d'autres policiers, qui leur font subir à l'intérieur des espaces dans lesquels ils sont retenus des souffrances extrêmes. En effet, les migrants subissent la torture gratuite de la part de la police qui nourrit envers eux une colère injustifiée qui mène quelque fois à la mort :

*Ils avaient été arrêtés par la police algérienne, qui les avait mis dans un camp où des militaires ne leur donnaient pas à manger, et les humiliaient toute la journée. Ils les battaient. Les insultaient. Il avait entendu Joseph hurler comme un chien parce qu'on le frappait dans la cellule d'à côté.<sup>117</sup>*

L'on peut percevoir à travers ces propos, le mauvais traitement réservé aux migrants dans certains lieux de rétention, beaucoup en perdent la vie ou finissent traumatisés, Samba et son groupe ont bien payé le prix de cette traversée clandestine, d'aucuns y ont laissé la vie à l'instar de l'ami de Samba qui n'aurait pas pu survivre du fait des maltraitances dont il a été l'objet, d'aucuns se sont résignés n'ayant plus la force de progresser :

*Il lui avait pris ses clés et il avait commencé à ouvrir les portes des autres cachots. Ceux qui étaient dans la même pièce que lui l'avaient suivi, mais à mesure qu'il libérait les*

---

<sup>116</sup> Samba pour la France, p.31-32

<sup>117</sup> Ibid., p.33.

*prisonniers il s'était aperçu que beaucoup d'entre eux ne bougeaient pas, paralysés par la peur. La moitié, au moins, n'avait pas osé fuir. Il ne pouvait rien leur arriver de plus terrible. La résignation. Joseph, avec qui il vivait depuis un an, et dont il était aussi proche qu'un frère, était couché sur le côté droit, recroquevillé au sol, le visage tuméfié jusqu'au cou, la lèvre ouverte sur une croûte recouverte de mouches qui ne prenaient même plus la peine de s'envoler quand il remuait. Lui, c'était la neuvième fois qu'il tentait de traverser. Il n'en pouvait plus. Samba l'avait secoué, hurlant pour le faire réagir, mais Joseph était resté immobile. Il lui avait crié de le suivre, de lui faire confiance, il l'avait soulevé par les aisselles pour le mettre debout, mais il ne bougeait plus.*<sup>118</sup>

De ce qui précède, la violence faite aux migrants lors de leur voyage à un fort impact sur le cours de leur voyage, car elle affaiblit physiquement et même moralement le migrant qui se trouve dans la plupart des cas forcé à se résigner et n'a plus la force de continuer le voyage.

En plus, l'hygiène contribue fortement à rendre les conditions de voyage encore plus difficiles, car elle est inconfortable. En effet, au cours du déplacement des migrants dans des engins de transport, ceux-ci n'ont pas la possibilité d'aller dans un lieu mis à l'écart pour faire leurs besoins personnels, ils les font surplace et continuent leurs voyages en compagnie de leurs matières fécales et de ceux de leurs voisins, ce qui n'est pas hygiénique. Cette insalubrité sans mesure peut ainsi être la cause de certaines maladies voire la mort des différents migrants sur cet engin. C'est dans ces conditions que Virgil et d'autres migrants voyagent « *asphyxiés par leur propre odeur de pisse* »<sup>119</sup>.

Toutes ces conditions difficiles liées au voyage poussent quelquefois le migrant à poser certains actes qui écorchent les valeurs qui lui ont été transmises, ceci dans le but de se protéger et protéger les siens.

### **III.2.2. Les écarts de la migration**

La migration transforme les hommes, les migrants sont ainsi en mutation permanente du fait des espaces qu'ils doivent traverser. Cependant pour ceux qui migrent en étant contraints de rester dans le noir face à la loi, la transformation s'avère être plus extrême encore du fait des situations qu'ils affrontent dès leur prise de décision de partir de la terre natale, tout au long de leur voyage et même à l'arrivée. Pour pouvoir quitter son pays d'origine et pour sa survie, le migrant est appelé à poser certains actes qui dénaturent sa personne, c'est le cas par exemple d'Assan qui vole l'argent d'une vieille exciseuse pour pouvoir quitter son pays avec sa fille:

---

<sup>118</sup> Ibid., p.33-34.

<sup>119</sup> *Les Échoués*, p.35.

*Tous les passeurs du port le connaissaient, mais aucun ne lui ferait crédit. Il prit soin d'éviter les pick-up et zigagua jusque chez la vieille. Il savait qu'elle faisait payer chacun de ses coups de couteau à l'avance et en dollars. Il mit la maison sens dessus dessous et finit par dégoter son butin. Une liasse de billets verts soigneusement empilés dans un sac plastique, glissé entre deux briques en terre du mur de la cuisine. Assez pour monnayer la traversée.<sup>120</sup>*

Cet extrait laisse en quelque sorte entendre que la migration clandestine déclenche d'abord la transformation du migrant par un bond dans la négativité au moment du basculement dans l'irrégularité. À cet effet, il perd une partie de son intégrité, il est réduit à devoir prendre des décisions qui sont contraires aux valeurs qui lui ont été transmises, ce vol en est une preuve et ouvre la voie à d'autres séries de vols, comme ceux qu'il fait pour procurer à sa fille les forces dont elle aura besoin pour poursuivre la traversée : « *Vingt fois il avait pris le risque de subtiliser des dattes à ses geôliers pour lui donner la force d'avancer. Parfois, Iman était si faible qu'il les mâchait pour elle et lui donnait la becquée en les régurgitant dans sa bouche.* »<sup>121</sup>. Ainsi, le vol apparaît nécessaire pour la survie des migrants.

Par ailleurs, pour survivre tout au long du voyage, le migrant est appelé à rester sur la défensive, il s'attaque à toute personne qui pourrait éventuellement perturber son voyage c'est le cas d'Assan qui tue un jeune homme qui voulait leur reste d'eau comme laissent entendre les propos suivants: « *Une nuit, il avait même étranglé de ses mains un garçon de vingt ans, armé d'un couteau, qui convoitait leur dernier litre d'eau* »<sup>122</sup>. Il n'y a plus dès lors de place pour la vertu, la morale c'est chacun pour soi et le plus fort a raison du plus faible. Dans le même sillage, Samba use de la violence face à un homme en tenue pour préserver sa vie et lui assène des coups du fait des maltraitements qu'il leur faisait subir lorsqu'ils étaient enfermés dans la cellule, ceci dans le but de le rendre inoffensif :

*Alors, une nuit, Samba avait eu la rage en lui. Il ne pouvait pas avoir essayé quatre fois de passer la frontière et finir par mourir dans une prison au milieu du désert. Il avait peur, mais sa colère était encore plus forte. Il avait réussi à déboîter deux pierres du mur et il les avait nouées dans son teeshirt. Il s'en était fait une arme. Quand le militaire avait ouvert pour leur donner le pain et l'huile qui seraient leur unique repas du jour, il avait attrapé les pierres enrobées de tissu, et il l'avait frappé de toutes ses forces à la tête, puis au ventre. L'homme était tombé. Il lui avait pris ses clés et il avait commencé à ouvrir les portes des autres cachots.<sup>123</sup>*

De ce fait, le migrant perd beaucoup en humanité les éléments sus-cités en témoignent énormément. Cependant, un autre élément vient davantage soutenir cet argument il s'agit de l'animalité. Face à l'adversité le migrant se comporte tel un animal pour préserver sa vie, c'est

---

<sup>120</sup> Ibid., p.17-18.

<sup>121</sup> Ibid., p.78-79.

<sup>122</sup> Idem.

<sup>123</sup> *Samba pour la France*, p.33.

ainsi qu'Assan et le groupe de migrants avec lequel il voyageait se sont mis à dévorer des oiseaux crus et qui n'étaient pas complètement morts car leurs corps avaient besoin de nourriture et de force :

*Alors cette nuit-là, après la peur, chacun avait vu dans cette pluie d'oiseaux un don du ciel, le sacrifice des uns pour la survie des autres, une solidarité involontaire entre l'homme et l'animal. Et, malgré les coups de crosse des passeurs pour remettre le convoi en marche, tout le monde s'était éparpillé en se jetant sur les passereaux pour les plumer. Les cris avaient changé brusquement de camp. À la faveur de la nuit, toute retenue avait disparu. Certains croquaient dans les oiseaux encore remuants, d'autres leur incisaient la gorge pour faire boire quelques gouttes de sang à leurs enfants, d'autres encore s'en emplissaient les poches, étouffant les vivants sous les morts. Les bouches et les doigts collaient, couverts de plumes jaunes et vertes ; on aurait dit un véritable pow wow improvisé en plein désert [...] Cette nuit-là, les hommes migrants avaient marché sans un mot, les plus jeunes suçotant de minuscules os, les plus vieux conscients d'avoir gagné quelques grammes et perdu un peu d'humanité.<sup>124</sup>*

Dans d'autres circonstances, ils n'auraient jamais pu imaginer poser de tels actes, mais ils l'ont fait car en migration pour pouvoir avancer en résistant aux événements susceptibles de freiner voire stopper leur voyage, les migrants doivent changer leurs comportements et adopter d'autres types de comportement, ceux-là qui seront nécessaires pour garder sa vie jusqu'à la fin du voyage. Ils ont donc perdu en humanité dans une certaine mesure comme dit le narrateur de *Les Échoués* lorsque Virgil et d'autres migrants furent libérés de la cage qui leur servait de lieu de transport, « *Aucun d'eux n'était plus le même homme. Il leur manquait quelque chose dans le regard, quelques grammes d'humanité peut-être* »<sup>125</sup>.

---

<sup>124</sup> *Les Échoués*, p.87.

<sup>125</sup> *Ibid.*, p.35.

## CHAPITRE IV : ACTEURS ET ESPACES DE LA MIGRATION

Les acteurs et les espaces renvoient à deux structures présentes dans l'œuvre romanesque, ils jouent un rôle important dans la compréhension de l'œuvre, étudier les personnages, ainsi que les lieux où se déroule la migration est très important pour mieux saisir la problématique que revêt la notion de migration.

### IV.1. ACTEURS DE LA MIGRATION

Un acteur est comme le définit le dictionnaire Larousse une personne qui participe activement à une entreprise, qui joue un rôle effectif dans une affaire, dans un événement. Ce terme revêt plusieurs casquettes: comédien, protagoniste, personnage. C'est la notion de personnage qui convient le mieux à la notion d'acteur dans notre contexte étant donné que nous sommes dans un roman. Ceci étant l'acteur constitue le moteur du roman en ce sens que c'est lui qui mène les différentes actions qui contribuent à rendre l'œuvre vive, il est indispensable à la progression du roman ; Vincent Jouve le définit comme un « *« exécutant », incarnation des rôles nécessaires au déroulement du récit* »<sup>126</sup>, ainsi au regard du rôle important que le personnage-acteur, joue dans le roman, il est nécessaire de l'étudier dans notre travail pour pouvoir mieux appréhender le phénomène migratoire. Dès lors, l'on peut désigner acteur de la migration par « *l'ensemble des individus et des institutions qui facilitent ou entravent la migration tout le long du parcours migratoire, depuis le départ du migrant jusqu'à son arrivée à destination* »<sup>127</sup>, ces individus entretiennent une relation avec le migrant dont ils ont besoin pour agir. Il s'agira dès lors ici, d'analyser d'une part les acteurs informels de la migration et d'autre part les autres acteurs formels.

#### IV.1.1. Les acteurs informels de la migration

Par acteurs informels la migration, on entend l'ensemble des individus qui sont investis dans la migration de façon illégale. Nous avons ainsi le migrant clandestin, le passeur, les intermédiaires, les brigands.

S'agissant du migrant, on peut le définir comme une personne qui quitte ou fuit son lieu de résidence habituel en quête de sécurité ou de mieux être à l'étranger. Le dictionnaire de la migration applique ce terme « *aux personnes se déplaçant vers un autre pays ou une autre*

---

<sup>126</sup> Vincent Jouve, *Poétique du roman 3<sup>e</sup> édition*, Paris, Armand Colin, 2010, P. 87.

<sup>127</sup> Doudou D. Gueye, « Acteurs, Espaces et Réseaux de l'industrie de la migration clandestine en Casamance(Sénégal) », *International Journal of Humanities and Social Science* Vol. 10 • No. 12 • December2020 doi:10.30845/ijhss.v10n12p6.

*région aux fins d'améliorer leurs conditions matérielles et sociales, leurs perspectives d'avenir ou celle de leur famille.* » Michel Agier parlant du migrant dit : « *le mot « migrant » est un terme descriptif, neutre et générique : il concerne des gens en déplacement, sans préjuger d'où ils viennent ni où ils vont.* »<sup>128</sup> Le migrant représente ainsi l'acteur principal de la migration en ceci que, c'est lui qui contribue à la mise en place de l'industrie de la migration, c'est par rapport à lui qu'interviennent tous les autres acteurs de la migration soit pour lui faciliter le voyage soit pour le lui compliquer. Il est animé par l'idée selon laquelle l'ailleurs serait mieux que sa terre d'origine, alors il tente l'aventure dans l'illégalité, il ose se déplacer malgré qu'il sait que le voyage ne sera pas de tout repos comme c'est le cas de Chanchal qui avait tout envisagé avant son départ comme laisse entendre le narrateur « *Avant de sauter le pas, Chanchal avait tout envisagé du voyage : la crasse, la peur, la violence des passeurs, les vols, la faim, la cupidité, les risques de noyade, les poux, la gale* »<sup>129</sup>. Ce qui le pousse à s'en aller c'est la situation dans laquelle il se trouve, il s'en va pour échapper à la misère et en quête de la vie facile ailleurs. Du fait de ces situations, le migrant ose se déplacer et va où tant d'autres ont peur de se rendre dans le but d'avoir une vie nouvelle. Ainsi, le migrant serait doté d'un certain courage qui lui permet d'aller vers l'inconnu en mettant sa vie en danger car il espère qu'après toutes ces souffrances il rejoindra le paradis et sa vie ne sera plus que concorde et satisfaction, pour justifier cette le choix illégal du voyage par les migrants, Anaïk Pian dit d'eux qu'ils « *se conçoivent comme de simples "gens qui voyagent", et c'est parce que les politiques migratoires restrictives ne leur permettent pas de emprunter les procédures officielles qu'ils construisent leurs propres règles de voyage* »<sup>130</sup>. Ceci dit, après avoir traversé l'ineffable, le migrant arrivé à son lieu de destination est souvent doté d'idées et d'énergie, désireux qu'il est de bâtir une nouvelle vie comme c'est le cas de Samba qui est certain d'obtenir une carte de séjour au vue des efforts qu'il s'est donné : « *Samba a expliqué que non seulement il était en France depuis plus de dix ans, mais qu'il travaillait et payait ses impôts depuis presque autant d'années. Le seul fait de le dire renforçait sa conviction : il allait avoir une carte de séjour, puisqu'il remplissait enfin toutes les conditions demandées* »<sup>131</sup>. De ce qui précède, l'imaginaire du migrant clandestin se révèle parfois être loin de la réalité. Le migrant clandestin lorsqu'il arrive dans son pays de destination est un étranger, il est sujet à une perception négative de la part du pays dans lequel

---

<sup>128</sup> Michel Agier, *Les Migrants et nous : comprendre Babel*, Paris, CNRS Éditions, 2016, p.20.

<sup>129</sup> *Les Échoués*, p.23.

<sup>130</sup> Anaïk Pian, *Aux Nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*, Paris, La Dispute, 2009, p.170

<sup>131</sup> *Samba pour la France*, p.10.

il se trouve : il est considéré comme un parasite, comme une nuisance à l'équilibre du pays d'accueil. Les natifs nourrissent envers lui une haine, le considérant comme responsable des problèmes qu'ils rencontrent, raison pour laquelle Chanchal se fait brutaliser par certains natifs :

*La première chose qu'il entendit, ce fut sa côte craquer. Elle embrocha son muscle et la douleur le coupa en deux. Il demeura un moment couché sur le côté sans comprendre d'où le coup était venu. La nuit tombait sur le chantier. Il aperçut une paire de rangers noires à hauteur de ses yeux. Il tenta de se relever, mais un pied écrasa aussitôt son visage et brisa sa pommette. [...] Une deuxième paire de rangers tournoyait autour de lui. Les pieds d'un homme plus grand, plus massif. L'individu s'arrêta à hauteur de son regard, s'accroupit, l'attrapa par les cheveux, lui releva la tête et lui cracha au visage [...] D'un coup de coude, le deuxième homme lui ouvrit l'arcade [...] Le plus grand ramassa son bouquet et lui fouetta le visage avec les tiges. Les épines lui écorchèrent la joue. L'autre essaya de forcer le goulot d'une canette dans sa bouche [...] Deux mains le saisirent par les épaules et le jetèrent dans une tranchée de canalisation. Sa tête heurta un gros tuyau en fonte. Le sang jaillit et colla ses cheveux. Il n'y voyait déjà plus rien de l'œil gauche, qui avait brusquement gonflé.<sup>132</sup>*

Le migrant irrégulier est de ce fait considéré comme un être nuisible qui trouble la tranquillité des habitants du pays qui l'accueille raison pour laquelle un des natifs ayant brutalisé Chanchal à la réponse négative de ce dernier s'agissant de sa connaissance sur la chanson appelée La Marseillaise pour qu'il puisse épargner sa vie dit : « *Il ne connaît pas La Marseillaise et il vient nous faire chier ici !* »<sup>133</sup>. À travers cette phrase, il apparaît clairement que le migrant n'est pas le bienvenu dans le pays d'accueil qui est repris ici par le mot *ici*. Cette pensée Virgil l'avait aussi comprise, la voix du narrateur laisse entendre ses pensées :

*il se disait que les Français n'avaient jamais autant plébiscité les idées d'extrême droite. Les immigrés leur faisaient peur. Il avait lu qu'à Villeneuve-Saint-Georges, tout près d'ici, le Front national avait réalisé son meilleur score aux élections régionales. Partout fleurissaient des affiches aux slogans inquiétants. Ils évoquaient une « déferlante », la « préférence nationale », la « colonisation à rebours », la « libanisation de la France ». Virgil ne comprenait pas tout, mais on lui avait rapporté que même le maire de Paris trouvait que les étrangers indisposaient les Français avec leurs odeurs. Et ça, pensait-il, n'annonçait rien de bon.<sup>134</sup>*

Au regard de ce qui précède, le migrant s'avère être un individu très résistant et brave qui est prêt à risquer sa vie pour la rendre meilleure dans un espace qu'il pense être capable de combler ses attentes. Néanmoins, il n'est pas toujours vu du bon œil dans la société d'accueil, il est considéré comme une menace ce qui fait qu'il subit de la part des natifs une réaction vive et parfois violente. Ceci étant, le migrant dans son projet de se déplacer entre en relation

---

<sup>132</sup> *Les Échoués*, p.27-28.

<sup>133</sup> *Ibid.*, p.29.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p.44.

avec un ensemble d'individus qui peuvent faciliter son déplacement ou l'entraver que l'on peut qualifier d'autres acteurs engagés dans le processus migratoire.

Par la suite le passeur. La migration clandestine est organisée comme un vaste réseau où les individus sont maintenus en liaison. On ne saurait parler de migration clandestine sans nommer le passeur qui y est toujours présent. Le terme passeur est défini dans le dictionnaire Larousse comme « *une personne qui fait passer clandestinement la frontière* ». Cette définition souligne ainsi le caractère illégal de l'activité du passeur. Il est par excellence un capitaine de l'industrie de la migration et il tire de larges bénéfices de cette activité. Klaus J. Bade va illustrer le phénomène des passeurs ainsi : « *Dans les villes du tiers monde (les organisations de passeurs) se présentent souvent comme des 'agences de voyages' régulières, spécialisées dans ces affaires profitables* »<sup>135</sup>. Les passeurs sont essentiels au processus migratoire car, ils possèdent une compréhension des itinéraires et des techniques nécessaires pour passer les contrôles officiels dans plusieurs pays. À ce propos, afin d'effectuer son voyage de façon illégale, le migrant entre en contact avec un passeur qui fixe les coups et les modalités de paiement, il se fait toujours payer normalement avant le départ, on peut le constater dans cet extrait : « *Le Roumain les interrompit. Il encaissa tout le monde avant le départ. 33 000 dollars au total. Les liasses gonflaient ses poches. Virgil tendit son enveloppe. Le vieux fit de même. En échange, ils reçurent un sac avec un pain, un fromage de brebis et une bombonne de 5 litres d'eau.* »<sup>136</sup>

De même, c'est le passeur qui décide du jour, de l'heure de départ, des itinéraires et des moyens de transports adéquats pour arriver à la destination finale. Toutes ces décisions sont prises évidemment sans le consentement du migrant qui n'a d'autre choix que d'accepter s'il veut effectivement prendre part à ce voyage, d'autant plus qu'aucune garantie de sécurité ne lui est donnée, le migrant n'a dès lors aucun autre choix que de s'abandonner à l'inconnu qui est le passeur. C'est « *à ce moment précis que le voyageur clandestin est envahi par un sentiment tenace qui ne le quittera plus jusqu'à la fin du voyage, celui de l'incertitude perpétuelle et de la peur qui l'accompagne* »<sup>137</sup>, c'est ce que ressent Assan lorsqu'il s'apprête à embarquer sur le bateau qui sera son moyen de transport :

---

<sup>135</sup> Laacher Smaïn. « Ce qu'immigrer veut dire » : Idées reçues sur l'immigration in Ann-kathryne Lassegue, « Etre une femme africaine sur les parcours migratoires clandestins : *Entre silence et invisibilité* », Université d'Ottawa, 2020, p.64.

<sup>136</sup> *Les Échoués*, p.34.

<sup>137</sup> Laacher Smaïn. « Partir pour le bout de la Terre », *Critique internationale*, vol. no 19, no. 2, 2003, pp. 157-170 URL: <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2003-2-page-157.htm>, Consulté le 10 avril 2023.

*De l'autre côté du versant, un bateau les attendait. Maintenant, Assan ne maîtrisait plus rien. Il se sentait comme un enfant au sommet d'un grand huit, à la fois excité et terrorisé. Il s'apprêtait à jouer leurs deux destins à la roulette russe. C'était ça, émigrer. Tourner le dos à tout ce qui vous rassure. S'engager pour deux vies alors qu'on ne maîtrise pas la sienne, miser sur deux fois plus de chance.*<sup>138</sup>

Le migrant est de ce fait impuissant, c'est le passeur qui contrôle tout et donne ses règles comme on peut le comprendre à travers les propos suivants : « *Les passeurs avaient ramassé les dollars, 450 000 au total, puis regroupé tout le monde à coups de ceinture pour rappeler les règles : interdiction de bouger, de parler et de contester les ordres sous peine d'être jeté par-dessus bord.* »<sup>139</sup> Aussi, les passeurs ne laissent aucun choix aux migrants et font d'eux ce qu'ils veulent, comme c'est le cas lorsqu'ils « *venaient se servir en filles dans le convoi – comme on se sert en bières fraîches dans le Frigidaire* »<sup>140</sup>. La femme s'avère être encore plus vulnérable sur les routes de la migration, les passeurs voient en elles un moyen d'assouvir leur désir sexuel comme c'est le cas avec le passeur chargé de conduire Daria la femme de Virgil à Paris, il a voulu abuser d'elle en cours de route et s'est découragé lorsque cette dernière lui pissa dessus :

*Le Roumain chercha ses seins. Personne d'autre que son mari et ses enfants ne les avaient jamais touchés auparavant. Elle tenta de lui interdire, mais il réussit à en sortir un [...] Elvis lui prit la gorge et lui cogna violemment la tête contre la vitre [...] Ses seins ne l'intéressaient plus. De sa main libre, il cherchait ses cuisses. Elle serra très fort les genoux mais sa force lui faisait mal ; elle céda [...] Il lâcha sa gorge, porta la main à sa ceinture et en défit la boucle. Daria se signa à nouveau. Il allait la prendre. Elle supplia Dieu, dans sa grande miséricorde, de l'aider à avoir envie. Elvis l'écarta. Il la sentit déjà trempée [...] Dieu avait exaucé sa prière, elle lui pissait dessus. Le Roumain, dégoûté, renonça à son assaut mais pas à son plaisir.*<sup>141</sup>

En outre le passeur est un individu qui agit très souvent sans état d'âme envers les migrants, il pense d'abord à son intérêt personnel, celui du migrant l'importe peu. Il est animé par le désir de faire des bénéfices et s'en fou que la façon de le faire soit la bonne ou pas. C'est ce qu'on observe avec le passeur qui achemine Virgil et d'autres migrants ; bien qu'ayant déjà perçu tout l'argent qui lui revenait pour faire passer clandestinement les migrants, il ne se prive pas d'en prendre davantage lorsque l'occasion se présente à lui, comme c'est le cas avec le vieux Vladimir qui a perdu la vie lors de ce voyage, le passeur dépouilla son corps et répond à la question de Virgil à savoir ce qu'il faisait « *Je me paye. Je suis passeur moi, pas croque-mort* »<sup>142</sup> et par la suite brula le corps du vieux Vladimir sans sentiment comme laissent entendre les propos suivants : « *Le Roumain arrosa le corps du*

---

<sup>138</sup> *Les Échoués*, p.70.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p.71-72.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p.78.

<sup>141</sup> *Ibid.*, p.211.

<sup>142</sup> *Ibid.*, p.36.

vieux, lui jeta son passeport au visage et craqua une allumette. Il accomplissait chaque geste sans état d'âme, comme il aurait allumé un barbecue. »<sup>143</sup> Aussi, dans le souci de rester invisible, les passeurs ont tendance à opérer dans la nuit et n'hésite pas à se débarrasser des migrants lorsqu'ils risquent de se faire prendre, c'est pourquoi ils ont tendance à abandonner les migrants à quelques mètres des gardes côtes comme on peut le constater à travers les propos suivants : « En arrivant au large du Yémen, le bateau comptait à peine deux cent cinquante survivants. Les passeurs les avaient obligés à sauter à l'eau avant la côte pour échapper aux patrouilles militaires. Il leur restait encore deux cents mètres à parcourir dans la nuit noire »<sup>144</sup>. Ceci étant, les passeurs n'hésitent pas à faire preuve de violence envers les migrants quand le plaisir leur vient, l'extrait suivant en dit davantage :

*La remontée vers la côte libyenne dans les dunes de sable, un désert encore plus inhospitalier, leur avait pris deux fois plus de temps, mais leur apprentissage du français avait été ralenti par la violence des passeurs qui s'étaient amusés à ouvrir presque autant de crânes que de canettes de bière. Pendant les soixante-cinq jours au cours desquels ils avaient eu à survivre aux coups de ceinture et de bâton, ils n'avaient fait guère mieux que le mois précédent allant seulement de la lettre I comme islamiste à la lettre L comme liberté.*<sup>145</sup>

Être passeur s'avère être un travail délicat au vue du caractère illégal de cette activité qui est pourtant source de revenus. Les passeurs recherchent activement de l'argent auprès des migrants et peu importe les conditions de voyage de ces derniers vu qu'ils les entassent tel des sardines. Ils se soucient encore moins de leur sécurité vue qu'ils se comportent envers eux comme des ennemis en leur faisant subir toutes sortes de violence.

En outre, nous avons les intermédiaires. Par intermédiaire nous entendons désigner l'ensemble des individus qui dans une certaine mesure facilitent le processus de la migration aux individus désireux de partir en donnant une certaine idée au sujet de l'espace rêvé, certaines informations et même un contact. Pour ce qui est des idées au sujet de l'espace convoité, les migrants de retour se chargent de donner un aperçu de cet endroit. Tel est le cas du migrant de retour qui fut expulsé de la France et qui passait son temps à raconter des histoires sur la France dans *Samba pour la France*: « Parfois il disait qu'il avait vécu à Bordeaux, d'autres fois à Lyon ou à Toulon, parfois il avait tenu des restaurants, d'autres fois il s'était engagé dans la Légion. Il racontait tout ce que les étudiants et les candidats au départ avaient envie d'entendre »<sup>146</sup>. À ce propos, ce migrant de retour exerce une certaine influence sur la décision prise par les candidats au départ, il leur vend le rêve et les incite à

---

<sup>143</sup> Idem.

<sup>144</sup> Ibid., p.72.

<sup>145</sup> Ibid., p.78-79.

<sup>146</sup> *Samba pour la France*, p.65.

partir. Pour Samba, ce migrant contribue à sa prise de décision de partir en ceci qu'il se donne comme un défi à relever, celui de faire mieux que ce dernier qui est devenu une véritable loque humaine à son retour :

*Il était maigre et sale, ses locks avaient poussé, et ses habits étaient gris de poussière et de boue. La grosse chaîne autour de son cou avait disparu ; de toute façon, ça ne devait pas être de l'or. Il mendiait, assis sur le bord du trottoir, totalement défoncé, attendant l'overdose. Entouré de cinq ou six lycéens captivés, il parlait de Reims, et des caves de champagne, où il disait avoir travaillé. Il décrivait les galeries qui s'enfonçaient à travers le sol, le salpêtre au mur, les milliers de bouteilles aux étiquettes bleues soigneusement rangées, et on aurait pu croire que c'était vrai, tant il prenait soin, malgré son état, de donner tout un luxe de détails. Les adolescents lui posaient des questions et il se moquait d'eux, raillant leur naïveté et l'entretenant en même temps. Il ressemblait à un chien des rues, efflanqué, pelé, enragé, crachant sa haine et rasant les murs. Samba avait déjà pris la décision de partir pour l'Europe, et il le regardait d'un autre œil. Il était ce qu'il ne voulait pas devenir. Un épouvantail. La préfiguration d'un cauchemar. Plutôt être un esclave que de lui ressembler.<sup>147</sup>*

Ainsi la déchéance de ce migrant de retour contribue à la prise de décision de Samba qui pense faire mieux que lui. Par ailleurs, d'autres individus peuvent assurer le rôle d'intermédiaire en mettant en contact le migrant avec d'autres individus qui pourraient les aider, ils jouent ainsi un rôle de facilitateur. C'est le cas d'Amin vivant à l'ouest du Yémen, dans le port d'Al Hudaydah, chez qui Assan et Iman trouvèrent refuge pendant trois mois avant de s'en aller pour la France et qui leur donna le contact d'un de leur concitoyen qui vivait près de Paris et qui pouvait leur être d'une utilité, arrivés à destination :

*Amin leur parla alors de Kahder, un étudiant de Mogadiscio. Il avait transité avec lui par le Yémen avant d'ouvrir pour son qeyr une voie vers la France, via l'Irak et la Turquie. Une route fermée depuis janvier 1991, à cause de la guerre du Golfe. [...] Amin était allé chercher un petit dictionnaire français-somali. Sur la page de garde, en belles lettres bâton, était griffonnée une adresse. « À Villeneuve-le-Roi. » Il lui tendit l'ouvrage.<sup>148</sup>*

Par contre, il y a parmi ces autres acteurs de la migration ceux chargés d'entraver le bon déroulement du voyage des migrants notamment les brigands que sont les coupeurs de route et les trafiquants de migrants. Samba et d'autres migrants ont été victimes des coupeurs de route au cours de leur voyage et qui les ont dépouillés comme on peut le voir dans l'extrait suivant :

*ils avaient marché dans la clarté aveuglante et la chaleur, mais ils étaient tombés sur une bande armée. Ils disaient qu'ils étaient militaires mais c'étaient plutôt ce qu'on appelle des coupeurs de route : ils leur avaient volé l'argent qui leur restait, la veste de Joseph, le téléphone portable de Samba.<sup>149</sup>*

---

<sup>147</sup> Idem.

<sup>148</sup> *Les Échoués*, p.75.

<sup>149</sup> *Samba pour la France*, p.32.

Les coupeurs de route tirent ainsi avantage des migrants en ceci qu'ils s'accaparent de tout ce que possèdent les migrants en cour de route, ils sont à ce sujet à peu près identiques aux trafiquants de migrants qui tirent des bénéfices des migrants en les exploitant et en les faisant travailler comme des esclaves. Ayant conscience de ce trafic, les migrants se déplacent en évitant les lieux où ces trafiquants peuvent se trouver, comme c'est le cas D'Assan et d'Iman :

*Les deux mois suivants, ils avaient parcouru les mille cinq cents kilomètres de désert soudanais en fuyant les raids des marchands d'esclaves qui, pour 60 dollars par tête, cherchaient des Noirs bien bâtis et des Négresses bien faites afin de les vendre comme domestiques aux riches commerçants arabes du nord du pays.<sup>150</sup>*

De ce qui précède, ces individus compliquent la migration des migrants clandestins qui au bout « finissent presque tous vidés, anémiques, exsangues, abandonnés face à la mer, à la merci d'ultimes négriers qui les feront marnier comme des esclaves pour payer le dernier tronçon de leur route de la mort. »<sup>151</sup>

#### **IV.1.2. Les acteurs formels de la migration**

Par acteurs formels de la migration, on entend les individus, associations ou structures administratives qui sont mis en place pour gérer les migrations et s'assurer de la régularité de chaque individu migrant. Parmi ces acteurs on peut noter les structures étatiques formels et les associations.

Les structures étatiques formels rassemblent une certaine catégorie d'individus notamment les agents de contrôle d'un pays chargés de s'assurer que ceux qui passent la frontière de ce pays sont en règle de même que ceux qui y vivent. Parmi ces agents on peut noter les policiers aux frontières et les policiers au sein de l'Etat d'accueil et les agents administratifs.

S'agissant des policiers aux frontières, ils sont chargés de contrôler les personnes entrantes et sortantes d'un territoire, du contrôle de l'immigration irrégulière et des titres séjours, de s'assurer de la mise en application de la loi. Notre corpus fait ressortir ces agents à l'instar de Frontex qui s'occupe de contrôler les frontières pour éviter l'intrusion des migrants irréguliers au sein du pays d'accueil, c'est la raison pour laquelle Samba et d'autres furent arrêtés lorsqu'ils voulaient clandestinement traverser la mer à bord d'un bateau de pêche pour rejoindre l'Europe :

---

<sup>150</sup> *Les Échoués*, p.79.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p.77.

*Mais quelques heures après le départ, alors qu'il commençait à peine à s'habituer aux odeurs d'essence et de rouille, le bateau avait été rattrapé par une vedette de Frontex. Une lumière blanche avait été braquée sur eux. Le pêcheur leur avait ordonné de plonger. Samba ne savait pas nager. Il avait crié, hurlé qu'il ne sauterait pas dans l'eau glacée. Pour la première fois de sa vie, il avait senti qu'il pouvait mourir. Plusieurs hommes s'étaient mis à insulter le pêcheur reconverti. Toutes les langues jaillissaient de ce petit bateau au milieu de l'océan tandis que la vedette se rapprochait et que des bouées orange étaient jetées vers eux. Il n'avait pas eu besoin de sauter. On les avait capturés et ramenés à terre, puis mis en prison pour la nuit.<sup>152</sup>*

À côté des agents de cette agence, on peut aussi observer les policiers placés au niveau des frontières pour empêcher les individus d'entrer clandestinement dans un pays, comme c'est le cas à la frontière Maroc-Espagne au niveau de la clôture de Melilla où bon nombre d'individus essaye tant bien que mal de passer le grillage parfois en grim pant, parfois en trouant le grillage comme on peut le constater avec les migrants de *Samba pour la France*, mais, la police aux aguets ne les laissent pas atteindre leurs objectifs :

*Ils avaient essayé une autre tactique : passer à soixante-dix personnes. Ils avaient carrément troué le grillage et ils l'avaient franchi au travers. Il y avait des femmes, des enfants. Mais, alors qu'ils couraient vers l'Espagne, la police avait commencé à tirer – Ce sont des balles en caoutchouc, avait dit Joseph, c'est juste pour nous faire peur mais cela ne fait pas mal ! Courez ! Samba ne savait pas si c'était vrai ou si c'était pour les encourager. Il avait foncé, mais lorsqu'ils avaient grimpé sur le deuxième grillage, le garçon qui courait devant lui avait reçu une vraie balle, à l'arrière de la jambe. Il saignait beaucoup. Un autre avait été touché à la hanche, il était tombé à genoux, il criait, et puis, partout, les autres s'étaient écroulés autour de lui. Il avait continué à courir, dans la direction qu'avait suivie Joseph, mais il voyait qu'ils étaient de moins en moins nombreux, parce que les autres tombaient ou s'arrêtaient en levant les mains. Ils avaient fini par les avoir, tous ceux qui avaient réussi à traverser, dont Joseph et lui. Ils les avaient renvoyés au Maroc, mais, cette fois, dans le désert.<sup>153</sup>*

Pour autant, on observe bien que les policiers des frontières prennent à cœur leurs responsabilités et mettent en place les moyens nécessaires pour mener à bien leur mission. Néanmoins, certains policiers tirent avantage de leur position en ceci qu'ils laissent passer certains véhicules de transport en échange d'un pot de vin, comme on peut le constater à travers les propos suivants : « *Les Hongrois bloquèrent le camion vingt-quatre heures avant d'accepter son pot-de-vin.* »<sup>154</sup> Cet intérêt que les policiers tirent chez les migrants est aussi visible dans *Samba pour la France*,

*Chaque poste de contrôle était l'occasion de se faire détrousser par des policiers ou des militaires, à qui il était impossible de résister sous peine de menaces ou de coups. La boucle de ceinture d'un militaire algérien lui avait laissé un souvenir à l'arcade sourcilière qui ne*

---

<sup>152</sup> *Samba pour la France*, p.29.

<sup>153</sup> *Ibid.*, p.31-32.

<sup>154</sup> *Les Échoués*, p.35.

*s'effacerait pas. Au fur et à mesure des vérifications de papiers, ils se dépouillaient de tout : leurs économies, leurs marchandises, leurs chaussures, même, parfois.<sup>155</sup>*

Ainsi tous les policiers n'exercent pas leurs fonctions comme il se doit, d'aucuns tirent avantage de leur position de force pour détrousser les migrants du peu de ressource qu'ils ont.

Pour ce qui est des policiers au sein de l'État d'accueil, ils s'assurent que les habitants du pays soient vraiment en règle et qu'ils méritent d'y être. Ils opèrent en faisant en permanence les contrôles un peu de partout dans les bus, les chantiers, les rues. Ces contrôles sont visibles dans *Samba pour la France* à plusieurs reprises, l'extrait suivant laisse en quelque sorte voir comment les clandestins sont pourchassés par les forces de l'ordre :

*– Merde ! Un contrôle. La police.*

*Ils étaient dans un angle de ce bâtiment moderne. Ils ont entendu du chahut, et Wilson s'est penché, mais la passerelle s'est déséquilibrée, et il est reparti vite fait à sa place tandis que Samba lui décrivait ce qu'il voyait :*

*– Ils sont au moins quarante... Les Ghanéens se sont fait avoir. Ils suivent les policiers jusqu'au camion.*

*Personne ne pouvait les voir pour l'instant, mais les policiers n'allaient pas tarder à les découvrir. La sueur lui coulait dans le cou.<sup>156</sup>*

À travers cet extrait, il apparaît qu'il existe effectivement au sein des pays des contrôles de police qui visent à s'assurer de la régularité des habitants dudit pays. Aussi, on observe que le migrant clandestin se trouve dans un état d'anxiété lorsqu'il est traqué par la police et qu'il risque d'être arrêté et ramené à la case de départ.

Tout près de ces policiers on a aussi les agents administratifs qui se chargent d'étudier les dossiers de chaque individu voulant obtenir une carte de séjour, de même ils sont en collaboration avec les agents de police pour mettre en exécution les décisions prises par les autorités compétentes, comme on peut le constater à travers cet agent administratif qui a contacté la police pour arrêter Samba qui n'était pas en règle :

*Il a été content de voir son numéro s'afficher, même s'il avait aussi un peu d'appréhension au ventre. Il s'est avancé vers la porte qui lui faisait face, et il a frappé. Une voix lui a ordonné d'entrer [...] Déconcerté, Samba Cissé a expliqué qu'il avait fait une première demande de carte de séjour lorsqu'il était arrivé en France, il y a dix ans. On lui avait d'abord donné une autorisation provisoire : il a montré avec fierté le carré de carton orné de sa photo, qui ne le quittait jamais. L'homme ne lui a pas accordé un regard. On aurait dit qu'il n'entendait pas ce que Samba disait [...] Il est revenu avec son chef. Samba Cissé a tourné la tête pour le regarder bien en face : le chef n'avait pas de moustache, mais il avait le même visage. En les voyant côte à côte, il s'est dit que si ceux qui attendaient dans la file avaient le visage du malheur, les deux agents avaient, eux, celui de l'autorité hérissée. Ils*

---

<sup>155</sup> *Samba pour la France*, p.30-31.

<sup>156</sup> *Ibid.*, p.154.

*ont fermé toutes les portes, et Samba a été interpellé. Le chef lui a expliqué qu'on allait l'arrêter tandis que l'autre lui mettait déjà les menottes.<sup>157</sup>*

Ceci dit, tous ces individus appartenant aux structures étatiques formelles concourent au respect des lois établies dans un pays d'accueil afin de préserver la sécurité au sein dudit pays. On peut associer à ces structures étatiques formelles des mouvements associatifs qui viennent en aide au migrant clandestin afin qu'il obtienne la permission de résider dans le pays d'accueil comme c'est le cas dans Samba pour la France, l'association la Cimade apporte son soutien aux migrants en situation irrégulière en étudiant leurs cas et en les présentant devant les juges avec l'espoir que ces migrants soient autorisés à rester dans le pays. Cette association est venue en aide à Samba à travers des bénévoles qui ont étudié le cas de Samba et l'ont présenté devant le juge, le narrateur qui faisait partie de ces bénévoles dit en ce qui concerne leur rôle :

*On n'avait le droit de voir que les couloirs et notre local. Les hommes défilaient devant nous et nous avions quarante-huit heures pour les faire sortir de là, en saisissant le juge des libertés. Parfois, nous n'avions aucun argument auquel nous raccrocher, et nous regardions, impuissantes, les hommes repartir en sachant qu'ils allaient être renvoyés de force dans leur pays d'origine. Parfois, nous avions de vraies raisons de demander leur libération. Nous rédigeons alors des recours juridiques, où nous traduisions dans la langue de la République les arguments de ceux que nous étions venues aider. Nous étions des traductrices. Nous traduisions du français en français.<sup>158</sup>*

C'est de cette aide qu'a bénéficié Samba comme beaucoup d'autres migrants qui se retrouvent seuls dans un lieu inconnu et qui ont véritablement besoin de quelqu'un qui pourra les écouter et les venir en aide afin de quitter de la situation d'irrégularité dans laquelle ils se trouvent pour une situation de régularité. Concernant le dossier de Samba, les propos du narrateur en disent plus sur la façon dont ils ont procédé pour défendre son cas:

*J'avais rédigé un recours, que Manu avait relu. Samba ne savait pas s'il devait y croire. Après recherches, nous avons trouvé les raisons pour lesquelles le préfet de police n'avait pas voulu lui accorder de titre de séjour : il avait estimé que Samba n'avait pas donné assez de « preuves de vie » en France entre l'année 2000 et 2001 [...] Nous espérions que le juge estimerait qu'on n'avait pas le droit de l'enfermer alors qu'il venait juste « s'enquérir de sa situation » – et je voyais dans le regard de Samba qu'il n'avait sans doute jamais entendu cette expression, comme tant d'autres, notamment juridiques, dont il déduisait le sens intuitivement. Avant que Samba arrive au palais, je n'étais pas sûre qu'il obtienne gain de cause.<sup>159</sup>*

Cependant il a obtenu gain de cause car son arrestation n'était pas légitime, il a été arrêté alors qu'il venait se renseigner au sujet de sa carte de séjour, le juge bien que n'ayant

---

<sup>157</sup> Ibid., p.9-11.

<sup>158</sup> Ibid., p.49.

<sup>159</sup> Ibid., p.59-60.

pas annulé la décision de quitter le pays pour Samba a reconnu en cette arrestation une injustice et a décidé de le libérer dans l'attente qu'il puisse retourner dans son pays de façon volontaire et de ses propres moyens :

*Le juge des libertés avait considéré qu'il y avait eu des irrégularités dans son arrestation. Cette fois, la loi était de son côté. Samba pouvait donc sortir de Vincennes, où il avait été enfermé de manière abusive. Mais le juge n'avait pas annulé la décision du préfet de police : il n'avait toujours pas de titre de séjour, et l'obligation de quitter le territoire français était toujours valable. Il était donc dans un entre-deux : ni libre, ni enfermé. Il était censé rentrer dans son « pays d'origine » par ses propres moyens.<sup>160</sup>*

Au regard de ce qui a été dit précédemment, il apparaît qu'il existe une multitude d'acteurs qui interviennent dans l'activité migratoire, ils agissent d'une part en collaboration avec le migrant pour l'aider à atteindre son objectif et d'autre part se révèlent être un frein au cours de sa quête. Ceci dit, ces acteurs interagissent dans des espaces qu'ils ne peuvent pas contourner.

## IV.2. LES ESPACES DE LA MIGRATION

La notion d'espace est strictement inhérente à celle de la migration, on ne saurait faire une étude sur les migrations sans toutefois aborder ses espaces. Nous pouvons ressortir de la notion d'espace une multitude de définitions, l'espace renvoie à une catégorie sémantique inséparable du texte, le texte étant d'après Vincent Jouve « *une infinité dynamique de codes dont le jeu permet de produire un volume langagier ouvert à la multiplicité des sens* »<sup>161</sup>. Achour Christiane et Bekkat Amina disent de l'espace qu'il est « *la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience: il n'est pas copie d'un lieu référentiel mais jonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire de l'artiste* »<sup>162</sup>, c'est dans ce sens que Urbain Amoia affirme que « *[...] toute action qu'elle soit réelle ou fictive, est circonscrite dans un cadre spatial plus ou moins précis* »<sup>163</sup>. C'est dire que chaque action s'effectue dans une étendue bien limitée. Florence Paravy définit l'espace comme « *le champ dans lequel se déploient la volonté et l'action humaines* »<sup>164</sup>. Ceci dit, l'espace habille le récit et le fixe sur des supports qui se veulent réels. Retenons également que le roman accorde aux

---

<sup>160</sup> Ibid., p.73.

<sup>161</sup> Vincent Jouve, *La littérature selon Barthes*, Paris, Minuit, 1986, p.36.

<sup>162</sup> Christiane Achour, Amina Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences Critiques II*, Blida, Tell, 2002, p.50.

<sup>163</sup> Urbain Amoia, *Anthologie. Littérature francophone*, Cité par Pierre Suzanne Eyenga Onana, « Espace et signifiante dans la littérature de l'exil », in Rădulescu Anda Irina (Dir), *Annales De L'Université De Craïova, Seria Științe Filologice, Langues Et Littératures Romanes*, An Xxiii, Nr. 1, 2019, Editura Universitaria. p.147.

<sup>164</sup> Florence Paravy, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999, p.7.

représentations spatiales une place prédominante, Jean Weisgerber dira que « *l'espace constitue une des matières premières de la texture romanesque* »<sup>165</sup> et Henri Mitterand de renchérir que l'espace « *est le lieu qui fonde le récit* »<sup>166</sup>. L'on perçoit à cet effet qu'il existe une multitude de définitions à la notion d'espace. Ceci étant, en observant notre corpus l'on constate que le migrant fuit un certain espace natal pour un autre rêvé en passant par un espace qui sert de pont et qui connecte les deux espaces : « *cette traversée spatiale est considérée comme le passage d'une mort symbolique/intérieure à une renaissance* »<sup>167</sup>. Ainsi, notre analyse de l'espace de la migration se fera en deux articulations d'abord l'espace dysphorique et par la suite l'espace pseudo-euphorique.

#### **IV.2.1. L'espace dysphorique**

L'espace entretient dans une certaine mesure un rapport avec la dysphorie en ceci qu'il est caractérisé par un ensemble d'éléments qui concourent à rendre la vie de ses habitants difficile. L'espace dysphorique renvoie ainsi à la terre natale et au cadre de transit qui empêchent le migrant de s'épanouir normalement. Dans notre corpus la terre natale renvoie à une multitude de pays à savoir le Mali, le Congo, la Moldavie, la Somalie, le Bangladesh... ces pays se révèlent être une source de malaise social pour ses habitants, ce qui les poussent à vouloir chercher le mieux-être ailleurs. C'est dire que l'espace entretient un lien direct avec le ressenti des personnages. La dysphorie est relevée lorsque l'espace-terre natale sert de cadre aux conflits politiques qui poussent les individus à fuir leur pays à cause de la guerre que ces conflits ont provoqué comme c'est le cas de Gracieuse dans *Samba pour la France* et d'Assan et Iman dans *Les Échoués*, « *les guerres civiles avaient mis à feu et à sang l'Afghanistan, la Bosnie-Herzégovine, la Somalie et l'Algérie* »<sup>168</sup>. De même, la misère joue un rôle dans la transformation de la terre natale en terre de malaise du fait du manque de ressources nécessaires à la survie de l'homme comme laisse entendre Virgil « *Il fallait chercher entre les trous ce qui restait des routes, le pays manquait de tout* »<sup>169</sup>. Ces conditions précaires révoltent les personnages en ceci que l'espace dans lequel ils vivent ne leur donne aucune garantie qu'ils auront une vie paisible. À cet effet, les personnages récriminent contre le cours des événements, c'est ainsi qu'Assan nourrira une profonde colère envers Allah pour avoir laissé éclater la guerre en son nom, comme le dit le narrateur :

---

<sup>165</sup> Jean Weisgerber, *L'espace romanesque*, Lausanne, L'Age d'homme, 1978, p.19.

<sup>166</sup> Henri Mitterand, *Le Discours du roman*, Paris, PUF, 1980, p.194.

<sup>167</sup> Meryem Labrabiche, « L'écriture de l'espace dans La littérature de la traversée clandestine », <https://revues.imist.ma/index.php/FLS/article>, consulté le 25 avril 2023.

<sup>168</sup> *Les Échoués*, p.64.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p.8.

*Allah commençait à le fatiguer avec ces commandements stupides. Il aurait dû laisser une trace écrite plus lisible, moins sujette aux interprétations qui mettent le monde à feu et à sang. Aujourd'hui, le premier analphabète venu prenait une arme et parlait au nom d'Allah. Ça donnait à l'islam une bien mauvaise haleine.*<sup>170</sup>

Ceci étant, Assan considérait en quelque sorte Allah coupable de leurs malheurs et dans une prière il lui avoua son mécontentement et pris une décision drastique à son encontre :

*pour la première fois, Assan s'était adressé à Dieu d'homme à homme, de père à père, sans peur et sans baisser les yeux, avec ses mots à lui et non pas ceux du Coran. Il lui avouait combien il le trouvait lâche depuis la mort de sa femme, de ses filles et de tous ceux qu'il avait aperçus égorgés dans les ruines. Combien il mourait d'envie de se détourner de lui, de le planter là comme un vulgaire gourou. D'abandonner tout ce que son père lui avait enseigné autrefois. De le laisser là, avec son ingratitude. Il lui confia son sentiment d'avoir vécu sa vie en bon musulman, pour rien, puisque après tant de sacrifices il n'avait d'autre avenir que cette route à dévaler. Il lui fit le décompte de ses heures de prières, de ses mois de jeûne. Des voiles achetés au marché pour ses filles et qu'elles avaient portés, pour rien, puisque aujourd'hui n'importe qui pouvait leur arracher et les violer dans les ruines. Il lui fit l'inventaire des femmes qu'il avait respectées contre son désir, pour lui plaire, et des journées entières où il s'était interdit de manger pour avoir assez à donner à ceux qui avaient faim. Il lui demanda quel père il était pour laisser faire, sans leur donner du bâton, ceux de ses fils qui ne respectaient aucun de ses préceptes, et regarder mourir sans leur tendre la main ceux de ses enfants qui lui avaient montré tant d'amour. Il lui promit enfin de ne plus céder à la tentation de prononcer son nom, malgré les horreurs à venir, de ne plus compter sur lui, de se délivrer seul du mal. Pour solde de tout compte, au nom des années passées à le servir, il lui fit promettre cela : si Iman devait lui survivre, qu'il veille à ce qu'elle soit en sécurité. Alors seulement peut-être envisagerait-il de lui pardonner.*<sup>171</sup>

Au regard des propos sus-cités, l'on peut percevoir la colère d'Assan du fait du bouleversement de son pays qui est tombé dans la barbarie ce qui a conduit à la perte des êtres qui lui ont été chers et pour cela il condamne Allah. Par ailleurs, ce même courroux, Samba le ressent envers son pays à la suite de la mort de son père :

*Son père était mort parce qu'il avait trop attendu. Samba était à ses côtés et il n'avait rien pu faire. Il avait essayé de demander de l'aide au médecin, il avait tenté de crier et d'exiger des soins, comme la mère de la petite fille qui avait disparu entre-temps. Il était allé chercher des médicaments contre la douleur parce qu'il n'y en avait pas à l'hôpital, mais tout cela n'avait servi à rien. Il avait fini par regarder son père souffrir, s'affaiblir, puis se résigner au mal. Il en avait voulu au pays tout entier, et au monde. Il avait pleuré. Le temps qu'il revienne à lui-même, le corps de son père avait été enlevé. Les services funéraires étaient les plus performants de l'hôpital de Bamako. C'est à ce moment-là qu'il avait commencé à marcher. En s'éloignant de l'hôpital et du corps de son père, il s'était dit qu'en France, cela ne serait jamais arrivé.*<sup>172</sup>

À cause du mauvais état des hôpitaux à Bamako, plusieurs personnes perdent la vie au fil des temps qui passent, ce fut de ce fait le cas du père de Samba qui est mort à la suite d'un

---

<sup>170</sup> Ibid., p.65-66.

<sup>171</sup> Ibid., p.70-71.

<sup>172</sup> Samba pour la France, p.62.

accident de chantier et du manque du personnel soignant et du matériel à l'hôpital de Bamako ce qui ne lui donnait aucune chance de s'en sortir. De cet événement désastreux commence à naître en Samba le désir de l'ailleurs. La souffrance vécue par des individus dans leur espace natal contribue ainsi fortement à inciter ceux-ci à quitter cet espace de malaise pour un autre de bien-être.

De manière globale, la terre natale est une terre inhospitalière caractérisée par des aspects négatifs notamment les violences politiques, la misère, le désœuvrement, les pratiques culturelles inhumaines. C'est une terre qui regorge de tous les maux et où le développement tarde à prendre son envol au regard des difficultés que traversent quotidiennement ses habitants. Tout cela contraint ainsi les personnages de notre corpus au voyage pour un ailleurs meilleur. Ce faisant, ils devront traverser d'autres espaces qui se révèlent être tout autant dysphoriques et qu'on nommera espaces de transit.

L'espace de transit ici renvoie à l'espace de la traversée, il s'agit du lieu où l'individu se retrouve après avoir quitté son pays et qui est censé le conduire vers son pays rêvé. Cet espace se trouve donc être important dans le parcours du migrant en ce sens que ce dernier se balance entre le lieu de départ/ terre de malaise et le lieu d'arrivée/ terre de bien être sans vraiment savoir s'il va l'atteindre à cause des multiples dangers qui guettent sa traversée. En outre, l'espace de transit peut être assimilé à un non-lieu si on convient avec Augé que « *si le lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni comme historique définira un non-lieu* »<sup>173</sup>. À cet effet, un lieu avec lequel un individu n'a aucun lien sera considéré comme un non-lieu car il n'y est pas connu, il y est effacé et donc dans l'anonymat, Augé définit le non-lieu comme un « *[...] endroit que l'on n'habite pas et dans lequel l'individu demeure anonyme et solitaire* »<sup>174</sup>. À ce propos, on peut assimiler à des non-lieux les engins dans lesquels voyagent les migrants de notre corpus, notamment les camions, les bateaux. Ces espaces peuvent être considérés comme des espaces dysphoriques à cause des mauvaises conditions de voyage et de la mauvaise hygiène qui les caractérisent. Le narrateur de *Les Échoués*, donne un aperçu de l'espace dans lequel Virgil et d'autres migrants voyagent :

*À l'arrière du camion, le plancher avait été démonté sur une dizaine de mètres, ouvrant une cache d'à peine soixante centimètres de profondeur tapissée d'un peu de paille. Les hommes s'allongèrent tête-bêche comme des sardines [...] Virgil l'entendit clouer les premières*

---

<sup>173</sup> Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p.100.

<sup>174</sup> Idem.

*lattes. Le bruit du marteau se rapprocha de lui. Il aperçut le Roumain agenouillé au-dessus de sa tête et plus rien, juste le noir, le bruit assourdissant du moteur et une insupportable odeur de gasoil.*<sup>175</sup>

À ce propos, les conditions de voyage contribuent fortement à donner à l'espace de transit les attributs de la dysphorie. Dans *Samba pour la France*, autant les moyens de transport que les lieux à l'exemple de la forêt sont des espaces de transit qui se révèlent être des non-lieux. D'abord le cargo dans lequel il voulait voyager était insupportable à cause de l'hygiène « *L'odeur lui soulevait le ventre, oppressait ses poumons, et il avait cru qu'il allait mourir asphyxié, intoxiqué par ce relent de poisson pourri* »<sup>176</sup>. Par la suite, c'est la forêt qui se révèle être l'espace de transit, c'est le lieu de l'attente du bon moment pour s'en aller vers l'inconnu:

*À Melilla, il avait vécu quelques semaines dans la forêt aux grands arbres noirs qui faisait suite au désert, devant la ville. Il avait attendu, et puis, un jour où le ciel était lourd, le temps chaud et humide, il avait décidé que le moment était venu. Une nuée d'oiseaux avait lancé des cris aigus comme des avertissements. Il avait couru, couru, couru jusqu'au grillage en acier, qu'il avait escaladé, ses mains s'étaient ouvertes contre les barbelés, mais il avait réussi, il avait sauté par-dessus la clôture et s'était trouvé en Espagne. Il était retombé sur ses pieds juste avant que les soldats de la Guardia civil ne l'arrêtent. Il avait été emmené, en compagnie de sept autres, vers le Maroc.*<sup>177</sup>

À travers ces propos, il apparaît que ce lieu est marqué du sceau de la dysphorie en ceci qu'il y règne un danger permanent celui de se faire attraper, voire tuer par les forces de l'ordre, le corps est soumis à divers épreuves comme on peut le constater à travers les souffrances qu'il subit.

En outre, la mer constitue aussi un non-lieu, c'est un lieu de transit qui revêt aussi les attributs de la dysphorie en ceci qu'il porte lui aussi le masque de la mort. Elle se présente sous différents visages, il s'agit d'un lieu incontournable de la traversée, puisque les migrants vont passer par là pour essayer de rejoindre un autre univers considéré comme paradisiaque. La dysphorie de la mer se perçoit d'abord à travers le doute, la peur, le questionnement et l'angoisse qui habitent les migrants lors de l'embarcation, comme c'est le cas d'Assan qui est habité par une peur face à la suite du voyage qui s'annonce suicidaire:

*De l'autre côté du versant, un bateau les attendait. Maintenant, Assan ne maîtrisait plus rien. Il se sentait comme un enfant au sommet d'un grand huit, à la fois excité et terrorisé. Il s'apprêtait à jouer leurs deux destins à la roulette russe [...] C'est à ce moment que son*

---

<sup>175</sup> *Les Échoués*, p.35.

<sup>176</sup> *Samba pour la France*, p.29.

<sup>177</sup> *Ibid.*, p.31.

*cerveau avait disjoncté, pour ne pas implorer tout à fait devant la perspective du pire après le pire.*<sup>178</sup>

Par là on peut comprendre que la mer est considérée comme un obstacle qui peut nuire au parcours des migrants clandestins et les déstabiliser. La mer joue aussi souvent le rôle de cimetière, plusieurs migrants y ont perdu la vie et continuent de la perdre au fil du temps. C'est le cas de plusieurs migrants jetés à l'eau par les passeurs à la vue des forces de l'ordre et ne sachant pas nager, comme le dit le narrateur de *Les Échoués* « *Ceux qui ne savaient pas (nager) s'étaient naturellement noyés* »<sup>179</sup>.

On dira ainsi que la terre natale des migrants apparaît comme un lieu de malaise pour ses habitants qui décident de s'en aller dans le but de réaliser leurs rêves, Abdou le dit à un syndicaliste pour montrer que les conditions dans lesquelles il vit en terre d'accueil sont préférables à celles de sa terre natale en ces termes : « *Chez nous, on nous fait travailler comme des bêtes, c'est pire ! Un esclave vaut mieux qu'un âne bête et, même si ça ressemble au baignage pour vous, pour nous c'est un progrès de travailler ici.* »<sup>180</sup> Ce faisant, ils doivent traverser l'indicible sans jamais abandonner, dans le but de s'éloigner de la terre de tous les maux et d'atteindre le lieu rêvé, l'espace paradisiaque, car ils pensent que le meilleur se trouve de l'autre côté. Dès lors, ils rencontrent plusieurs difficultés à travers l'espace de transit, d'aucuns perdent même la vie mais cela ne décourage pas ceux qui espèrent en une vie meilleure au paradis comme dit le narrateur de *Samba pour la France* au sujet de Samba qui avance grâce à l'espoir qu'il a d'avoir une vie meilleure en France :

*Il pensait à ces dix années et ces cinq mois et aux semaines de voyage qui les avaient précédés, où il avait failli mourir plusieurs fois et où d'autres étaient morts à sa place, sur la terre d'Afrique, le sable du désert ou le bitume des villes d'Europe, et il les voyait comme une marche silencieuse, faite d'espoirs où le cœur s'emballait et où la vie devenait soudain plus rapide et légère, comme lorsqu'on dévale une pente et que les pieds zigzaguent à force de vitesse, suivis de déceptions brutales, qui le terrassaient, jusqu'à la prochaine espérance : alors il se redressait, tendu vers le ciel, solide, sûr, et il avançait à nouveau, il faisait semblant d'oublier l'attente et croyait encore à sa possibilité de réussir en France, jusqu'à ce que la malchance le frappe encore et le décourage, jusqu'à ce que, à nouveau, il pense qu'il était possible de prendre en main son destin, et de choisir soi-même sa vie.*<sup>181</sup>

Cet espace rêvé on pourra ainsi le qualifier d'espace pseudo-euphorique en ceci qu'il participe à la désillusion du migrant qui se rend compte que cet espace n'est pas aussi paradisiaque qu'il le pensait et que la vie n'est pas aussi paisible comme il avait imaginé.

---

<sup>178</sup> *Les Échoués*, p.71-72.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p.72.

<sup>180</sup> *Ibid.*, p.204.

<sup>181</sup> *Samba pour la France*, p.8.

#### IV.2.2. L'espace pseudo-euphorique

L'individu qui s'engage dans un voyage menant vers l'inconnu est animé par l'illusion que l'ailleurs est paradisiaque et que là-bas il y fait bon vivre. L'illusion dont on parle fait référence à l'hétérotopie chez Foucault, elle décrit « [...] des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui sont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre emplacements, [...] des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables »<sup>182</sup>. En d'autres termes, il s'agit de lieux pouvant être localisés physiquement, cependant ces lieux sont le fruit de l'imaginaire des migrants, qui leur attribuent les caractéristiques du paradis, du lieu idéal sans jamais y avoir mis les pieds auparavant. Le passage par exemple de Samba de sa terre natale pour la terre d'accueil malgré tous les obstacles rencontrés au cours du voyage est davantage animé par l'espoir qu'il a de réussir sa vie en France et il le dit : « Lui, la France l'autoriserait à réussir »<sup>183</sup>. C'est aussi cet espoir d'avoir une meilleure vie qui pousse Jonas à se rendre en France, il dépeint ainsi à son ami les contours de ce qu'il considérerait comme lieu idéal « Là-bas il y a du travail, là-bas ils sont vieux et ont besoin de jeunes, là-bas mon voisin a gagné en deux mois de quoi vivre un an, là-bas les rues sont propres, là-bas les voitures sont neuves, là-bas les supermarchés sont des villes entières... ». L'euphorie aurait donc été que les migrants arrivés sur la terre d'accueil considéré comme le lieu d'accomplissement de leurs rêves puissent effectivement réaliser ces rêves. Cependant, le lieu rêvé se révèle être un lieu utopique, de mis à l'écart du migrant clandestin, qui parvenu tant bien que mal au paradis voit ses rêves virés au cauchemar. Étant clandestin, c'est-à-dire vivant dans l'illégalité, le migrant ne peut pas véritablement réaliser son rêve de vivre heureux en terre d'accueil, le narrateur de *Les Échoués* dira :

*L'obscurité, c'est la première chose à laquelle doit s'habituer un clandestin : vivre loin des lumières, dans la pénombre, à la marge, en arrière-plan. Ne jamais attirer l'attention pour ne jamais s'attirer les ennuis [...] Trois choses importent quand on est clandestin. Conserver de bonnes dents pour se nourrir de tout, avoir des pieds en bon état pour être toujours en mouvement, se protéger du froid et de la pluie pour rester vivant. Le reste est superflu. La propreté, l'estime de soi, l'apparence, le confort, il faut savoir renoncer à tout.*<sup>184</sup>

De ce qui précède, l'espace redevient dysphorique en ceci que la vie des migrants clandestins est une vie de restriction, une vie d'enfermement dans un espace ouvert, car le migrant clandestin ne peut agir librement sans risquer de se faire arrêter, raison pour laquelle

---

<sup>182</sup> Michel Foucault, « Dits et écrits. Des espaces autres », in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5 : 46-49, Paris, Gallimard, 1984, Print. p.46-47.

<sup>183</sup> *Samba pour la France*, p.66.

<sup>184</sup> *Les Échoués*, p.30-32.

la majorité des migrants clandestins prennent la peine à chacun de leur déplacement d'éviter les postes de police, de ce fait, le migrant vit caché à l'abri des regards cela se justifie dans la même œuvre à travers l'espace que Virgil et Assan ont choisi comme lieu d'habitation, la forêt :

*Il avait mis du temps avant de trouver un peu de chaos dans cette forêt dessinée pour les rois. C'est en suivant un chevreuil qu'il avait découvert l'endroit. Les animaux et les clandestins ont des besoins communs : vivre cachés au milieu des vivants, à proximité d'une source d'eau et de deux lignes de fuite. Franchi ce premier barrage, il fallait encore chevaucher cent bons mètres de ronciers, hauts comme des pommiers sauvages, puis traverser deux mares, l'une de vase, l'autre d'eau verte, et enfin parcourir un tapis de hautes fougères avant de déboucher sur une minuscule clairière rayée en son milieu d'un ru au flot clair et régulier. C'est là qu'il avait perdu l'animal, à l'endroit idéal.<sup>185</sup>*

L'espace d'accueil tant convoité n'apparaît pas dès lors comme le cadre idoine de la vie désirée par les migrants, Eyenga Onana dira que « *La clandestinité décrit l'état d'un personnage pris au piège de fausses espérances dans un espace qu'il ne contrôle plus* »<sup>186</sup>. Le migrant doit se fondre dans la masse, il est obligé d'adopter un mode comportemental nouveau comme c'est le cas de Virgil qui vit tel un animal,

*Cela faisait deux mois maintenant qu'il vivait tapi dans un trou. Une tombe d'un mètre quatre-vingt-dix sur un mètre de large et un mètre de profondeur, creusée à la main au beau milieu de la forêt, et recouverte d'un toit de branches et de feuilles. Le jour, il y enfouissait ses affaires. La nuit tombée, il s'y enterrait vivant. Personne ne viendrait le chercher là, étouffé dans les broussailles, entre un tronc d'arbre couché par la dernière tempête et un entrelacs de branches mortes.<sup>187</sup>*

La clandestinité impose ainsi au migrant, une nouvelle façon de vivre, il n'a d'autre choix que de s'adapter à la situation dans laquelle il se trouve. L'espace dysphorique est également visible à travers le squat dans lequel vivent Chanchal et d'autres migrants :

*Le squat surmontait l'immense façade murée de l'ancien bâtiment industriel. Des parpaings condamnaient la porte d'entrée, mais une brèche discrète, dissimulée derrière un morceau de bâche verte, ouvrait un minuscule passage. Il s'y glissa avec difficulté et transporta Chanchal à bout de bras jusqu'à l'étage. L'escalier débouchait sur un ancien bureau aux stores baissés. Assis sur les talons devant des cartons maculés de gras, une dizaine d'hommes finissaient de manger. On aurait dit des taupes au fond de leur trou.<sup>188</sup>*

Beaucoup de migrants arrivés en terre d'accueil n'ont pas d'endroits où rester, alors ils improvisent des lieux qu'ils considèrent comme leurs maisons, tous les migrants n'ont pas la chance d'avoir une personne en terre d'accueil qui pourra les accueillir comme c'est le cas de Samba qui a la chance d'avoir un oncle en France qui le reçoit dès son arrivée. Cependant, le

---

<sup>185</sup> Ibid., p.61.

<sup>186</sup> Pierre Suzanne Eyenga Onana, « Espace et signifiante dans la littérature de l'exil », op.cit., p.153.

<sup>187</sup> *Les Échoués*, p.6.

<sup>188</sup> Ibid., p.40.

logis dans lequel Samba est accueilli par son oncle est dérisoire et est tout aussi caché que les autres :

*Il a cru qu'ils allaient remonter, d'une manière ou d'une autre, à la surface de la terre, mais l'escalier qu'il avait descendu menait bien là où vivait son oncle : une cave aux maigres fenêtres horizontales donnant au ras du sol de la cour, un deux-pièces meublé d'un canapé démantibulé, une télévision, un réchaud, un vieux réfrigérateur, une table de camping en formica rouge, deux chaises à l'assise en paille, et un matelas difforme. Du linge séchait sur un fil suspendu sur toute la longueur de l'appartement, et contribuait à l'odeur humide. Tout avait été nettoyé avec soin, mais çà et là, la peinture des murs était moisie et découvrait le ciment au milieu de larges auréoles verdâtres.<sup>189</sup>*

Par conséquent le logement participe à rendre l'espace d'accueil dysphorique en ceci que ce n'est pas ce qu'avait conçu les migrants dans leur imaginaire, ils doivent donc y résider sans se faire remarquer. De même, les relations entre hôte et invité ne sont pas toujours cordiales, elles sont souvent teintées d'exaspération comme on peut le constater à travers les propos de Lamouna à l'endroit de son neveu Samba :

*Si tu n'étais pas là, je serais tranquille, il avait grogné. Peut-être même que j'aurais une femme. Je serais bien, dans mon meublé. Et puis je ne serais pas obligé de ramener tant de nourriture, tous les jours. Ma patronne elle me dit : « Mais t'as des enfants, avec ton neveu, ou quoi ? » Ma patronne ne me respecte pas à cause de toi et de ton appétit. Samba était gêné. Il avait dit :*

*– Je peux m'en aller, si tu veux.*

*– Ah oui, et comment tu ferais ?*

*– Je me débrouillerais. J'irais à l'Hôtel de l'Avenir, ou je demanderais au taxiphone s'ils connaissent un endroit que je peux sous-louer. Ou bien le Nigérian me proposerait peut-être une autre de ses chambres. À l'étage.<sup>190</sup>*

Le migrant se trouve dès lors dans un état d'impuissance et d'inconfort, il sent qu'il est de trop et qu'il devrait s'en aller où il ne dérangerait personne. La dysphorie dans l'espace d'accueil s'accroît davantage à travers le personnage de Samba qui se fait arrêter lorsqu'il se rend à la préfecture pour s'en quérir de sa situation vis-à-vis du pays s'il avait pu obtenir des papiers, la réponse à sa demande fut l'arrestation :

*Il a protesté. Il n'y croyait pas, au début. Il était venu de bonne foi à la préfecture, il était injuste qu'on en profite pour l'arrêter : il s'agissait d'une énorme erreur, et il fallait seulement qu'il s'explique. Mais c'était comme si les deux hommes n'entendaient pas ce qu'il disait : ils n'ont rien répondu, et leurs visages se sont fermés comme ceux qui sont sourds et ne vous voient pas, tandis qu'il parlait de plus en plus vite, avec de plus en plus de gestes, sans que ses mots soient suivis d'aucun effet.<sup>191</sup>*

La France apparaît comme un lieu qui empêche l'épanouissement des migrants venus de partout avec l'espoir d'une vie meilleure, avec l'espoir qu'ils seront accueillis les bras grands

---

<sup>189</sup> *Samba pour la France*, p.14-15.

<sup>190</sup> *Ibid.*, p.58.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p.11-12.

ouverts, mais alors ils ne savaient pas que ce serait plus compliqué que ce qu'ils avaient prévu, comme le dit le narrateur de *Samba pour la France* à propos de Samba, « *Il ne savait pas encore que le voyage héroïque qu'il avait accompli serait finalement moins dur que tout ce qu'il allait vivre après son arrivée en France* »<sup>192</sup>. Dès lors, l'espace d'accueil se révèle être pseudo-euphorique car il s'agit d'un lieu illusoire, complètement différent du lieu imaginé par les migrants avant leur départ. Un autre lieu qui contribue à rendre cet espace dysphorique est le centre de rétention, comme celui où Samba a été amené après son arrestation le *centre de rétention de Vincennes* qui incarne l'état de malaise, cela est visible à travers la description suivante :

*Vincennes, ce sont des cris et des plaintes en permanence, des appels dans les haut-parleurs, les humiliations et les intimidations, la promiscuité et la sueur, la mesquinerie et les coups bas. Ce sont des groupes rassemblés par nationalités qui se détestent quand ils ont encore la force de ressentir quelque chose.*<sup>193</sup>

Cependant malgré les difficultés rencontrées dans cet espace par les migrants, cela ne les empêche pas quelques fois de la désirer davantage comme c'est le cas de Samba « *c'était comme pour la France : il avait beau se dire qu'elle ne voulait pas de lui, cela ne l'empêchait pas de la désirer* ». <sup>194</sup>

Au bout du compte, il était question d'étudier dans cette partie les modalités clandestines de la migration tant sur le plan thématique à travers le parcours migratoire des migrants que sur le plan formel à travers les acteurs et les espaces de la migration. Il en ressort que d'abord l'étude du parcours migratoire s'avère être d'une grande importance pour mieux appréhender le phénomène migratoire. Nous l'avons abordé sous deux aspects celui des itinéraires clandestins de la migration et des péripéties de la migration. Nous en relevons que les itinéraires clandestins de la migration s'avèrent être très dangereux en raison de son caractère illégal, les précautions ne sont en aucun cas prises pour assurer un voyage paisible aux migrants. Face à un désert hostile et une mer devant laquelle l'homme est impuissant, il faudrait davantage de précaution pour que chacun puisse atteindre sa destination sans problème. S'agissant des péripéties de la migration, il se trouve que plusieurs actions meublent le cours de la migration tant au niveau des conditions de voyage qui ne sont pas du tout favorables au migrant pour sa traversée, car il s'agit d'entasser le plus grand nombre de migrants pour avoir plus d'argent, la sécurité et le confort du voyageur ne sont pas pris en compte, qu'au niveau du comportement qu'il adopte face à l'adversité. Par ailleurs, l'étude

---

<sup>192</sup> Ibid., p.8.

<sup>193</sup> Ibid., p.69.

<sup>194</sup> Ibid., p.152.

des acteurs de la migration et de ses espaces a révélé qu'il existe une multitude d'acteurs interagissant tout au long du processus migratoire notamment les migrants eux-mêmes, les passeurs, les influenceurs et les associations qui jouent à divers niveaux un rôle important. Par ailleurs, l'analyse des espaces de la migration s'est avérée être très intéressante dans la mesure où on a pu déceler deux catégories d'espaces, à savoir l'espace dysphorique et l'espace pseudo-euphorique. L'espace dysphorique renvoie à cette terre natale qui empêche ses habitants de jouir pleinement de leur vie, en tirant avantage des biens du pays. Il renvoie aussi à cet espace de transit où le migrant rencontre une pléthore de difficultés qui le conduit quelques fois à la mort. Pour ce qui est de l'espace pseudo-euphorique, il s'agit de cet espace rêvé, de cet espace paradisiaque envisagé bien avant le départ par les migrants et qui se révèle être une belle chimère, dans notre corpus il s'agit de la France, elle est d'abord présentée comme un espace magnifique et idéale pour l'épanouissement de ceux qui y viennent, par la suite, elle se transforme en mirage car elle ne correspond pas à l'idée que se sont faits ceux qui parcourent de nombreux territoires pour y venir.

**TROISIÈME PARTIE**

**MIGRATION ET HOSPITALITÉ**

Cette troisième partie sera étudiée suivant la troisième étape de notre méthode, notamment la thématique de Jean-Pierre Richard qui se veut, analyse de *l'Univers imaginaire* des auteurs. L'univers imaginaire renvoie à la conscience créatrice de l'auteur. En effet, l'auteur est sensible aux différents événements qui meublent son quotidien ; ces événements, il les fait entrer dans sa création en montrant sa position vis-à-vis d'eux, comme le dit Jean-Pierre Richard, « *Point d'œuvre en effet qui puisse tourner absolument le dos au monde. Même pour le nier, elle a besoin de lui. La fuite s'appuie sur ce qu'elle veut fuir ; le rien n'existe en nous que par l'abolition de quelque chose.* »<sup>195</sup> À ce propos, cette partie accorde une importance particulière à l'acte de conscience de l'écrivain, ce qui implique son rapport au monde, qui s'élabore dans la relation qu'il a avec lui-même et avec ce qui l'entoure ; il est donc question ici de saisir l'expérience d'être au monde réalisée dans l'œuvre. Cette conscience n'est pas toujours explicite, Jean-Pierre Richard dit ainsi :

*Structures essentielles, thèmes originels, tout cela aura été prospecté à l'étage de la conscience, mais non pas toujours au niveau de l'explicite. Nous savons aujourd'hui que la conscience connaît bien des modes et des degrés, qu'elle n'existe pas seulement en nous à l'état réflexif. Elle peut tout aussi bien vivre de manière pré-réflexive, ou extra-réflexive, se manifester à travers la sensation, le sentiment, la rêverie.*<sup>196</sup>

Il faudrait donc être attentif à tous les éléments de l'œuvre, les analyser en profondeur afin de ressortir cette conscience de l'auteur, « *car l'objet décrit l'esprit qui le possède ; le dehors raconte le dedans.* »<sup>197</sup> Cette partie nous l'avons à ce propos intitulée *Migration et Hospitalité*. Ces deux termes mis ensemble poussent à s'interroger sur le rapport qui les lie, la migration étant le déplacement des individus d'un point à un autre et l'hospitalité renvoyant à un acte de générosité, de bienveillance, de cordialité, ainsi on pourrait se demander comment les auteurs de notre corpus configurent-ils l'hospitalité en situation de migration ? autrement dit cette partie aura pour objectif d'étudier le degré de générosité dont le natif ou sa société fait preuve envers le migrant.

---

<sup>195</sup> Jean-Pierre Richard, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, op.cit., p.21.

<sup>196</sup> Ibid., p.28.

<sup>197</sup> Ibid., p.21.

## CHAPITRE V : VERS UNE CRISE DE L'HOSPITALITÉ

Anne Gotman définit L'hospitalité « *comme ce qui permet à des individus, des familles de lieux différents (à des villes et des Etats également) de se faire société, se loger et se rendre des services mutuellement et réciproquement* »<sup>198</sup>. Ceci étant, une crise est une situation de déséquilibre, il s'agit d'une situation intenable, inattendue et qui est une menace pour un système. Par crise de l'hospitalité, on entend tout ce qui vient perturber, voire modifier la générosité avec laquelle autrefois les étrangers étaient accueillis. L'hospitalité envers les migrants pose problème du fait que les migrants sont aujourd'hui victimes de certains préjugés. Ces préjugés apparaissent comme un moyen de jugement préétabli sur les migrants. Pierre-André Taguieff définit ces préjugés en rapport avec les stéréotypes et les clichés, il dit ceci :

*Comme les stéréotypes ou clichés, les préjugés sont des schémas cognitifs et affectifs anticipés, préexistant dans l'« opinion publique » avant que tel individu ne les fasse siens : les préjugés « sont au jugement informé ce que les clichés sont à la perception directe ». [...] Les préjugés remplissent une fonction d'accommodation dans la société ou le groupe où ils ont cours.*<sup>199</sup>

De ce qui précède, certains individus ont tendance à attribuer des caractéristiques à d'autres sans pour autant les connaître, ni même les côtoyer, ce qui fait qu'on a parfois une fausse perception des choses ; c'est le cas avec les migrants qui sont considérés comme des parasites menaçant l'équilibre des sociétés d'accueil. Ils sont perçus comme une potentielle menace à la sécurité et à la tranquillité des personnes natives, raison pour laquelle l'hospitalité est remise en question Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc diront :

*Il est devenu inimaginable de réclamer, une solution décente à la crise actuelle des réfugiés car nous vivons dans la peur, sous la menace des attentats, et imaginons l'autre comme un ennemi potentiel, un terroriste implicite. Dans cette perspective, l'hospitalité a cessé d'être une valeur politique.*<sup>200</sup>

En outre pour prouver qu'ils sont vraiment menacés par ces migrants venus d'ailleurs, l'Europe et la France en particulier agissent selon une logique du soupçon, ils mettent en doute la parole du migrant et optent pour une politique de tri des migrants, Lamouna dit à ce sujet :

---

<sup>198</sup> Anne Gotman, « La question de l'hospitalité aujourd'hui » In: Communications, 65, 1997. L'hospitalité. pp. 5-19; [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1997\\_num\\_65\\_1\\_1983](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1997_num_65_1_1983).

<sup>199</sup> Pierre-André Taguieff, *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, la découverte, 1987, p.243.

<sup>200</sup> Fabienne Brugère, Guillaume Le Blanc, *La Fin de l'hospitalité : Lampedusa, Lesbos, Calais... jusqu'où irons-nous ?* op.cit., p.16.

*Ce pays m'a accueilli. J'ai recommencé à croire en l'homme. Mais de plus en plus, au fil des années, j'ai entendu parler de gens qui avaient vécu la guerre ou des crimes et qui étaient renvoyés parce qu'ils n'avaient pas les papiers officiels qui prouvaient leur droit à obtenir un statut de réfugié. Et j'ai entendu parler de gens qui n'étaient pas acceptés, non plus, pour un banal titre de séjour. Tous les jours, on met en doute la parole de ceux qui disent qu'ils sont là depuis plusieurs années, parfois dix ans, parfois douze, parfois quinze, comme si les mots n'avaient plus aucune importance, ou qu'il fallait s'en méfier. Pourquoi ne nous croit-on pas ? Pourquoi nous condamne-t-on à la misère et au mensonge ?<sup>201</sup>*

On constate ainsi que le migrant est soumis à une politique de sélection des migrants, on ne les croit pas, on met en doute leur vécu tout cela dans le but de les refouler, cette posture est décriée par Michel Agier dans son article « *Définir les réfugiés ? La demande d'asile en mots et en situation* » :

*D'abord on constate que la figure du « réfugié menteur » est omniprésente, puis on peut se demander si elle ne fait pas partie du dispositif d'asile, qui repose en fait sur une logique du soupçon. Et enfin, la vérité, dont il est fortement question dans ce cadre, est son complément indispensable mais elle reste un mythe inaccessible. [...] [L]e spectre omniprésent du mensonge, autrement dit de la certitude que tout demandeur d'asile est potentiellement un menteur, permet aux pays hôtes de refouler de nombreux réfugiés « en toute bonne conscience » et ainsi de garder un pouvoir discrétionnaire sur leurs frontières sans remettre en question les principes d'asile et des accords internationaux sur la protection des réfugiés<sup>202</sup>*

L'Europe et la France en particulier ont trouvé un bon moyen d'exclure les migrants de leur société. En traitant les migrants de menteur, ils mettent en place la politique de tri des migrants, ils refoulent les migrants sans pour autant être accusés du non-respect des principes de l'asile. Ces soupçons dont les migrants font l'objet sont aussi dus au fait que ces derniers ont opté pour une entrée illégale dans le territoire français, ce qui les expose à « *l'incompréhension, au racisme latent aux regards toujours soupçonneux, aux injustices (grandes et petites) vécues du fait de ses origines* ». <sup>203</sup> De ce fait, on abordera cette crise de l'hospitalité en deux étapes que nous avons intitulé d'une part la finitude de l'hospitalité et d'autre part l'exclusion sociale comme une entrave à l'hospitalité.

## **V.1. LA FINITUDE DE L'HOSPITALITÉ**

La finitude de l'hospitalité en situation de migration met en avant le caractère temporaire de l'hospitalité. Il s'agit d'un acte de générosité envers les migrants qui prend fin à un certain moment, il n'est pas éternel. Cette finitude de l'hospitalité en France consiste donc

---

<sup>201</sup> Samba pour la France, p.177.

<sup>202</sup> Michel Agier, entretien avec Anne-Virginie Madeira, « Définir les réfugiés ? La demande d'asile en mots et en situation », dans *Définir les réfugiés*, in Estelle Garcia, « De l'hospitalité sélective : Etude critique de la réception française d'Atiq Rahimi à l'heure de la « crise » de l'accueil (2000-2019) », Université du Québec à Montréal, 2022, p.31.

<sup>203</sup> Fawzi Mellah, *Clandestins en méditerranée*, Paris, Le Cherche Midi Éditeur, 2000, p.123.

à bloquer dans une certaine mesure la possibilité à de nombreux migrants d'entrer dans le territoire français. Cela se fait de diverses manières à travers les tracasseries des papiers, ainsi que celles policières.

### V.1.1. Les tracasseries des papiers comme moyen de rejeter l'autre

Avoir des papiers garantit une certaine sécurité au sein du pays d'accueil, cela met à l'abri de la police et permet de travailler en toute sécurité. Cependant, il n'est pas toujours aisé de les avoir pour beaucoup de migrants. Lorsqu'ils arrivent en terre d'accueil, ils ont envie d'avoir les papiers qui vont leur permettre de vivre légalement sur le territoire français, afin de pouvoir gagner de l'argent pour aider leurs familles restées au pays, de même que pouvoir circuler librement à l'intérieur du pays et d'en sortir quand la nécessité se présente. La quête des papiers de façon légale c'est-à-dire en suivant les procédures judiciaires est observée dans un texte de notre corpus à savoir *Samba pour la France*, Samba a fait une demande de carte de séjour lorsqu'il était arrivé en France comme le dit le narrateur « *il avait fait une première demande de carte de séjour lorsqu'il était arrivé en France, il y a dix ans. On lui avait d'abord donné une autorisation provisoire* ». <sup>204</sup> Il s'agit là d'une première demande qui a abouti à une autorisation provisoire, ce qui lui a permis de travailler un certain temps et d'envoyer de l'argent à sa famille. Cette autorisation provisoire peut équivaloir à un récépissé de dépôt de dossier en attendant que la carte de séjour à proprement parler soit faite, raison pour laquelle Samba retourne dix ans plus tard à la préfecture, l'autorisation provisoire de séjour étant déjà périmée, pour prendre connaissance de l'état de son dossier comme laisse entendre le narrateur, « *Il était venu de son plein gré à la préfecture, pour demander un renseignement, s'enquérir de son dossier, parce que, cette fois, il croyait bien pouvoir obtenir un titre de séjour. Il ne voulait de mal à personne, juste travailler régulièrement.* » <sup>205</sup> Ceci dit, la carte de séjour s'avère être une denrée très rare et ne s'obtient pas facilement, Samba se trouve en effet face à cette évidence car il se fait arrêter à la préfecture parce que sa demande d'avoir une carte de séjour n'a pas été acceptée pourtant d'après lui il remplissait toutes les conditions « *non seulement il était en France depuis plus de dix ans, mais qu'il travaillait et payait ses impôts depuis presque autant d'années. Le seul fait de le dire renforçait sa conviction : il allait avoir une carte de séjour, puisqu'il remplissait enfin toutes les conditions demandées.* » <sup>206</sup> Pour avoir une carte de séjour il faudrait remplir certaines conditions que

---

<sup>204</sup> *Samba pour la France*, p.10.

<sup>205</sup> *Ibid.*, p.23.

<sup>206</sup> *Ibid.*, p.10.

Samba ne remplissait pas vu qu'il s'est fait arrêter et risquait de ce fait l'expulsion, car il n'a pas le droit d'être en France, l'agent du centre de rétention où il a été amené le lui a dit « *Je sais. Personne ne veut être forcé. Mais vous n'avez pas le droit de rester ici. Nous ne pouvons pas accueillir tout le monde, vous le savez bien. Vous n'avez pas eu de chance. Vous allez être expulsé.* »<sup>207</sup> Samba fait indubitablement partie de ce groupe de migrants indésirables que Michel Agier dit appartenir aux « *Restes du monde* », il dit à ce sujet :

*Une autre réalité reste invisible, bien que son existence ne soit pas totalement inconnue : d'importantes parties de la planète sont maintenues à l'écart, derrière de très hauts murs, des barrières, et de l'autre côté de longues étendues de sable ou d'eau, au cœur des déserts et des forêts. D'autres humains y vivent : les « Restes du monde » – c'est ainsi qu'on les nomme – peuplent des camps innombrables, des kilomètres de couloirs de transit, des îles, des plates-formes maritimes et des enclos au milieu des déserts.*<sup>208</sup>

En effet, Michel Agier fait une répartition de l'espace d'après lui, il y a le monde et les restes du monde qui demeurent dans l'invisibilité et ne sont pas véritablement pris en considération jusqu'au moment où les habitants de ces restes du monde décident de passer dans le monde. Ces habitants des restes du monde risquent ainsi chaque jour leur vie, traversent l'indicible sans jamais s'arrêter pour atteindre ce monde tant rêvé, mais ils n'ont pas le droit d'y rester car ils ne remplissent pas les conditions. Bien que l'irrégularité dans l'arrestation de Samba ait été reconnue par le juge des libertés et qu'il a été relâché, il faisait toujours l'objet d'une obligation de quitter le territoire français par ses propres moyens car sa demande n'avait pas été validée :

*Le juge des libertés avait considéré qu'il y avait eu des irrégularités dans son arrestation. Cette fois, la loi était de son côté. Samba pouvait donc sortir de Vincennes, où il avait été enfermé de manière abusive. Mais le juge n'avait pas annulé la décision du préfet de police : il n'avait toujours pas de titre de séjour, et l'obligation de quitter le territoire français était toujours valable. Il était donc dans un entre-deux : ni libre, ni enfermé. Il était censé rentrer dans son « pays d'origine » par ses propres moyens.*<sup>209</sup>

Samba n'est donc plus le bienvenu en ceci qu'il ne remplit pas les conditions requises ; l'une de ces conditions est d'avoir un métier qui apparaissait sur la liste des métiers établie pour avoir une carte de séjour :

*Samba Cissé savait qu'une liste de trente métiers permettant d'obtenir un titre de séjour avait été publiée en décembre 2008. Agent d'entretien n'en faisait pas partie. Agent de tri, manœuvre, auxiliaire de vie, ouvrier d'usine non plus. Seuls des métiers très qualifiés, ou mal connus, la composaient. Samba Cissé avait honte. Il n'aimait pas être obligé de faire des*

---

<sup>207</sup> Ibid., p.24.

<sup>208</sup> Michel Agier, *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, 2008, p.6.

<sup>209</sup> *Samba pour la France*, p.73.

*métiers dans lesquels son père ne l'aurait jamais imaginé, lui qui était si fier que son fils fasse le lycée et qui espérait plus que tout qu'il obtienne son baccalauréat.*<sup>210</sup>

Il apparaît dès lors que Samba est au rouge car il ne fait aucun des métiers honorables de la liste, au contraire, il exerce des métiers honteux pour lui et sa famille. Une autre condition et la plus importante pour avoir une carte de séjour était de fournir des « preuves de vie ». En effet, il fallait prouver qu'on était en vie pendant tout le temps passé sur le territoire français, c'est la principale raison pour laquelle la carte de séjour a été refusée à Samba car il n'avait pas suffisamment fourni des preuves de vie comme le déclare le narrateur :

*Après recherches, nous avons trouvé les raisons pour lesquelles le préfet de police n'avait pas voulu lui accorder de titre de séjour : il avait estimé que Samba n'avait pas donné assez de « preuves de vie » en France entre l'année 2000 et 2001. Les premières années, il n'avait pas de compte en banque à son nom, il mettait l'argent qu'il gagnait sur celui de son oncle, et il n'avait pas de gros revenus non plus, alors il n'avait pas beaucoup de factures, et puis, comme son travail dans le bâtiment n'était pas légal, il n'avait pas de fiches de paie – c'est cela, les « preuves de vie » : des factures, des fiches de paie et des relevés de banque. Les feuilles d'impôts ne semblaient pas suffire. Il fallait prouver qu'on était en vie. C'était une chose difficile.*<sup>211</sup>

De ce qui précède, toutes ces conditions contribuent à bloquer l'accès à la carte de séjour aux migrants et de fait empêchent qu'il puisse résider sur le territoire français ; c'est ainsi un bon moyen pour justifier le renvoi des migrants chez eux car on ne peut les accueillir. Alors les éloignements se faisait quotidiennement, les migrants étaient renvoyés chez eux sans états d'âme de ceux qui menaient cette opération, l'essentiel était que ces migrants libèrent le territoire français, Samba donne un bref aperçu de ces éloignements à son oncle à sa sortie par la voix du narrateur :

*Il lui a dit la violence. Celle des rapports humains avant tout. Les silences. Les aboiements des chiens, des hommes. Il lui a avoué sa peur. Chaque jour, il y avait plusieurs « éloignements ». En principe ils devaient prévenir les expulsés soixante-douze heures avant leur départ, mais souvent ils ne le faisaient que la veille, et les policiers venaient les chercher vers cinq heures du matin. Alors c'étaient les pleurs, les cris, lorsque les hommes s'apercevaient de ce pour quoi on les réveillait. Il lui a parlé des Tunisiens, et puis du Turc et de sa lame de rasoir. On ne comptait plus les grèves de la faim, les tentatives de pendaison avec une ceinture, des lacets, les prises de cachets, les clous avalés.*<sup>212</sup>

De ce qui précède, les éloignements ne se font pas dans le calme beaucoup de dérapages sont enregistrés, Michel Agier dira à ce propos :

*La proximité entre les fonctions d'enquête, de contrôle et de soin, entre les actions de police et les actes d'assistance, s'accompagne, dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle, de « dérapages » de plus en plus nombreux et banalisés dans l'exercice du pouvoir sur la vie des migrants et des réfugiés, reconnus et encartés, tolérés, ou déclarés « clandestins ». [...], ces*

---

<sup>210</sup> Ibid., p.25.

<sup>211</sup> Ibid., p.60.

<sup>212</sup> Ibid., p.75.

*dérapages renvoient les sans-État aux limites de la vie – limites d'où ils avaient cru d'abord s'arracher.*<sup>213</sup>

Alors du fait de leur manque de papiers, beaucoup de migrants se voient expulsés de la terre de leur rêve, ce que beaucoup ont du mal à accepter d'où les violences qu'ils s'infligent eux-mêmes. Parfois même, certains migrants sont renvoyés vers des lieux qu'ils n'ont jamais côtoyés en fonction de leur nationalité on peut le constater lorsqu'une stagiaire à la Cimade explique à un Afghan né en Iran la raison pour laquelle il sera renvoyé en Afghanistan, pays qu'il ne connaît pas :

*La France va vous renvoyer en Grèce, parce que c'est le premier pays d'Europe où vous êtes entré. Le problème, c'est qu'en Grèce il n'y a que huit demandes d'asile qui ont été acceptées l'année dernière. Ils renvoient tout le monde. Et c'est en Afghanistan qu'ils vont vous renvoyer. C'est le passeport qui compte, pas la langue, ou l'histoire des gens.*<sup>214</sup>

Ainsi, on constate comme une urgence dans le renvoie des migrants, rien n'est pris en compte sauf le désir de la France de se débarrasser des indésirables que sont les migrants. Après sa sortie du centre, Samba entre dans la clandestinité et dans le monde du faux car n'ayant pas de carte de séjour, « *Tout ce qu'il avait construit depuis dix ans venait de s'écrouler. Il n'avait plus de titre de séjour, plus de travail. Il n'avait plus le droit d'être ici. Il était clandestin.* »<sup>215</sup> C'est le cas de plusieurs migrants de notre corpus, qui vivent dans la clandestinité parce que n'ayant pas de papiers ce qui rend leur vie encore plus misérable, ils sont obligés d'opter pour des actes frauduleux pour essayer de vivre en France.

Pour mieux s'intégrer à la société française, beaucoup de migrants passent par un changement d'identifiant ; c'est le cas de Samba qui plusieurs fois, s'approprie l'identité des autres en utilisant leurs cartes de séjour. C'est le cas lorsqu'il utilise la carte de séjour de son oncle. Ce dernier la lui a proposée pour qu'il puisse trouver du travail et sortir des quatre murs de la maison qui l'étouffent, il avait encore fait d'autres demandes de carte de séjour qui ont été refusées, c'est pour cela que Lamouna demande à son neveu d'utiliser la sienne, pour le persuader d'accepter il dit :

*Il faut que tu arrêtes de vouloir prouver à tout prix que ce que tu dis est vrai. Tu as bien vu, le ministre ne te croit pas. Ce qui importe, c'est que tu aies un titre de séjour, quel qu'il soit. Tu ne peux pas continuer à vivre comme ça. J'ai bien réfléchi. Depuis que tu es sorti de Vincennes, j'y pense. Et là, j'ai pris ma décision. Moi, je suis tranquille, je suis ici depuis vingt-cinq ans, j'ai un travail, je n'ai pas besoin de ma carte tous les jours. Prends-la [...] On ne fait rien de mal. Ce n'est pas un faux papier. Je te prête le mien, c'est tout. Ce n'est pas exactement malhonnête. Et puis, personne ne s'en apercevra. Les employeurs ne sont*

---

<sup>213</sup> Michel Agjer, *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, op.cit., p.18.

<sup>214</sup> *Samba pour la France*, p. 83-84.

<sup>215</sup> *Ibid.*, p.76.

*pas regardants. Personne ne te demandera ton âge. Et personne ne dira que ce n'est pas ton visage sur cette photo.*<sup>216</sup>

À cet effet, Samba se retrouve en train de partager une même carte de séjour avec son oncle, désormais il était Lamouna Sow, ce qui lui a permis de trouver facilement du travail. Par la suite, Samba change encore d'identité en volant la carte de séjour d'un autre migrant, car on avait découvert qu'il utilisait celle de son oncle, à cet effet, il a arboré l'identité de *Modibo Diallo*, il a opéré ainsi :

*Il a fracassé le cadenas. Ses doigts se sont précipités vers le portefeuille tandis que du coin de l'œil il surveillait la porte, la peur au ventre. La carte de séjour était là. Il avait commencé à se forger sa propre justice. À ce stade, il ne croyait plus en la justice commune. Les deux mots « justice » et « française » accolés lui donnaient presque envie de rire. Il se foutait de ce qu'on pouvait penser de lui, à présent. Pendant longtemps, il avait été un patriote. Il avait désiré plus que tout être bien perçu, et accepté. Aujourd'hui, il était libéré de ces considérations. Il a pris le titre de séjour, et l'argent qui était rangé dans le même portefeuille.*<sup>217</sup>

Ce nouvel identifiant, permet à Samba d'avoir de nouveau du travail et de reprendre ses responsabilités vis-à-vis de sa famille. Cela ne s'arrête pas là, Samba arbore encore une autre identité celle de son ami Jonas après que ce dernier ait perdu la vie suite à une confrontation avec lui, c'est la dernière identité que Samba adopte. Alors, les difficultés liées à l'accès aux papiers réguliers poussent beaucoup de migrants dans l'illégalité et ils finissent par s'y habituer.

En outre, d'autres migrants à l'instar de Virgil et de Wilson, optent pour des faux papiers, pour eux c'est mieux que de suivre une longue procédure qui n'aboutirait sûrement pas. Virgil demanda de ce fait à un turc qui faisait dans les faux papiers de lui faire une carte de séjour, ce dernier lui dit « *Toi, je peux te vendre une fausse carte d'identité grecque ou espagnole pour 1 000 francs. Avec ça, tu peux bouger en France et en Europe.* »<sup>218</sup> Virgil a de ce fait opté pour cette fausse carte. Le Turc lui donna des conseils pour qu'il ne se fasse pas prendre « *Ça marche trois fois sur quatre. Mais ça ne suffit pas. Pour éviter les ennuis, ne voyage jamais sans billet, ne t'endors pas dans les transports en commun, ne fume pas où c'est interdit, et si on t'arrête dis toujours que tu travailles. Montre-leur tes vêtements de chantier.* »<sup>219</sup> Tout était déjà prévu, on constate que ce trafiquant de papiers a de l'expérience dans le domaine. Pour faire vrai, Virgil s'exerçait à répondre à certaines questions que lui

---

<sup>216</sup> Ibid., p.89-90.

<sup>217</sup> Ibid., p.182.

<sup>218</sup> *Les Échoués*, p.133.

<sup>219</sup> Ibid., p.133-134.

poserait la police s'il tombait un jour dans un contrôle, en voici un exemple d'exercice avec son faussaire :

*Tu es dans le train. Contrôle d'identité. Je te demande ta carte. » Le Turc s'arrêta et attendit. [...] Virgile sortit de son portefeuille un ticket de métro et la carte de visite d'un kebab. Le Turc l'inspecta en détail en la faisant miroiter à la lumière. « Tu es grec ? » Il hésita. Il n'avait pas encore l'habitude. « Oui, monsieur. — Alors tu connais la capitale de la Grèce ? » questionna Talaat, aussitôt. Il répéta ce qu'il avait appris par cœur en mémorisant le papier. « Athènes, sourit Virgil. — Combien d'habitants en Grèce ? — Dix millions. — Date de l'entrée en Europe ? — 1981, monsieur. — Bien... » siffla le Turc.<sup>220</sup>*

Cependant cela n'a pas véritablement eu d'effet positif sur sa vie et celle de sa famille, il était toujours clandestin et a sincèrement voulu obtenir des papiers légaux pour sa famille afin qu'elle soit à l'abri du besoin. Pour ce faire, il a dû se donner la mort en faisant confiance à un syndicaliste pour que ce dernier se serve de sa mort pour faire en sorte que son employeur fasse des papiers à sa famille et à ses amis. Sa mort n'a de ce fait pas été en vain car l'employeur a promis qu'il ferait le nécessaire, faute de quoi son nom serait sali dans de la boue, grâce à Olivier le syndicaliste « *Olivier tenta de les rassurer ; le chef de chantier avait eu le promoteur, il allait s'occuper d'eux* ».

Au regard de ce qui précède, on peut clairement voir où les tracasseries des papiers peuvent mener les migrants. Ces derniers désirent être acceptés dans le pays d'accueil et pour cela procèdent de façon légale ; cependant ce chemin est parsemé d'embûches avec les différentes conditions initiées pour bloquer l'accès aux papiers aux migrants. Ces derniers sont dès lors obligés d'entrer dans le faux pour essayer de s'intégrer à la société qui les rejette Lamouna dira à son neveu le cœur attristé « *On nous refuse tellement le droit de vivre qu'on est obligés de se partager un nom pour pouvoir exister ! Tu as dû renier le prénom que ton père t'a choisi. Ce pays se moque de nous. Il ricane en nous voyant passer.* »<sup>221</sup> On perçoit à travers les propos de Lamouna la désolation de beaucoup de migrants qui voient en ce refus de leur accorder des papiers par le pays d'accueil, le désir profond de ce pays de les renvoyer chez eux, eux les indésirables, c'est dans ce sillage que Catherine Mazauric pense que les législations multipliées par les pays européens :

*poursuivent le but explicite de limiter drastiquement les possibilités d'immigration en Europe et incluent, de plus en plus, des dispositifs visant à fixer les candidats à la migration dans les frontières de leurs pays d'origine. Elles ont littéralement fabriqué des « clandestins » et autres « sans-papiers ». Certaines se trouvent en contradiction flagrante avec les principes et énoncés de la Déclaration universelle des Droits de l'Homme.<sup>222</sup>*

---

<sup>220</sup> Ibid., p.135.

<sup>221</sup> *Samba pour la France*, p.161.

<sup>222</sup> Catherine Mazauric, *Mobilité d'Afrique en Europe. Récits et figures de l'aventure*, op.cit., p.10-11

### V.1.2. Les surveillances policières excessives

Le travail des hommes en tenue laisse paraître la finitude de l'hospitalité en France. Ces derniers sont parqués un peu de partout dans le pays pour traquer les migrants, ils sont au niveau des frontières, des aéroports, dans les rues du pays et même dans les lieux où les migrants sans papiers ont tendance à aller travailler lorsqu'il s'agit des contrôles de routine. L'Europe est à nos jours soumise à des situations d'urgence, on observe des migrations massives venues d'Afrique, ce qui trouble l'Europe qui, face à ce phénomène renforce ses frontières, construit des murs.

S'agissant des frontières, ce sont des lieux de surveillance et de contrôle où sont traqués tous les migrants qui essayent de les traverser frauduleusement pour atteindre la terre promise. À cet effet, la police n'hésite pas à user de tous les moyens dont ils disposent pour stopper le passage des migrants, ils font usage de leurs armes. Tous les moyens sont bons pour empêcher le migrant d'atteindre le sol français, nous pouvons constater quelques-unes de leurs interventions dans *Samba pour la France* :

*Ils avaient essayé une autre tactique : passer à soixante-dix personnes. Ils avaient carrément troué le grillage et ils l'avaient franchi au travers. Il y avait des femmes, des enfants. Mais, alors qu'ils couraient vers l'Espagne, la police avait commencé à tirer. – Ce sont des balles en caoutchouc, avait dit Joseph, c'est juste pour nous faire peur mais cela ne fait pas mal ! Courez ! Samba ne savait pas si c'était vrai ou si c'était pour les encourager. Il avait foncé, mais lorsqu'ils avaient grimpé sur le deuxième grillage, le garçon qui courait devant lui avait reçu une vraie balle, à l'arrière de la jambe. Il saignait beaucoup. Un autre avait été touché à la hanche, il était tombé à genoux, il criait, et puis, partout, les autres s'étaient écroulés autour de lui. Il avait continué à courir, dans la direction qu'avait suivie Joseph, mais il voyait qu'ils étaient de moins en moins nombreux, parce que les autres tombaient ou s'arrêtaient en levant les mains. Ils avaient fini par les avoir, tous ceux qui avaient réussi à traverser, dont Joseph et lui. Ils les avaient renvoyés au Maroc, mais, cette fois, dans le désert.*<sup>223</sup>

À travers ces propos, l'on peut percevoir à quel point la police prend à cœur sa mission de stopper l'entrée des migrants sur le sol français, par ces actions policières sur les migrants on constate que l'heure n'est plus à l'hospitalité universelle prônée autrefois par Emmanuel Kant lorsqu'il :

*fait paraître en septembre 1795 Vers la paix perpétuelle, dans lequel l'établissement de la paix universelle présuppose la reconnaissance d'un droit à l'hospitalité pour toute personne dont la vie est en danger dans son propre pays. Kant refuse de considérer l'hospitalité comme une affaire de philanthropie et n'hésite pas à en faire un droit universel de séjour provisoire, tout en maintenant les prérogatives du souverain quant à la durée de ce droit.*<sup>224</sup>

---

<sup>223</sup> Ibid., p.31-32.

<sup>224</sup> Fabienne Brugère, Guillaume Le Blanc, *Fin de l'hospitalité : Lampedusa, Lesbos, Calais... jusqu'où irons-nous ?* op.cit., p.16-17.

L'heure est plutôt à la fermeture des frontières, ces migrants venant de partout motivés par les guerres, les carences sociales, les perturbations climatiques sont bloqués dès leur arrivée aux frontières par la police car l'hospitalité n'est plus au rendez-vous,

*presque toute l'Europe expérimente le déni d'hospitalité. Accueillir est devenu tabou. Face aux millions de personnes qui fuient les régimes de la mort et de la désolation, les pays européens, au lieu de procéder à une politique commune d'accueil, restent médusés, sombrent dans la peur et refusent de prendre leur part de demandeurs de refuge.*<sup>225</sup>

La police aux frontières amène ainsi à penser que l'hospitalité est en train de s'estomper, car elle s'assure d'empêcher l'entrée des migrants sur le territoire français et cela par tous les moyens, même si cela coûte la vie aux migrants. C'est dans cette perspective que Brigitte Fichet déclare :

*L'heure est à la fermeture plus qu'à l'hospitalité, et cette attitude se décline sous différentes modalités. La France -mais aussi ses partenaires européens- tient un discours de refus ; elle ne peut pas « accueillir toute la misère du monde », elle prône « l'immigration zéro » ... et elle renvoie les indésirables. Les deux faces de l'inhospitalité se rejoignent : l'accueil n'est pas systématiquement refusé mais fortement restreint dans les faits ; les sorties contraintes se sont multipliées, venant inscrire l'incertitude dans le séjour toujours précaire des étrangers « extra-communautaires ».*<sup>226</sup>

Par ailleurs, la police est également positionnée dans les aéroports pour entraver l'entrée au pays de plusieurs migrants et les arrêter si nécessaire afin de les renvoyer dans leur pays d'origine, c'est le cas lorsque Jonas arriva sur le territoire français :

*Au Congo, il lui avait été facile de payer des fonctionnaires pour pouvoir prendre un vol, mais dès qu'il avait atterri les choses avaient commencé à se gâter. Il était arrivé en France la veille. Tout de suite, il avait été pris. Il avait été mis en zone d'attente à Roissy, puis on l'avait emmené ici. Il n'avait vu la France que depuis la camionnette de police, à travers un grillage : l'autoroute de Roissy à Vincennes, les voitures, flambant neuves, les gens qui tournaient leur visage vers le car qui beuglait, le ciel gris, et il allait peut-être repartir sans voir autre chose.*<sup>227</sup>

Jonas est de ce fait soumis à un contrôle méticuleux à l'aéroport, ce qui a permis que sa fraude soit découverte par les agents de police, Jonas n'aura donc pas l'occasion de faire un pas de plus sur le sol français, il est directement amené vers le centre de rétention tel un bandit à cause de la façon dont il procéda pour venir en France. Il apparaît une fois de plus que l'activité de la police vise à stopper l'arrivée frauduleuse des migrants sur le territoire français et ainsi participe à cette démarche de finitude d'hospitalité envers les migrants. C'est fort de ce constat que David Assouline déclare que :

---

<sup>225</sup> Ibid., p.14-15.

<sup>226</sup> Brigitte Fichet, « L'envers de l'hospitalité » In: Revue des sciences sociales, N°31, 2003. Hommage à Freddy Raphaël. pp. 34-37; [https://www.persee.fr/doc/revss\\_1623-6572\\_2003\\_num\\_31\\_1\\_2640](https://www.persee.fr/doc/revss_1623-6572_2003_num_31_1_2640).

<sup>227</sup> Samba pour la France, p.43.

*Les obstacles à l'entrée en France ont été régulièrement renforcés amenant les candidats à l'immigration à recourir sans cesse à de nouvelles filières, avec quelques fois de longs détours par les pays tiers et d'immenses périple, en grande partie à pieds à travers le Sahara, les Pyrénées ou les Alpes.*<sup>228</sup>

En outre, la police effectue au sein du territoire français des contrôles de routine. Ces contrôles s'avèrent être d'une grande importance dans le système de surveillance des flux migratoires. C'est à travers eux qu'un État recherche avec acharnement les personnes qui ont intégré clandestinement le pays, ceux dont les papiers ont expiré et ceux qui usent de faux papiers pour y rester. Ceci étant, ces contrôles constituent une mission qui est du ressort de la police de France. Cette mission déstabilise beaucoup les migrants clandestins on pourra le constater dans notre corpus.

Dans *Samba pour la France*, Samba a constamment peur de la police car il ne possède pas de papiers, l'autorisation temporaire qui lui avait été accordée pour rester au pays a expiré, il réside dès lors en France clandestinement après sa sortie du centre de rétention où il a reçu comme consigne de quitter le territoire français de ses propres moyens. C'est pour cette raison qu'il vit dans une peur constante qui le pousse à s'enfermer. Il a peur de se faire à nouveau arrêter car cette fois-ci il sera renvoyé dans son pays sans rien et cela serait une honte pour lui. Pour nous en convaincre le narrateur relate cette scène :

*C'est à partir de ce jour-là qu'il a commencé à avoir peur. Il avait peur tout le temps, une peur vive, comme jamais il n'en avait ressenti jusque-là. Il y avait des contrôles partout, dans la rue, dans le métro, dans les gares, et puis des sirènes, à tous les coins de rue, qui le faisaient sursauter. Il y avait des moments auxquels il valait mieux ne pas sortir, et il était condamné à vivre aux heures de journée, à ne plus jamais sortir le soir. S'il se faisait attraper, c'était Vincennes à nouveau, et cette fois il n'y aurait peut-être pas d'« irrégularités de procédure », cette fois il prendrait l'avion, alors il se faisait le plus petit possible et il se cachait dans les trous, comme un rat. Il était traqué.*<sup>229</sup>

La façon dont Samba se cache montre qu'il ne vit pas dans la régularité en France. La police sème ainsi la panique chez lui étant donné qu'il est menacé de rapatriement et d'expulsion. Samba se sent vivement recherché, c'est pourquoi il se cache, il fuit au point parfois de se perdre comme relève le narrateur dans le passage suivant :

*À force d'avoir peur dans la rue, il se perdait, parfois, parce qu'il avait pris une rue perpendiculaire pour éviter une silhouette bleue dont il ne savait même pas si c'était vraiment un policier, et puis de plus en plus à cause de l'étrange impression qui saisissait son esprit et le rendait confus au point de ne plus bien savoir où il était, au point que Paris*

---

<sup>228</sup> David Assouline et Mehdi Lallaoui, *Un siècle d'immigration en France, Troisième période de 1945 à nos jours*, Paris, Syros, 1997, p.34.

<sup>229</sup> Ibid., p.78.

*devenait irréaliste : les bâtiments paraissaient flotter au-dessus du sol comme le métro aérien, et les passants ressemblaient à des profils découpés dans du papier noir.*<sup>230</sup>

Le geste de Samba est assez significatif, il fuit, il se cache car il veut échapper aux chaînes de la police qui le conduiraient immédiatement chez lui au Mali. Ces contrôles de police font comprendre à Samba qu'il n'est pas désiré au contraire on veut mettre la main sur lui comme sur tant d'autres pour les faire partir du pays où ils ne sont pas les bienvenus. Il devient donc impossible pour le migrant de se sentir en sécurité en ce lieu, il devient mentalement instable et s'attend à ce que tout puisse lui arriver, il ne peut dès lors rien prévoir, sa vie se remplit d'incertitudes. Yves Michaud dit de ce fait :

*Cet élément d'imprévisibilité se retrouve actuellement au cœur de l'idée d'insécurité, souvent associée à celle de la violence. Le sentiment de l'insécurité correspond à la croyance, fondée ou non, que l'on peut s'attendre à tout, que l'on ne peut plus être sûr de rien dans la vie quotidienne. Ici encore, imprévisibilité, chaos et violence ont partie liée.*<sup>231</sup>

En outre, les contrôles de police se font aussi dans les lieux où les migrants ont tendance à aller chercher du travail. Ce sont des lieux où les migrants ne manquent pas il s'agit notamment des chantiers, des lieux où on a besoin de migrants pour faire certains travaux que certains natifs ne feraient pas. C'est dans ce genre de contrôle que le titre de séjour de Lamouna a été récupéré, titre qui était en possession de Samba. Lamouna s'est de ce fait arrêté et interrogé sur la personne qui détenait son titre de séjour. Le narrateur donne un bref aperçu de cette interrogatoire :

*Ils ont libéré Lamouna dans l'après-midi. Samba est aussitôt allé le rejoindre à l'appartement de la rue Labat. Son visage avait vieilli de dix ans, et il ne souriait plus. Les agents de police lui avaient demandé pourquoi on avait trouvé son titre de séjour sur un chantier de nettoyage de vitres. Il avait dit qu'il ne savait pas, qu'il l'avait perdu quelques jours auparavant. Ils avaient voulu savoir pourquoi il n'avait pas porté plainte. Alors il les avait regardés droit dans les yeux et il avait dit : – Parce que j'ai peur de la police.*<sup>232</sup>

Lamouna a été arrêté car il a voulu venir en aide à son neveu, cette aide sera fatale pour lui car il perdra son emploi à sa libération. Le travail de la police a donc un impact important sur sa vie en France, il se retrouve sans emploi car il a été amené par la police et pour le renvoyer sa patronne fait preuve de ruse, elle lui avait ordonné de ne plus aller travailler pendant au moins deux semaines, le temps selon elle que les policiers oublient ce qui s'était passé. Il s'agit bien évidemment d'une ruse pour le renvoyer sans qu'il puisse se plaindre, le narrateur nous donne quelques explications sur ce renvoi :

---

<sup>230</sup> Ibid., p.80.

<sup>231</sup> Yves Michaud, *La Violence*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1986, p.9.

<sup>232</sup> Ibid., p.161.

*Lamouna était licencié. Raison : absence non justifiée de plus de quinze jours. Elle l'avait bien eu. Elle connaissait la loi, pas lui. Une absence de plus de deux semaines était considérée comme une faute grave. Il n'avait aucun moyen de prouver que c'était elle qui lui avait demandé de se faire oublier pendant quelque temps. Il y avait, joint à la lettre, un chèque de trois cent quarante-neuf euros correspondant au tiers de salaire qu'elle lui devait. Et c'était tout. Il n'avait plus de travail. Il n'irait plus jamais dans ce restaurant où il était employé depuis des années. Il était dévasté.*<sup>233</sup>

On peut dès lors constater à quel point la police par ses contrôles permanents peut détruire la vie des migrants jusqu'à leur faire se sentir inutile et perdre aussi l'envie de vivre. Lamouna comme beaucoup d'autres migrants en sont victimes, Lamouna dira à cet effet à son neveu : « *C'est une guerre. Tu dois te cacher, tu dois résister. Il y a deux camps, avec des idées opposées : la France pays des droits de l'homme, et la France rassise, moisie. C'est une guerre, et nous faisons partie du mauvais camp.* » La France ouverte à toute personne à la recherche du travail comme lors de sa reconstruction n'est plus ; cette reconstruction est soulevée par le narrateur de *Les Échoués* en ces termes :

*La Grande Guerre, mieux qu'un hachoir à viande, avait débité les hommes par millions. Partout, la France manquait de bras et ouvrait donc les siens aux immigrés. La Société générale d'immigration recrutait directement les travailleurs dans leurs pays d'origine. Elle allait les débusquer dans les villes, les villages, les montagnes et les orphelinats. Des Tonkinois, des Russes, des juifs d'Europe de l'Est, des Chinois, des Roumains, des Italiens, franchissaient les frontières par milliers et recevaient en guise de bienvenue des « laissez-passer » et des permis de travail. Il fallait repeupler, semer, récolter, reconstruire.*<sup>234</sup>

Cette France a donné sa place à la France hostile aux étrangers au nom de la sécurité, ainsi tous les moyens sont bons pour mettre mal à l'aise les migrants, Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc diront qu'on préfère à l'hospitalité :

*la réponse sécuritaire, qui, d'état d'urgence prolongé en renforcement des frontières réaffirmé, amplifie une rationalité du contrôle au détriment de toute capacité d'accueil. Par une amplification des réponses policières d'un côté et l'invisibilisation provoquée des réfugiés de l'autre, les étrangers en demande d'asile ont été assimilés à des indésirables qu'il faut éloigner ou tenir à distance. La désintégration de l'idée politique d'hospitalité en est un effet direct. Ne plus accueillir est devenu l'un des modes d'action principaux de nos gouvernements.*<sup>235</sup>

Pour ce faire, les contrôles de routine sont effectués de façon régulière en France, pour extraire de la population native les indésirables qui provoquent une instabilité dans le pays. Parfois ces contrôles visent à nuire les migrants, c'est le cas de João bien qu'il ait des papiers en règles, il s'est fait contrôlé, conduit au commissariat, Lamouna présente les faits à son neveu :

---

<sup>233</sup> Ibid., p.174.

<sup>234</sup> *Les Échoués*, p.124.

<sup>235</sup> Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc, *La Fin de l'hospitalité : Lampedusa, Lesbos, Calais... jusqu'ouïrons-nous ?* op.cit. p.16.

*João a perdu ses parents à cause de la guerre en Angola quand il était petit. Il a traversé l'Afrique avec un oncle, et il est arrivé ici à quatorze ans. Mais l'oncle l'a laissé à Paris pour aller travailler comme saisonnier dans le sud de la France. Alors João s'est débrouillé, il est allé voir des associations et il a été accueilli par une famille française. Ils l'ont inscrit à l'école, ils l'ont éduqué, ils se sont occupés de lui comme d'un fils. Pendant deux ans, il a eu une vie de Français. Mais au mois de mai, à Gare-du-Nord, alors qu'il changeait de métro comme chaque jour en rentrant du lycée, il s'est fait contrôler [...] Il s'est fait contrôler, et les policiers ont cru qu'il mentait sur son âge. C'est vrai que João est grand, baraqué. Il avait des papiers en règle, et sa carte de cantine de l'école sur lui, mais les policiers l'ont quand même placé en garde à vue. Il a demandé à appeler ses parents d'accueil, mais on lui a dit qu'il ne pourrait le faire qu'après les examens médicaux. Il a eu droit à un examen complet. Y compris les os et les testicules. À seize ans, par un médecin, mais devant des policiers, avec chacun qui se penchait sur son corps comme s'il était un esclave.<sup>236</sup>*

On perçoit à cet effet, le traitement embarrassant et humiliant réservé aux migrants dans le but de les déstabiliser, il apparait que la fouille des migrants se fait d'une façon spéciale et insultante pour le migrant. Martine Delvaux dans son étude de l'œuvre d'Ahmed Zitouni, *Aimez-vous Brahim ?* dit comment sont perçus les migrants, ils sont :

*perçus comme un fléau, une plaie, une source de douleur et d'infection, de saleté, d'un "emmerdement" corporel. Toute une collection d'injures viendrait s'ajouter à "Taré de Bicot" dont parle celle de "sale Arabe" ainsi que les manifestations d'"écœurement" devant les quartiers "pourris" dont le "bruit" les "odeurs", la "saleté" dérangeant.<sup>237</sup>*

Dans *Les Échoués*, la majorité des migrants vivent en esquivant la police, lorsqu'ils passent à côté d'un commissariat, ils font en sorte de ne pas être vus. La police a tendance à se trouver aux endroits où on ne les attend pas. Virgil lorsqu'il arrive en France n'a pas où rester alors son ami Anatole l'amène dans un endroit retiré ; il s'agit d'un camp dirigé par certains individus, là on loue des caravanes. Dans ce lieu, la police fait une descente de façon inattendue et ainsi procède à la destruction du camp :

*À 6 heures du matin, une centaine de gendarmes cagoulés et armés progressèrent en silence de la petite route pour traverser la clairière. Sur place, ils firent sauter simultanément toutes les portes des caravanes à coups de bélier. Virgil n'eut pas le temps de se lever, un coup de matraque lui ouvrit le crâne et deux mains gantées le projetèrent dehors. Le camp bouillonnait. Deux bulldozers écrasaient les baraques de Talaat. Elles craquaient de partout, avalées en une bouchée par les chenilles. Il pensa aux sacs à dos accrochés au mur et à leurs trésors perdus. Une bombonne de gaz explosa, arrêtant net le premier engin.<sup>238</sup>*

Le démantèlement de ce camp par la police est un exemple qui laisse percevoir une finitude de l'hospitalité sur le territoire français. Ce démantèlement à lieu dans à peu près tous les endroits où les migrants ont installé des camps dans l'attente que leur situation soit prise

---

<sup>236</sup> *Samba pour la France*, p.88-89.

<sup>237</sup> Martine Delvaux, « concentration et déplacement : le lieu du "taré de bicot" dans *Aimez-vous Brahim ?* de Zitouni » in Christophe Désiré Atangana Kouna, *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit., p.183.

<sup>238</sup> *Les Échoués*, p.57-58.

en compte et que l'on puisse trouver une solution. Il s'agit d'un moyen dont use la France pour repousser les migrants, pour les éloigner. Tous ces moyens sont des stratégies de l'État pour éloigner les migrants du territoire français, on peut aussi relever le comportement des citoyens français pour justifier davantage la crise de l'hospitalité au sein de la France. Il s'agit là d'une mise en place du gouvernement français pour limiter l'accueil des migrants au sein du territoire français.

## V.2. L'EXCLUSION SOCIALE : UNE ENTRAVE À L'HOSPITALITÉ

Le thème de l'exclusion sociale est intimement lié à celui de la migration. On pourrait même dire qu'il en constitue une suite logique car à l'arrivée massive des migrants en terre européenne, la réponse est l'exclusion sociale, Jean Jacques Rousseau dira que « *Partout où les étrangers sont rares ils sont bienvenus ; rien ne rend plus hospitalier que de n'avoir pas souvent besoin de l'être : c'est l'affluence des hôtes qui détruit l'hospitalité.* »<sup>239</sup> Ces propos laissent paraître la raison pour laquelle la migration a eu pour conséquence l'exclusion sociale. Ceci étant, l'exclusion sociale est définie d'après Julien Damon ainsi qu'il suit :

*L'exclusion, en général ou bien qualifiée de sociale ou d'urbaine se confond avec la pauvreté, la misère, l'isolement, la ségrégation, le handicap, la discrimination, le besoin pouvant à l'extrême, désigner toute inégalité ou toute différence, elle porte sur les problèmes disparates et les populations hétérogènes.*<sup>240</sup>

Cette définition de l'exclusion met en avant les éléments de manque chez un individu qui pourraient justifier qu'il soit mis à l'écart. Le phénomène de l'exclusion sociale renverrait de ce fait à une mise à l'écart de certains individus par la société dans laquelle ils se trouvent. Cette mise à l'écart s'opère à travers les éléments comme la richesse, la race, le logement, le travail, l'épanouissement. Ces éléments contribuent à la mise à l'écart des migrants par un milieu dans lequel ils espéraient trouver de la considération. Damon souligne de ce fait les catégories d'individus touchées par cette exclusion sociale, il cite ainsi « *les chômeurs de longue durée, les mal-logés, les allocataires du RMI, les handicapés. Les immigrés dits clandestins ou sans-papiers, les jeunes relégués dans les quartiers sensibles, les sans domiciles fixes (SDF)* ». <sup>241</sup>

---

<sup>239</sup> Jean-Jacques Rousseau, *Émile, Livre V*, in Yves Charles Zarka, « Penser l'hospitalité aujourd'hui » dans *Cités* 2016/4 (N° 68), pages 3 à 8.

<sup>240</sup> Julien Damon, *L'exclusion* in Gabriel Archange Ohandza Ngonzo, « Immigration africaine en France : perspectives croisées. Une lecture du roman francophone contemporain » Université de Yaoundé I, 2011-2012, p. 192.

<sup>241</sup> Idem.

Lorsqu'on regarde ce listing, on perçoit que ces catégories sociales ont des manques dans divers domaines, c'est dans cette perspective que Shirley Roy déclare :

*Ce sont donc ces personnes ou ces populations fragilisées en raison de leurs conditions objectives de vie et socialement dérangeantes au regard de la normativité sociale et juridique (...) qui ont en commun leur échec d'intégration et qui considèrent qu'elles ont été abandonnées par les instances et les structures sociales, mêmes si elles sont généralement dans un rapport de dépendance vis-à-vis d'elles*<sup>242</sup>

Il apparaît dès lors que l'exclusion touche une certaine catégorie de personnes en raison de ce qui est considéré comme anormal chez eux. C'est cette anormalité qui peut pousser les natifs à développer une certaine hostilité envers les migrants, voire de la haine. Brugère et Le Blanc diront :

*La haine isole, l'hospitalité rassemble. La haine isole doublement. Elle ne tolère que la seule résidence des sujets nationaux qu'elle circonscrit dans une identité communautaire essentialisée. Elle désintègre le cosmopolitisme existentiel de chaque individu et entend neutraliser tous les mélanges pour laisser triompher une souveraineté individuelle homogène.*<sup>243</sup>

C'est pourquoi pour parler de l'exclusion sociale, nous nous intéresserons à la France comme paradis illusoire et la France raciste et xénophobe.

### **V.2.1. La France, paradis illusoire**

Parler de la France comme d'un paradis illusoire, c'est soulever le fait que ce lieu considéré comme un paradis relève de l'imaginaire des migrants. Ces individus, en quittant leur terre natale, se sont faits une image idéale de la France. La France était pour eux un lieu d'accomplissement des projets, de réalisation des rêves, un lieu où la vie ne pouvait qu'être merveilleuse au regard de tout ce que possède la France en terme de matériel, Anabel Apap dit à ce sujet : « *La vision du pays d'accueil est indirecte et mimétique puisqu'elle ne constitue pas le produit de l'expérience mais est fondée sur un plan fictif, ce qui éloigne davantage le migrant de la vérité.* »<sup>244</sup> Le migrant entretient de ce fait des rêves relevant du merveilleux dans lesquels tout est beau et satisfaisant, cela amène à considérer que « *l'Occident est à la fois un mythe, une métaphore et une réalité concrète.* »<sup>245</sup> Cependant, ils

---

<sup>242</sup> Shirley Roy, *De l'exclusion à la vulnérabilité. Continuité et rupture*, Dans Vivianne Châtel et Shirley Roy. (dir), *Penser la vulnérabilité. Visages de la fragilisation du social*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010, p.18-19.

<sup>243</sup> Fabienne Brugère, Guillaume Le Blanc, *La Fin de l'hospitalité : Lampedusa, Lesbos, Calais... jusqu'où irons-nous ?* op.cit., p.21.

<sup>244</sup> Anabel Apap, « La migration et le déplacement comme manifestations de la violence dans la littérature et le cinéma méditerranéens et sub-sahariens francophones (1990 – 2010) », op.cit., p.93.

<sup>245</sup> Frieda Ekotto, « La Mondialisation, l'immigration et le cinéma africain d'expression française : pour un devenir moderne » [in] *Nouvelles Études Francophones*, Vol. 24, n° 1, printemps 2009, p.193.

ne s'étaient pas attendus à ce qu'ils allaient découvrir au sein du pays et qui allait fausser toutes leurs imaginations, ils se rendront compte de l'illusion dans laquelle ils vivaient tout ce temps ; cela passe par l'indifférence des natifs à leur endroit et l'exploitation des migrants par les natifs.

S'agissant de l'indifférence des natifs envers les migrants, elle marque la rencontre entre le migrant et le natif. Le natif voit en le migrant un parasite venu perturber leur tranquillité, de même qu'il est perçu comme quelqu'un en manque de moyen financier et qui n'est venu là que pour avoir de l'argent donc qui vit aux dépens des autres. C'est pour cela que le natif n'accorde aucun intérêt aux migrants. Le migrant va de ce fait découvrir un environnement marqué par la froideur et l'indifférence. Lorsque Chanchal avait entrepris son voyage, il n'avait pas pensé que ça serait plus difficile que son vécu en France ; il fait face à l'indifférence démesurée des natifs ce qui le met dans une profonde solitude :

*Depuis son arrivée en France, personne ne l'appelait plus jamais par son prénom, et il n'aurait jamais imaginé qu'avec le temps il puisse lui-même l'oublier. C'est ça aussi, l'exil, quelques lettres choisies avec amour pour vous accompagner tout au long d'une vie et qui brusquement s'effacent jusqu'à ne plus exister pour personne [...] Avant de sauter le pas, Chanchal avait tout envisagé du voyage : la crasse, la peur, la violence des passeurs, les vols, la faim, la cupidité, les risques de noyade, les poux, la gale. Pas cette solitude-là. Certains jours, il ne prononçait pas une seule parole. Il tendait ses fleurs à des couples qui, sans un regard, parfois d'un geste agacé, l'expédiaient lui et ses roses à une autre table. Le cœur serré, il les observait se murmurer des mots doux, leurs doigts entrelacés.<sup>246</sup>*

À travers ces propos, on peut voir l'extrême solitude dans laquelle Chanchal vit. Il est seul dans un endroit inconnu et ne reçoit aucune attention des personnes natives de cet endroit, de ce fait il se sent seul, au point où, bien qu'il soit clandestin s'en va vers la police pour espérer avoir de l'attention comme nous renseigne le passage suivant :

*Parfois cette transparence pesait si lourd que son corps, désobéissant à son instinct, le conduisait malgré lui devant le commissariat. Il s'asseyait sur le banc en face et fixait le planton dans le seul espoir qu'il l'arrête et que quelqu'un lui parle enfin. Pour quelques mots, il était prêt à rendre les armes, comme on capitule après des années d'abstinence pour le plaisir d'une gorgée ou d'une bouffée, parce que c'est devenu trop difficile, trop insupportable, plus dur encore que le retour à la case départ. Tant pis pour les gueules de bois et la toux du matin, pour les milliers de kilomètres à zigzaguer entre les postes-frontières, pour les heures à étouffer à l'intérieur d'un container, pour l'argent emprunté, pour les promesses non tenues à sa famille restée là-bas.<sup>247</sup>*

L'exclusion sociale s'avère être encore plus efficace que l'activité des policiers. Cela est mis en avant dans ce texte par Pascal Manoukian, pour souligner le manque d'hospitalité envers les migrants que fait ressortir cette mise à l'écart, ce qui pousse les migrants à poser

---

<sup>246</sup> *Les Échoués*, p.22-23.

<sup>247</sup> *Ibid.*, p.24.

des actes qui en réalité ne seraient pas posés si les choses avaient été autrement. L'exclusion à laquelle fait face le migrant agit sur son psychisme, ça le touche en son for intérieur raison pour laquelle ses décisions peuvent être non réfléchies. Si une telle exclusion persiste au sein des sociétés d'accueil, les migrants s'en iraient d'eux-mêmes car ils auront compris que leur place ne se trouve pas là et qu'ils ne sont pas les bienvenus.

Par ailleurs, l'exclusion sociale fait place à une exploitation des migrants par les natifs. En effet, les natifs tirent avantage des migrants en les faisant travailler comme des esclaves, car ils ont connaissance de la situation délicate dans laquelle ils se trouvent. À ce propos le natif n'hésite pas à exploiter les migrants et en contrepartie, ces migrants reçoivent des salaires qui n'équivalent pas à l'intensité de leur travail. Cela on peut le relever dans notre corpus. Dans *Samba pour la France*, Samba et beaucoup d'autres travaillent à n'en plus finir pour avoir un peu d'argent, les natifs ne les prenaient pas en considération, la preuve c'est qu'on ne cherche pas au moment de l'embauche à connaître si les données contenues sur la carte de séjour appartenaient effectivement au migrant qui la détient à l'instant, l'essentiel était la force du migrant le narrateur dit à ce propos :

*Le système était rôdé. Les commerciaux des agences d'intérim le savaient : si une tâche était difficile, ou si le chantier était situé trop loin de Paris, ou s'il faisait mauvais, ils ne trouveraient pas d'ouvriers français volontaires, mais des sans-papiers, si. Alors ils les employaient tout le temps, parfois pendant des années : ils étaient toujours là, prêts à tout, et en plus ils ne se plaignaient jamais, pour ne pas risquer de n'être pas réembauchés. Depuis le temps que cela durait, ils avaient fini par croire, au plus profond d'eux-mêmes, que ces gens étaient naturellement disponibles et obéissants.<sup>248</sup>*

Cet extrait montre le peu d'estime qu'on donne aux migrants, ils ne sont pas considérés ce n'est que leur disponibilité qui intéresse et le travail qu'ils abattent. Alors, les migrants travaillent au point de subir des dommages corporels, on peut prendre l'exemple de Samba :

*Il s'apercevait qu'il avait passé dix ans de sa vie à décaper des murs et des surfaces rouillées, à effacer des graffitis sur des façades d'immeubles et des stations de métro, à décharger des tonnes de gravats dans des brouettes et à transporter des briques d'un chantier à un autre, comme un âne, avec comme rares distractions des discussions avec les voisins, ou des parties de basket sur le terrain du coin de la rue. Il avait travaillé tout ce temps avec au creux des muscles les courbatures infligées par des horaires extensibles et des tâches difficiles. Il n'était plus qu'un corps. Le soir, il tombait de fatigue, il se couchait parfois sans manger, et la plupart du temps avant que Lamouna rentre du resto. Ses mains étaient parsemées de coupures noircies, et la rouille des chantiers s'était incrustée dans sa peau. Ses membres étaient lourds de travail et sa tête était vide.<sup>249</sup>*

Il apparaît de ce fait que le migrant travaille dur pour avoir de quoi subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille restée au pays. Au grand plaisir des natifs qui trouvent en eux

---

<sup>248</sup> *Samba pour la France*, p.93.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p.81.

un moyen d'économiser de l'argent en leur payant moins qu'il n'en faut et en fonction des catégories d'individus étant donné qu'à chaque nationalité correspond une particularité au travail, cela est indiqué par le narrateur de *Samba pour la France* : « Souvent ils pensaient aussi qu'à chaque nationalité correspondait un caractère : les Arabes faisaient des histoires et les Chinois étaient besogneux (et bons en informatique). »<sup>250</sup> C'est la raison pour laquelle sur le parking où se retrouvaient les migrants pour le travail dans *Les Échoués*, les migrants se regroupaient par nationalité et ceux qui n'avaient pas de groupe se mettaient à part comme ce fut le cas de Virgil et d'Assan qui ont rejoint le groupe des non-alignés. Ils furent embauchés par un chinois extrêmement méchant qui les exploitait tellement et les payait mal, il s'amusait à couper leur salaire à la moindre erreur : « Un Chinois flaira la bonne affaire et les embaucha pour 13 francs de l'heure, à peine quarante pour cent du tarif minimum »<sup>251</sup>. Les migrants sont dans une situation difficile dans le pays d'accueil et surtout qu'ils n'ont pas de papiers ce qui donne l'occasion à certains résidents de profiter d'eux sachant qu'ils ne pourront rien faire car ils ont besoin d'argent, Pascal Manoukian le dit ainsi lorsqu'il parle de l'immeuble où Virgil et les autres migrants restants du parking ont été amenés pour travailler :

*Il faut passer le septième étage pour atteindre le trou noir, le royaume de la sous-traitance sauvage, hors des règles et des droits, à l'abri du regard des syndiqués et des inspecteurs du travail. C'est là un monde d'esclaves modernes, de sherpas, de perpétuels endettés, d'ouvriers escargots qui portent sur eux le peu qu'ils possèdent, maltraités par des chefs d'équipe impitoyables – eux-mêmes exploités par des petits patrons voyous, négriers de la crise et de la misère du monde.*<sup>252</sup>

C'est à cet étage que Virgil, Assan et les autres migrants travaillent et subissent la torture des chefs qui n'ont aucune pitié envers les migrants et agissent avec cruauté à leur égard. C'est le cas avec le chinois qui non seulement exploite les migrants mais aussi s'amuse à couper leur salaire à la moindre erreur comme on peut le constater dans les propos suivants :

*Leur première journée fut un calvaire. On aurait dit des pénitents sur un chemin de croix. Ils escaladaient les soixante-quinze marches qui menaient au dernier, en se croisant, chargés comme des mulets et au bord du précipice de la cage d'escalier. Assan monta plus de deux tonnes de ciment, un sac de trente kilos sur chaque épaule. Le Chinois jouait les matons, contrôlant les charges et les temps de passage : dix minutes par aller-retour, deux minutes pour respirer entre deux chargements, cinq voyages par heure. Virgil, lui, transportait des fers à béton, de longues tiges de métal torsadé et rouillé, pointues comme des cure-dents, destinés à renforcer les murs. M. Woo les lui empilait sur l'épaule jusqu'à ce que ses jambes plient et vacillent. [...] Le Chinois les avait prévenus : tout sac de ciment percé serait déduit de leur paye.*<sup>253</sup>

---

<sup>250</sup> Ibid., p.92.

<sup>251</sup> *Les Échoués*, p.111.

<sup>252</sup> Ibid., p.119.

<sup>253</sup> Ibid., p.119-120.

On peut donc voir à quel point le migrant est surexploité et ne peut qu'accepter car il est dans le besoin d'argent. De ce fait, cette indifférence des natifs qui n'accordent aucun regard notamment bienveillant au migrant, contribue fortement au rejet de ce dernier qui n'a d'autre choix que de se fondre dans la masse, il se sent seul et à l'impression que tout le monde est contre lui, Delphine Coulin le dira au sujet de Samba :

*Il y avait des jours où il lui semblait que les gens, mais aussi les pierres, l'eau, les bâtiments, et même les arbres, observaient un silence buté face à ce qui lui arrivait, figurants muets qui avaient suivi son périple jusqu'ici comme on regarde un film au cinéma, médusés, sans intervenir, malgré leur présence millénaire, leur mémoire sans limites, de peur peut-être de se faire punir par les hommes qui décidaient toujours de tout. Il y avait des jours où même les choses semblaient être unies contre lui, où le monde entier lui était hostile.<sup>254</sup>*

Tout cela contribue à faire de la France un paradis illusoire, les migrants ne pouvant pas véritablement s'y épanouir à cause de l'indifférence des natifs et aussi la surexploitation dont ils font l'objet. Ils passent leur temps à travailler comme des bêtes et ne bénéficient d'aucune reconnaissance, au contraire ils sont refoulés de toute part, Samba :

*avait subi tout ce qui lui était arrivé depuis son départ d'Afrique comme si c'était un mauvais moment à passer pour mériter d'être en France, et en pensant que tout allait s'améliorer un jour. Mais à présent il voyait tout ce qu'il y avait d'espérance minable et d'effort dérisoire dans sa vie. Il découvrait, imbécile, qu'il risquait de ne jamais être heureux ici.<sup>255</sup>*

Samba se rend dès lors compte de la dure réalité que doivent affronter les migrants ce qui tuent complètement ses illusions. Il n'est plus en proie à des pensées chimériques, il a désormais les pieds sur terre ce qui importe désormais c'est avoir de l'argent peu importe les moyens, car il s'est battu pour que la France l'accepte mais elle n'a pas voulu de lui, il perd ainsi toutes ses illusions et se rend bien compte que la France est un paradis illusoire, il exprime à travers la voix du narrateur son mécontentement face à ce pays et les hommes qui l'habitent en ces termes :

*Il avait tout fait pour venir vivre ici, au temps où il avait de la France une image idéale. Il s'était même nié lui-même pour pouvoir y rester. Il avait cru ce pays immense et il s'apercevait que des esprits étriqués l'avaient rendu plus petit. La douleur était à la mesure du monde qu'il avait perdu. Plus encore que par ce pays, il était déçu par les hommes. Il crachait sur leur mépris. Il crachait sur sa naïveté passée. Il crachait sur la nature de l'homme. Il triait les ordures et il se disait que depuis que ce monde existe, ce monde qui ne l'acceptait pas, la situation était la même pour tous les hommes comme lui : on voulait bien de leurs richesses, mais pas d'eux, ou alors juste le temps de s'en servir.<sup>256</sup>*

---

<sup>254</sup> Samba pour la France, p.161.

<sup>255</sup> Ibid., p.163.

<sup>256</sup> Ibid., p.188.

Ces propos montrent à quel point Samba est dans le désespoir à cause de tout ce qu'il a vécu en France, il a tant bataillé pour espérer avoir une place en France, mais tous ses efforts ont été couronnés d'échecs. Il est donc en proie à la désolation et perd sa foi en la France qui a tout fait pour le rendre invisible et vulnérable. C'est ainsi qu'on peut dire avec Amartya Sen que l'exclusion « est la cause d'autres privations qui réduisent davantage les chances de l'individu ou du groupe de jouir d'un niveau de vie élevé ou d'obtenir les moyens pour y parvenir »<sup>257</sup>. Ceci étant, à côté de la France paradis illusoire, se trouve également la France raciste et xénophobe.

### V.2.2. La France raciste et xénophobe

Le racisme est défini par le dictionnaire Larousse en deux volets. Le premier le présente comme une idéologie postulant une hiérarchie des races. Le second le présente comme une discrimination, une hostilité violente envers un groupe humain. Ces deux volets de la définition mettent en avant les rapports existants entre des groupes humains. Il s'agit des rapports de subordination où les plus forts prennent le dessus sur les plus faibles afin de les soumettre. C'est dans cette perspective que Michel Wierviorka définit le racisme en ces termes :

*Le racisme consiste à caractériser un ensemble humain par des attributs naturels, eux-mêmes associés à des caractéristiques intellectuelles et morales qui valent pour chaque individu relevant de cette ensemble et, à partir de là, à mettre éventuellement en œuvre, des pratiques d'infériorisation et d'exclusion.*<sup>258</sup>

Cette définition de Michel Wierviorka fait intervenir les éléments qui donnent naissance au racisme, il s'agit des attributs naturels et même intellectuels et moraux qui sont propres aux individus. En ce qui concerne les attributs naturels, la couleur de la peau est l'élément le plus visible. D'après l'Europe, la race blanche serait la race supérieure ce qui ramène les autres races au bas de l'échelle. Les autres races sont ainsi inférieures et ne méritent pas de rester aux côtés de la race suprême, c'est pour cela qu'elles sont discriminées par la race blanche. De ce qui précède, l'évolution du migrant en France est quotidiennement évaluée en rapport avec l'être du migrant notamment son appartenance raciale, Pierre-André Taguieff dira à ce sujet :

*L'évaluation racisante implique de ne considérer les individus que pour ce qu'ils sont censés être (leur appartenance raciale) à l'exclusion de tout ce qu'ils peuvent faire. Et l'être racial qui définit pour chacun un destin s'indique par tel ou tel trait de son apparence somatique,*

---

<sup>257</sup> Amartya Sen, *Social exclusion: concept, application, and scrutiny*, social development In Abdelaziz Khamliche, « Trajectoires migratoires et représentations sociales 'immigrants à Gatineau : L'immigration, Un succès ou un échec ? », Université du Québec en Outaouais, 2019, p.79.

<sup>258</sup> Michel Wierviorka, *Le Racisme, une introduction*, Paris, La découverte et Syros, 1998, p.7.

*toujours socialement « vêtue » : l'individu ne saurait dès lors échapper à la catégorie fatale à laquelle l'assigne son mode d'apparaître, et qui se déchiffre à travers trop d'indices sensibles (visuels, auditifs, etc.).*<sup>259</sup>

Dans cette définition, les considérations faites aux migrants se basent sur des éléments qui lui sont externes. Ils sont appréciés en fonction de leur apparence et non des valeurs qui leurs sont intrinsèques.

Dans notre contexte, la France s'avère être raciste en ceci que ses habitants attribuent toujours des valeurs négatives à l'endroit des migrants, en leur lançant certains propos racistes qu'ils écoutent sans dire mots, parfois ils se mêlent au jeu, c'est ainsi que dans *Samba pour la France*, « *Le chef de chantier appelait tous les Noirs Boubou, et les hommes répondaient comme si c'était leur nom. Samba aussi, sans broncher.* »<sup>260</sup> Ces propos montrent à quel niveau de l'échelle se trouvent les migrants, le terme boubou est dévalorisant et chosifie le migrant.

*Les Échoués* n'est pas très éloigné de certaines déterminations dévalorisantes à l'endroit des migrants à cause de leurs apparences. Chanchal fut victime dans un chantier d'une attaque violente de la part des natifs. Ces derniers n'ont pas manqué d'ajouter à la douleur qu'ils lui ont infligé des injures. Un de ses agresseurs dit dans le feu de l'action « *L'enculé, il m'a gerbé dessus !* », « *Balance-moi ce connard au fond du trou !* » « *Il ne connaît pas La Marseillaise et il vient nous faire chier ici !* » « *Allez, enterre-moi cette ordure, il ne manquera à personne.* »<sup>261</sup> il s'agit là d'un lexique péjoratif envers Chanchal, il subit la haine gratuite des natifs sans vraiment en connaître la raison. Virgil lui dira la raison de cette attaque meurtrière envers lui en ces termes : « *mais parce que tu es bronzé et que pour eux les bronzés sont des Arabes ! Et figure-toi que la chose qu'ils détestent plus que les juifs, ce sont les Arabes, justement.* »<sup>262</sup> Ces paroles montrent bien que le racisme dont fait preuve les français envers les migrants est le fruit de certaines idées et de l'image qu'ils ont des migrants surtout au sujet de leurs caractéristiques physiques, Christophe désiré Atangana Kouna dit de ce fait : « *la carte mentale du natif a déjà catégorisé, catalogué et schématisé l'immigré en général et le Noir en particulier selon des canons qui lui sont propres et dans une disposition qui prend en compte sa psychologie et son aspect physique supposé.* »<sup>263</sup> On comprend donc que la France pratique le racisme. Odile Tobner dans son essai intitulé *Le Racisme Français, Quatre Siècles de*

---

<sup>259</sup> Pierre-André Taguieff, *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, op.cit. p.230.

<sup>260</sup> *Samba pour la France*, p.93.

<sup>261</sup> *Les Échoués*, p.28-29.

<sup>262</sup> *Ibid.*, p.43.

<sup>263</sup> Christophe Désiré Atangana Kouna, *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, op.cit. p.185-186.

*Nérophobie*, démontre que le racisme bat son plein en France elle dit ainsi : « *La France n'a certes pas le monopole du racisme mais, le racisme occupe en France une place particulière, héritée d'une longue tradition soigneusement occultée. De sorte qu'il s'y perpétue insidieusement alors qu'ailleurs, il a été plus franchement identifié et combattu.* »<sup>264</sup> Ceci laisse entendre que le racisme est présent en France de façon sournoise, car il ne se montre pas directement aux uns et aux autres et se manifeste par des allusions, des injures et des pièges tendus aux migrants.

Quant à la xénophobie qui renvoie à la haine des étrangers, elle est également présente dans notre corpus, il ne s'agit plus d'une quelconque race, il s'agit de l'étranger en général sans aucune exception. La France nourrit une haine particulière envers les migrants, cette haine peut être le fruit de la menace qu'ils représentent pour elle. En effet, les Français ont peur des migrants, ceci nous l'avons dit plus haut et la cause de cela c'est que les migrants viennent comme des envahisseurs qui risqueraient de prendre possession du territoire français, comme les français ont eu à faire pendant la colonisation avec les pays des autres continents, Virgil a pu se rendre compte de ce qui poussait les natifs à avoir peur des migrants, le narrateur le relève ainsi :

*Le boulevard grouillait de marchands ambulants, de vendeurs à la sauvette et de vieux en djellaba assis sur leurs talons. Les hommes crachaient par terre, les femmes trottinaient loin derrière, roulant des hanches, un sac sur la tête. Des enfants traînaient d'un trottoir à l'autre à la recherche de petites combines. On se serait cru au Caire ou à Bamako. Pour la première fois, Virgil prit conscience combien ils étaient nombreux à avoir fait le rêve illégal de venir travailler ici et combien ça pouvait être effrayant pour les Français de les voir tous agglutinés là, au pied du métro aérien. Même lui se sentait mal à l'aise.*<sup>265</sup>

La présence importante des migrants sur le sol français est source de peur chez les natifs, ce qui provoque chez eux une certaine hostilité envers les migrants qui ne demandent qu'à travailler afin de gagner de l'argent pour aider leur famille. Pour ce qui est de la haine envers les étrangers, le narrateur de *Les Échoués* la montre également à travers les pensées de Virgil :

*il se disait que les Français n'avaient jamais autant plébiscité les idées d'extrême droite. Les immigrés leur faisaient peur. Il avait lu qu'à Villeneuve-Saint-Georges, tout près d'ici, le Front national avait réalisé son meilleur score aux élections régionales. Partout fleurissaient des affiches aux slogans inquiétants. Ils évoquaient une « déferlante », la « préférence nationale », la « colonisation à rebours », la « libanisation de la France ». Virgil ne comprenait pas tout, mais on lui avait rapporté que même le maire de Paris trouvait que les étrangers indisposaient les Français avec leurs odeurs.*<sup>266</sup>

---

<sup>264</sup> Odile Tobner, *Du Racisme français*, Paris, Les Arènes, 2007, p.9.

<sup>265</sup> *Les Échoués*, p.181-182.

<sup>266</sup> *Ibid.*, p.44.

On se rend bien compte du dédain profond que les natifs cultivent au fil des temps. Ils sont indisposés par les migrants c'est pourquoi ils se comportent envers eux comme des ennemis. Cela est visible lorsque certains individus, voisins de M. et Mme Daret qui avaient pris le soin d'héberger la famille de Virgil, s'étaient plaints au conseil syndical contre ces derniers pour hébergement illégal des migrants, l'extrait suivant en est la preuve :

*Deux semaines après l'arrivée d'Emil et de Daria, les membres du conseil syndical épingleurent dans le hall d'entrée une pétition dont les mots ne dépassaient pas leurs pensées : « Il a été constaté la présence dans l'escalier C de clandestins originaires d'Afrique et d'Europe de l'Est. Ces personnes représentent une menace pour la sécurité du bâtiment et de ses habitants. Le conseil syndical juge irresponsable le comportement de M. et Mme Daret, les propriétaires qui ont accepté de les héberger au mépris des lois et des règlements. Il leur est rappelé que la résidence n'a pas pour vocation d'être un centre d'hébergement ou un foyer pour immigrés. Le conseil leur demande de mettre fin sous huit jours à cette situation qui prive le reste des résidents de la pleine jouissance des lieux et de leurs biens. Passé ce délai, la copropriété sera dans l'obligation de dénoncer cette situation à la police et de déposer plainte pour incitation au séjour illégal et au travail clandestin. Le conseil syndical. »<sup>267</sup>*

Cette pétition appuie cette idée selon laquelle la France a un ressenti envers les migrants étrangers, raison pour laquelle elle les met à l'écart de la société. Cela passe par les tracasseries des papiers qui contribuent au rejet des migrants. Ce rejet est encore plus accentué par les surveillances policières qui empêchent le migrant de s'épanouir et lui enlèvent presque tout ce qu'il a bataillé et mis du temps à avoir. Aussi, l'exclusion des migrants de la société laisse percevoir le manque d'hospitalité du natif envers le migrant qui subit de la part du natif indifférence, exploitation, racisme et xénophobie. Ceci étant, dans *Frères Migrants*, Patrick Chamoiseau dit :

*Les poètes déclarent que le racisme, la xénophobie, l'homophobie, l'indifférence à l'Autre qui vient qui passe qui souffre et qui appelle sont des indécentes qui dans l'histoire des hommes n'ont ouvert la voie qu'aux exterminations, et donc que ne pas accueillir, même pour de bonnes raisons, celui qui vient qui passe qui souffre et qui appelle est un acte criminel.<sup>268</sup>*

Autrement dit le fait d'être indifférent face à la souffrance de l'autre qui vient demander de l'aide est considéré comme un crime, car cela peut conduire à la disparition de l'autre. Ne pas ouvrir les portes à ceux qui sont dans le besoin laisse voir le refus de respecter les lois au sujet de l'accueil des migrants, Bouchard et al diront alors que :

*Il s'agit d'une négation de l'égalité telle que définie dans les lois. Si elle s'opère parfois de manière consciente, dans l'intention de nuire, comme c'est le cas quand les critères*

---

<sup>267</sup> Ibid., p.215.

<sup>268</sup> Patrick Chamoiseau, *Frères migrants*, Éditions du Seuil, 2017, p.85.

*d'exclusion sont énoncés clairement (discrimination directe), elle peut aussi se présenter sous une forme plus subtile et insidieuse (discrimination indirecte).*<sup>269</sup>

Le concept d'exclusion renvoie ainsi à celui de discrimination qui procède par l'indifférence, le racisme et même la xénophobie. Cela a un impact négatif sur la santé et le psychisme des migrants, plusieurs sentiments les habitent : les sentiments de solitude, d'impuissance, ils sont stressés et ils dépriment car ils ont besoin de s'insérer mais l'exclusion ne les leur permet pas, on conviendra donc que l'insertion et l'exclusion sont le fait d'un système social donné. En effet, l'insertion ou l'exclusion dépendent du système présent au sein d'une société et qui influence les comportements des individus, Abric déclare à ce sujet : « *Elles ne peuvent s'expliquer simplement par les caractéristiques des exclus ou des insérés. Elles sont le fruit d'une histoire et de l'interaction d'un grand nombre de facteurs* ». <sup>270</sup> À ce propos, qu'est-ce qu'il conviendrait de faire face à une migration complexe ?

---

<sup>269</sup> Geneviève Bouchard, Annick Lenoir-Achdjian, Sébastien Arcand, Denise Helly, Isabelle Drainville et Michèle Vatz Laaroussi, *Les Difficultés d'insertion en emploi des immigrants du Maghreb au Québec*, Québec, IRPP Une question de perspective, Choix Vol. 15, no 3, mars 2009, p.6.

<sup>270</sup> Jean-Claude Abric, *De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale*, in Jean-Claude Abric, *Exclusion sociale, insertion et prévention*, ERES « Hors collection », 2003, p.15.

## CHAPITRE VI : LE POSTULAT D'UNE MIGRATION COMPLEXE

Parler du postulat d'une migration complexe, c'est relever les différents éléments qui pourraient contribuer à rendre la migration plus heureuse. Au cours des précédentes analyses on a pu constater que plusieurs éléments participent à faire de la migration un échec et c'est pour cela que les auteurs de notre corpus mettent en avant certaines options qui s'offrent aux migrants pour atténuer les difficultés liées à la migration. Dans ce chapitre on s'intéressera à ces différentes options, c'est ainsi qu'on aura l'appel à l'hospitalité et les stratégies d'abdication.

### VI.1. L'APPEL À L'HOSPITALITÉ

L'hospitalité nous l'avons dit renvoie à un principe de générosité envers les autres. Elle met en avant le fait que les hommes sont appelés à se rencontrer. Avec la mondialisation, les hommes se déplacent de plus en plus, ils vont à la rencontre de l'autre, parfois de façon contraignante, parfois de façon volontaire juste pour le plaisir d'aller ailleurs. Ceci étant, l'autre qui se déplace s'attend à un accueil plus ou moins chaleureux qui lui permettra de s'insérer plus facilement à sa société d'accueil. C'est ainsi que Brugère et Le Blanc diront de l'hospitalité qu'elle est :

*une scène qui rappelle que personne ne peut rester à l'écart, que le monde des uns a toujours besoin du monde des autres pour perdurer et qu'aucun monde ne peut ignorer les autres mondes. Il ne faut pas accepter tout ce qui existe, mais il faut bien accueillir tout ce qui s'efforce d'instituer, de maintenir, de pluraliser les mondes en permettant leur création réciproque plutôt que leur destruction. L'hospitalité est en ce sens, selon le beau titre de l'écrivain Fontenelle, « entretien sur la pluralité des mondes ». Ou plutôt, elle est un entretien de la pluralité des mondes.<sup>271</sup>*

L'hospitalité est alors cet acte qui réunit les mondes, qui préserve la paix entre les mondes et contribue au vivre ensemble. Pour cela, des plaidoyers sont faits de part et d'autre pour que cette hospitalité refasse surface car les mondes sont appelés à se rencontrer et à s'entraider mutuellement. Afin de mieux comprendre à quoi renvoie l'hospitalité, Sophie Cloutier écrit : « *La question de l'hospitalité renvoie continuellement à celle du seuil. Qu'il s'agisse du seuil de notre pays, de notre maison, voire de notre identité, l'hôte est placé*

---

<sup>271</sup> Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc, *La Fin de l'hospitalité : Lampedusa, Lesbos, Calais, jusqu'où irons-nous ?* op.cit., p.21.

*devant le choix de l'ouverture ou de la fermeture et l'étranger devant la possibilité de la transgression. »<sup>272</sup>*

L'hospitalité est ainsi à la porte de chaque lieu, accueillir l'autre, est une décision qui dépend du maître de la maison, il a le droit d'accepter ou de rejeter celui qui frappe à sa porte. De ce fait, l'appel à l'hospitalité passe par un élan de solidarité humaine et une assistance aux migrants.

### **VI.1.1. L'élan de solidarité humaine**

La situation des migrants suscite beaucoup d'émotions dans le monde. Depuis la crise des migrants nombreux sont ceux qui manifestent leur solidarité envers les migrants. À défaut d'une hospitalité de l'État, une hospitalité privée s'installe. Des individus apportent leur soutien aux migrants au risque d'être privés de leur liberté et même d'être amendés. Cette élan de solidarité manque donc cruellement aux États qui ferment de plus en plus les frontières et relèguent le phénomène de l'hospitalité dans la sphère privée. Cela est développé par Michel Agier qui dit :

*On a ainsi vu l'hospitalité réapparaître en pratique ici et là, de manière spontanée, un peu brouillonne, sans que le sens en soit clairement donné. Certaines personnes ont souhaité accueillir chez elles des migrants sans se soucier toujours de savoir quel était leur statut juridique, ce qui a fait de leur geste un acte de « désobéissance civile » ou, en France, un « délit de solidarité » avec les risques judiciaires attenants.<sup>273</sup>*

La solidarité envers les migrants entreprise par un certain nombre d'individus n'est donc pas sans risques. Il s'agit d'un non-respect des lois qui est sanctionné en fonction de ce que les textes de lois disent au sujet de ce type de désobéissance. Mais cela n'empêche pas certains nantis de tendre la main aux migrants, ce serait pour redonner à leur pays le sens de l'hospitalité, pour leur amener à ouvrir les yeux sur les souffrances des migrants, et les pousser à ouvrir les bras à ces derniers, c'est sûrement pour cela que Edmond Jabès disait : « *La solidarité dans le malheur n'est, peut-être, que la tentative commune de fertiliser un sol aride.* »<sup>274</sup> Ce sol aride, serait celui des sociétés d'accueil qui ferment de plus en plus les portes aux étrangers, ainsi l'élan de solidarité dont fait preuve les nantis envers les migrants est une tentative de pousser leur pays à faire davantage preuve d'hospitalité envers ceux-ci. Cet élan de générosité nous pouvons l'observer dans notre corpus.

---

<sup>272</sup> Sophie Cloutier, « Hospitalité et jugement : lecture croisée d'Hannah Arendt et de Daniel Innerarity » in Luc Vigneault, Blanca Navarro Pardiñas, Sophie Cloutier, Dominic Desroches, *Le temps de l'hospitalité : Réception de l'Éthique de l'hospitalité de Daniel Innerarity*, Québec, PUL, 2015, p.81.

<sup>273</sup> Michel Agier, *L'Étranger qui vient repenser l'hospitalité*, Paris, Éditions du Seuil, 2018, p.17.

<sup>274</sup> Edmond Jabès, *Le Livre de l'hospitalité*, Paris, Gallimard, 1991, p.29.

Dans *Samba pour la France*, une native héberge illégalement un clandestin dont elle est tombée amoureuse dans son appartement, risquant ainsi d'être en difficulté avec le système judiciaire de son pays la France, il s'agit de Manu une étudiante en droit stagiaire à la Cimade, il est dit dans le texte pour corroborer notre propos que :

*Samba lui avait dit que Manu prenait des risques en l'hébergeant, qu'elle pouvait se faire arrêter pour cela, que « l'aide au séjour d'un étranger en situation irrégulière », c'était cinq ans de prison et trois cent mille euros d'amende, il lui avait reproché d'être de mauvaise humeur, et il avait raccroché. Ils n'avaient pas envie d'y penser. Manu n'avait pas dit à ses collègues de la Cimade qu'elle avait fini par tomber amoureuse d'un sans-papiers. J'étais la seule au courant. Elle s'en foutait, elle vivait au jour le jour. Ils étaient heureux malgré tout.*<sup>275</sup>

Manu se soucie peu des risques qu'elle coure en hébergeant clandestinement Wilson qui vit dans l'irrégularité en France, l'essentiel pour elle, c'est d'être avec lui peu importe les conséquences. Ainsi par ces élans de solidarité des habitants à l'égard des migrants en situation difficile, on peut constater un retour de l'hospitalité.

Cet élan de solidarité est aussi visible dans *Les Échoués* de Pascal Manoukian, où un natif dont le nom est Julien prend la décision de venir en aide à Virgil et sa famille, Assan, Iman et Chanchal. Il s'est trouvé embarrassé par la question de sa fille qu'il exprime ainsi :

*Je marche devant les grilles tous les matins pour l'emmener à l'école. Un jour, elle m'a demandé pourquoi vous étiez là et je n'ai pas su lui répondre. Je connaissais le pourcentage de la population que vous représentiez, comment vous vous répartissiez, par couleurs, par pays, par continents, le nombre d'années que vous passiez en moyenne sur le territoire, mais j'étais incapable de lui dire qui vous étiez. Alors je me suis promis qu'un jour j'irai voir ce qu'il y a derrière mes statistiques.*<sup>276</sup>

Il est de ce fait allé à la rencontre de ces migrants clandestins, pour les connaître et leur venir en aide. D'abord il a donné du travail à Virgil et Assan ainsi qu'un endroit où rester, par la suite il les a intégrés avec le reste de leur famille dans sa famille à lui et sa vie quotidienne en les faisant visiter d'autres endroits de France et en hébergeant aussi le reste de leur famille chez lui, il dit au sujet de sa solidarité envers eux ceci :

*Vous savez, s'enthousiasma Julien, la moitié des familles d'ici pourrait faire vivre correctement une autre famille uniquement avec ce qu'elles remplacent ou ce qu'elles n'utilisent pas ! Nous, par exemple, rien que cette année, nous avons changé d'ordinateur, de télé, de vélos et de voiture. Tout ce qui n'est pas donné est perdu.*<sup>277</sup>

Julien est un individu qui fait des observations tout autour de lui et se rend compte qu'effectivement il est possible de venir en aide aux migrants avec des choses qui ne sont plus

---

<sup>275</sup> *Samba pour la France*, p.163.

<sup>276</sup> *Les Échoués*, p.153.

<sup>277</sup> *Idem.*

utilisées mais qui pourraient bien servir à d'autres. De ce fait, il prend ces migrants comme partie intégrante de sa famille et s'assure qu'ils soient à leur aise. Les gestes de solidarité ne cessent de se multiplier, il propose de les aider davantage il dit : « *Vous êtes tous les bienvenus chez nous à Houlgate, quand vous voulez.* » « *J'espère que vous viendrez vous baigner ici, un jour, avec Daria et vos enfants.* » « *Élise et moi aimerions qu'Iman, si elle le souhaite, reste habiter chez ma mère le temps que votre situation s'améliore. Même chose pour votre famille, Virgil, quand elle vous rejoindra, si elle veut, elle aura un toit.* »<sup>278</sup> À travers ce lexique, on fait face à la joie que Julien a de venir en aide à ces migrants qui sont dans le besoin et il voudrait rendre leur séjour en France plus agréable. Il soutient ainsi vivement ces migrants, Benjamin Boudou dit à ce sujet :

*C'est donc au nom de l'hospitalité, contre ce qui est perçu comme sa pénalisation, que se mobilisent les soutiens aux sans-papiers. En témoigne également l'« Appel des "17" » d'octobre 1997, publié par des intellectuels à l'adresse du gouvernement, qui appelle ainsi à « restaurer le sens de l'hospitalité qui a déserté l'esprit de trop de Français ». À ces 17 s'ajouteront quelques autres dans une lettre ouverte, notamment Derrida. Il est intéressant de constater que cette référence à l'hospitalité apparaît donc dans l'espace public comme une ressource rhétorique critique, faisant appel à la fois à l'idée de lois non-écrites naturellement légitimes et aux valeurs et traditions françaises d'hospitalité et de générosité.*<sup>279</sup>

C'est donc au nom de ces valeurs et traditions françaises d'hospitalité et de générosité que beaucoup de natifs à l'instar de Julien font preuve de solidarité envers les migrants, et ce geste de solidarité, ils le font aussi dans le but d'amener le reste du monde à considérer la cause des migrants. Ce geste est ce dont ont besoin tous les migrants. C'est pour cela que Virgil se sent tellement reconnaissant envers Julien et sa famille pour l'hospitalité qui leur a été offerte, il dit dès lors :

*Quitter son pays, même quand c'est pour fuir la guerre ou la misère, est une déchirure. Vous êtes notre baume cicatrisant. De nombreux clandestins meurent de ne pas rencontrer des personnes comme vous. Au fond de mon cœur, en partant, je savais que vous existiez. C'est ça qui m'a donné le courage d'entreprendre le voyage. Mais encore fallait-il vous rencontrer. Merci pour votre générosité.*<sup>280</sup>

La générosité des natifs à l'égard des migrants est tout ce dont a besoin le migrant qui se retrouve seul loin de son pays. Cependant cette générosité qui se pratique sur le plan individuelle passe aussi par des associations.

---

<sup>278</sup> Ibid., p.166.

<sup>279</sup> Benjamin Boudou, « Au nom de l'hospitalité : les enjeux d'une rhétorique morale en politique », Cités 68, Paris, puf, 2016.

<sup>280</sup> Les Échoués, op.cit. p.212-213.

## VI.1.2. L'assistance aux migrants

L'assistance aux migrants est le propre des associations qui organisent des mouvements pour que la cause des migrants soit prise en compte. En effet, des individus touchés par la situation difficile à laquelle les migrants sont confrontés nourrissent l'envie de les venir en aide, c'est pourquoi ils se mettent ensemble afin de former un maillon fort qui pourrait contribuer à ce que les migrants soient bien accueillis. Ces associations sont le fruit de la négligence des États envers les migrants qui ont traversé des horreurs pour arriver dans leur pays rêvé, mais qui au lieu d'être accueillis, sont mis à l'écart par leur société d'accueil. De ce fait des individus se soulèvent au nom de l'hospitalité, Brugère et Le Blanc disent :

*L'hospitalité est toujours locale et globale, particulière et universelle. Elle noue des vies l'une à l'autre à l'intérieur d'un drame historique beaucoup plus large. La réponse à l'appel est ainsi une impulsion qui procède de la nature intolérable de ce qui est en train d'être vécu par une population. Seulement cet appel est toujours formulé au style indirect, car c'est bien le destinataire de l'appel qui l'interprète comme appel en se constituant comme destinataire. L'hospitalité n'existe donc qu'au style indirect. Des vies se sentent appelées par d'autres vies à venir en aide à ces vies car de l'intolérable a surgi dans le monde, dont il faut bien répondre pour ne pas laisser l'inhumanité prospérer.<sup>281</sup>*

Dans le souci d'éviter que la décision des États de fermer leur porte aux migrants aient davantage de conséquences négatives sur la vie de ces migrants et puisse conduire à approfondir l'inhumanité des natifs, des associations naissent de même que des syndicats en vue de faire pour les migrants ce que les États ne font pas, à savoir les accueillir. Ces associations et syndicats deviennent les portes paroles, les défenseurs des migrants qui se retrouvent seuls dans une société qui leur est inconnue. Michel Agier parle également du travail des associations dans ses ouvrages, il dit dans *L'Étranger vient repenser l'hospitalité* selon les propos de la maire Ada Colau ceci :

*Dans le nord de la France après le démantèlement du camp-bidonville de Calais en octobre 2016, ou à Paris après l'évacuation des campements au cours de la même année, des personnes se sont mobilisées pour accueillir chez elles « des demandeurs d'asile pour un temps limité » et « dans le cadre protecteur d'une association », dans le but de « faire pression sur l'État » qui ne respecte pas l'obligation juridique de l'hébergement des demandeurs d'asile.<sup>282</sup>*

Le non-respect des lois par l'État conduit à la création des associations qui se donnent le devoir de veiller au respect de ces lois envers les étrangers.

Dans *Samba pour la France*, la Cimade est la principale association qui vient en aide aux migrants. Elle est composée de plusieurs individus dont les bénévoles, les étudiants. Le

---

<sup>281</sup> Fabienne Brugère et Guillaume Le Blanc, *La Fin de l'hospitalité : Lampedusa, Lesbos, Calais, jusqu'où irons-nous ?* op.cit., p.51.

<sup>282</sup> Michel Agier, *L'Étranger qui vient repenser l'hospitalité*, op.cit., p. 48-49.

narrateur est bienveillant dans cette association, elle a aidé Samba dans son affaire de papiers. Bien que sa demande avait été refusée, elle a renouvelé les demandes avec l'espoir que ça pourrait aboutir. À force de se côtoyer, Samba et elle sont devenus des amis, c'était avec joie qu'elle se battait pour le légaliser :

*Alors chaque jeudi, pendant une heure, il montrait tous les autres papiers en sa possession, et il me racontait son histoire. Il racontait bien, et décrivait tout, y compris des sensations, des odeurs, des détails qu'il avait remarqués, et même, parfois, ses rêves. J'avais décidé d'écrire au ministre et au préfet pour leur demander de revoir leur décision. Il y avait peu de chances qu'ils le fassent, et nous avions peu de temps. Mais j'avais envie d'essayer tous les moyens possibles.*<sup>283</sup>

Les associations constituent une porte de sortie pour les migrants, c'est un moyen pour eux d'espérer avoir une situation stable en France. Ces migrants qui se retrouvent seuls dans une société qui leur est hostile ont besoin de parler, d'être écoutés et même qu'on se batte pour eux et c'est ce que font les associations qui les assistent du mieux qu'elles peuvent.

Dans *Les Échoués*, nous avons à faire à un syndicat, le CGT à travers un syndicaliste appelé Olivier. Ce dernier va constamment à la rencontre des migrants pour les aider, pour rendre leurs conditions de vie en France meilleures, il est dit dans le texte pour appuyer notre propos que « Olivier, un conducteur d'engin, syndicaliste, s'était proposé de s'occuper d'eux. Il voulait dénoncer leurs conditions de travail et manifester avec ses camarades devant la préfecture pour leur obtenir des papiers en règle. »<sup>284</sup> Beaucoup de syndicats se donnent du mal pour aider les migrants à sortir de l'irrégularité pour entrer dans la légalité, on peut le constater avec Olivier qui en a le devoir, il rassemble de ce fait les migrants afin de les sensibiliser sur la nécessité d'avoir des papiers afin d'être traité convenablement par les résidents du pays, il leur disait :

*C'est difficile mais c'est possible, et surtout ça vaut la peine d'essayer. Nous sommes là pour ça même si vous ne comprenez pas aujourd'hui. Vous défendre, c'est nous défendre également. Personne ne veut revenir à ce que vous vivez. L'accepter pour vous serait l'accepter pour nous. Vous avez eu le courage de venir jusqu'ici, ayez du courage jusqu'au bout. [...] C'est simple si vous changez d'avis, vous descendez me voir au grand jour. Je vous fais gratuitement des photos d'identité et je vous établis une carte d'adhérent dans la journée. [...] Vous méritez mieux et les patrons vous doivent plus que ça. Merci d'être restés.*<sup>285</sup>

Virgil s'est très vite rendu compte à cause de l'hostilité des natifs envers eux les migrants sans papiers, que s'il voulait avoir une vie de descente en France, il devait faire appel à ce syndicaliste qui a aidé plus d'un, Virgil s'est renseigné à ce sujet, il a demandé ce qui était

---

<sup>283</sup> *Samba pour la France*, p.85.

<sup>284</sup> *Les Échoués*, p.131.

<sup>285</sup> *Ibid.*, p.205.

arrivé à certains de ses amis qui étaient allés le voir pour obtenir des papiers. Un d'entre eux s'est fait amputer le pied, mais le syndicat s'est battu pour qu'il puisse être dédommagé il dit ainsi :

*Il est rentré chez lui. Le syndicat lui a obtenu 200 000 francs de dommages et intérêts. Vous voyez, on sert parfois à quelque chose ! — Même pour un sans-papiers ? » s'étonna Virgil. Olivier ferma son blouson et passa son sac à dos. « On a fait pression sur le promoteur pour le forcer à un arrangement à l'amiable. On réussit presque à tous les coups aujourd'hui. Ça ne leur coûte pas grand-chose et ils peuvent continuer tranquillement à employer des clandestins pour faire baisser les coûts et augmenter leurs marges. Il leur suffit de signer un chèque quand il y a un pépin pour éviter un scandale. Qui voudrait acheter un appartement où un père de famille a perdu la jambe, à trois mille kilomètres de chez lui, pour 10 francs de l'heure ? Tout le monde sait que ça existe mais personne ne veut culpabiliser en lisant ça dans les journaux. Alors, ça ne fait pas beaucoup avancer le droit du travail mais on s'en occupe malgré tout.<sup>286</sup>*

Ces groupes qui assistent les migrants sont une aubaine pour ceux-ci, ils bénéficient de leur soutien pour avoir de meilleures conditions de vie pour eux et leur famille. Pour cela, lorsque Virgil se rendit compte que ses efforts d'être aimable, attentionné, serviable envers les natifs ne changeraient pas sa situation et qu'il serait toujours mis à l'écart et refoulé par ces derniers, il a décidé de faire appel à Olivier, il a mis sa confiance en lui qu'il pourrait les aider sa famille et lui à sortir de cette situation difficile, Olivier lui jura : « *Tout le syndicat est derrière toi, ne te fais aucun souci.* »<sup>287</sup>

Toutes ces actions en faveur du migrant renvoient à l'hospitalité de certains groupes envers les migrants, il s'agit là d'une grande implication de la part de ces associations qui se mettent avec les migrants afin de leur obtenir justice, elles prennent en considération le caractère sacré de l'accueil et voient en l'hospitalité un moyen de tisser des liens avec les autres. Aristote dit ainsi dans son livre V de l'Éthique à Nicomaque que « *l'homme sage et vertueux voit dans l'hospitalité le prolongement naturel de l'amitié et de la générosité et, par-là, la condition nécessaire de l'association des hommes entre eux.* »<sup>288</sup> Ceci étant, à la suite des appels à l'hospitalité, viennent s'ajouter aux postulats d'une migration réussie les stratégies d'abdication du migrant.

---

<sup>286</sup> Ibid., p.206.

<sup>287</sup> Ibid., p.221.

<sup>288</sup> Sophie Cloutier, « Hospitalité et jugement : lecture croisée d'Hannah Arendt et de Daniel Innerarity » in Luc Vigneault, Blanca Navarro Pardiñas, Sophie Cloutier, Dominic Desroches, *Le temps de l'hospitalité : Réception de l'Éthique de l'hospitalité de Daniel Innerarity*, op.cit., p.2.

## VI.2. LES STRATÉGIES D'ABDICATION

Par stratégie d'abdication, on entend les différents moyens mis en place par le migrant pour faciliter son vécu au sein de sa société d'accueil. En effet, la confrontation du migrant avec les natifs a reconfiguré de façon notoire et absolue les postures des migrants vis-à-vis de leur terre d'accueil, cela passe par l'effacement et la résignation.

### VI.2.1. L'effacement

L'effacement est une stratégie d'abdication qui consiste à se mettre en retrait vis-à-vis de quelque chose. Ici le migrant choisit de se faire petit, de disparaître en quelque sorte de la société dans laquelle il vit. Cela est dû au fait que le migrant a subi beaucoup de coups venant de la terre dont il rêvait, ce qui fait qu'il décide de rester dans son coin de telle sorte qu'il ne puisse plus être une gêne pour les autres. Dans *Samba pour la France*, Samba, le personnage principal est constamment confronté à la difficulté de socialisation depuis son arrivée en France, tout lui semble hostile et dépourvu d'humanité, ce qui est à l'opposé extrême de l'idée qu'il se faisait de la France avant sa venue sur cette terre. En abandonnant sa terre natale, Samba espérait trouver en France ce qu'il y a de mieux, il croyait en la France et savait qu'elle devait lui donner une chance de réussir. Il apparaît que la France, terre de ses rêves est en réalité un lieu dénué de justice, un lieu de l'esclavage, il est dit dans le texte en parlant de sa situation ceci :

*Il triait les ordures dans la puanteur et sa colère montait, et il se disait, au rythme des sons mécaniques de la chaîne, ce pays avale ses habitants, et parfois il les recrache. Il en avait pris conscience, et il était aujourd'hui plus lucide. Ici, son existence était à peine une réalité. Il n'était défini que par la négative : il n'avait pas de papiers, il n'était pas français, il n'était pas blanc. Il était le négatif de ce qu'on voulait être. Mais il était aussi un miroir : en le regardant, on pouvait voir ce que la France était devenue. Il triait les déchets et il se disait que la France était à présent un pays corrompu. Son pourrissement avait fini par l'atteindre, lui qui était venu l'admirer.*<sup>289</sup>

Afin de s'adapter à la vie sur le sol français il décide donc de se mettre en retrait par rapport à tout le monde, de ne plus aller vers les autres et de se débrouiller seul, le narrateur dit ainsi: « *Il avait l'impression que tout le monde était heureux sauf lui. Mais il ne voulait plus demander d'aide, à personne. Il venait de moins en moins me voir à la permanence de la Cimade le jeudi, prétextant qu'il devait travailler plus depuis que son oncle n'allait plus au restaurant.* »<sup>290</sup>

---

<sup>289</sup> *Samba pour la France*, p.188-189.

<sup>290</sup> *Ibid.*, p.163.

Samba a dès lors pris la décision de ne plus aller à la rencontre des gens et de vivre de façon intime à l'abri des regards. En prenant cette décision, Samba veut faire abstraction des situations négatives de son vécu en France quand il attendait encore de la France qu'elle lui accorde le droit d'y vivre, il prend un autre chemin qui peut-être, lui permettra de s'intégrer à sa société d'accueil.

C'est cette décision que Lamouna prend également au lendemain de son interpellation par la police. L'effacement de Lamouna est plus radical, car il décide carrément de s'enfermer chez lui et de ne plus en sortir, il ne veut plus être en contact avec la société dans laquelle il a vécu plus de vingt ans, car pour lui elle devient de plus en plus hostile aux migrants. De ce fait,

*Il ne bougeait plus de chez eux. Il grappillait les aliments dans son assiette d'un air distrait. Il s'était procuré un téléviseur et il le regardait toute la journée, vautré sur son lit. Il était devenu un spectateur assidu d'« Africa Star », sur TV5, où de jeunes gens pleins d'espoir s'affrontaient pour devenir chanteurs professionnels. C'était le seul rendez-vous qu'il attendait de toute la semaine [...] Lamouna dépérissait. Il avait honte de lui-même. Il ne parlait plus que par bribes – des éléments d'information, des feulements à peine intelligibles, parfois des malédictions. Son interpellation lui était restée en travers de la gorge. Toutes les choses tuées l'étouffaient à petit feu.<sup>291</sup>*

La décision qu'a pris Lamouna de s'éloigner de sa société d'accueil révèle son état psychologique, il est en proie à l'angoisse, afin de supporter ces situations difficiles, il décide de supprimer sa personne de la société. Cette suppression constitue donc effectivement une stratégie d'abdication tout comme la résignation.

### **VI.2.2. La résignation**

La résignation désigne un état d'abandon en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. Dans notre contexte, la résignation en situation de migration est le fait pour les migrants de renoncer à se battre contre l'hostilité de la société d'accueil envers eux. Cette résignation passe par l'errance, la mort et le retour vers la terre natale.

Premièrement l'errance. Elle consiste en un parcours dépourvu d'objectifs, l'individu s'en va sans avoir à l'esprit l'endroit où il se rend. C'est alors qu'il vagabonde dans tous les sens sans véritable but. L'errance est définie d'après Moreau de Bellaing et Guillou comme « le déplacement indéfini ou provisoire, dans un temps plus ou moins continu, sur un ou plusieurs territoires. »<sup>292</sup> Pour ces auteurs, l'errance se rapproche des déplacements réguliers

---

<sup>291</sup> Ibid., p.165.

<sup>292</sup> Louis Moreau de Bellaing et Jacques Guillou, *Les Sans domicile : un phénomène d'errance*, Paris, L'Harmattan, 1995, p.12.

et continus. Ceci étant la vulnérabilité et la désillusion dans lesquelles le migrant est plongé au lendemain d'une migration difficile le poussent à aller vers d'autres endroits qu'il ne connaît pas l'essentiel pour lui est de s'en aller car le pays rêvé n'a pas voulu de lui. Le migrant se met dès lors en marche, incertain de son avenir. L'errance frappe Samba le personnage principal de *Samba pour la France*, au lendemain d'une migration qui s'est avérée extrêmement difficile, il décide de partir. Le fait qu'il ait pris la vie de son ami Jonas dans une altercation avec ce dernier a été la goutte d'eau qui a débordé le vase. Il avait tant enduré dans ce pays, mais le fait de devenir meurtrier était de trop pour lui alors il décide de s'en aller car finalement rien ne le retient plus en France :

*Il marchait, il pensait, il avançait. Il se disait que si l'on essayait de le retenir, il deviendrait fou comme l'éléphant d'Oujda. Il continuait à marcher, avec conviction. Il avait de l'endurance. Rien ni personne ne pourrait, jamais, l'arrêter. Il s'éloignait de l'appartement de Georgette, et il était à nouveau l'homme auquel il avait si souvent rêvé. Son regard se portait sur l'horizon, qu'on ne rattrapait pas. Sa route était sans fin [...] Il avance, tout droit vers l'horizon. Le paysage autour de lui est sans limites. Il est une silhouette verticale, qui échappe toujours, qui se dresse envers et contre tout, et surtout contre un destin tracé d'avance. En pleine lumière, le regard élargi, il surmonte les obstacles, têtu comme le soleil, happé par le futur des hommes libres. Il commande au destin et fait face au hasard. Il ne connaît plus de frontières. La terre reçoit ses pas tandis que devant lui la plaine s'étend, vierge. Il ne se retournera pas. Il n'a besoin que de cela : le ciel, et des chaussures.<sup>293</sup>*

À travers cet extrait, il apparaît que Samba revêt les caractéristiques de l'errant, il n'a pas de but, pas de destination fixe, il s'en va à la rencontre du monde, rien ni personne ne peut le retenir, il n'a plus d'attaches. Ceci étant, Thomas Biraux dit : « *L'errant se définit surtout par l'absence d'attache, l'évitement du lien et dans l'impossibilité où il nous met de le connaître.* »<sup>294</sup> cette définition de l'errant par Biraux met en scène un individu qui n'a plus de liens familiaux et même sociaux, il est ouvert à la multitude des cultures et ne permet dès lors plus de le saisir en fonction d'un milieu précis.

Ensuite il y a la mort. La mort se révèle souvent être la solution la plus appropriée suite à une migration qui s'est révélée être plus malheureuse qu'heureuse, dans notre corpus, certains migrants se livrent à cette pratique. C'est le cas de Samba et de Lamouna dans *Samba pour la France* et de Virgil dans *Les Échoués*.

Samba après avoir provoqué la mort de son ami Jonas est abattu et s'en va voir son oncle Lamouna pour lui expliquer la situation, il ne s'agit pas d'un meurtre volontaire mais

---

<sup>293</sup> *Samba pour la France*, p.226.

<sup>294</sup> Thomas Biraux, « La rue » in Claudio Bolzman, Exil et errance Dans *Pensée plurielle* 2014/1 (n° 35), Éditions De Boeck Supérieur, pages 43 à 52, <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2014-1-page-43.htm>.

d'un accident, son oncle lui dit : « *Moi, je te crois. Mais la France ne te croira pas.* »<sup>295</sup>, alors avec le consentement de son oncle à travers ses gestes Samba décide de mettre fin à leurs vies en mettant le feu à l'appartement dans lequel ils restaient, le narrateur en parle ainsi :

*Samba a réfléchi. Il ne lui semblait plus y avoir aucune issue. Alors il a rassemblé ses vêtements en un tas. Il a découpé les cageots à fruits qui leur servaient de petit bois en fines lamelles. Il a rapproché du poêle le canapé en mousse, celui où il dormait depuis dix ans, en le poussant des mains, des jambes. Avec un couteau, il l'a éventré à plusieurs reprises, pour que le feu n'ait pas de mal à y entrer. À présent qu'il savait ce qu'il fallait faire, il était très calme, organisé.*<sup>296</sup>

La France avait ainsi joué un très grand rôle dans la prise de décision de Samba d'en finir avec sa vie et celle de son oncle ; ils avaient tout perdu, il ne leur restait plus rien la France les a tout arrachés, jusqu'à leurs illusions, leurs espoirs. Face à cette dure réalité la solution reste la mort, d'où cette tentative de suicide. Car elle demeure une tentative de suicide en ceci qu'elle n'a pas eu de résultats concluant, ils ont été sauvés à cause de l'humidité de l'appartement qui a empêché le feu d'envahir la pièce.

Virgil quant à lui se retrouve dévasté lorsqu'il se rend finalement compte que malgré ses efforts d'intégrer la France en faisant preuve d'amabilité, de gentillesse envers les natifs et que l'aide qu'il a reçu de M. Julien n'était pas suffisant pour qu'il soit accueilli par ce pays, le narrateur exprime son désarroi ainsi : « *Tous ces efforts pour rien, pensa Virgil pour lui-même. Il s'en voulait. Comment avait-il pu imaginer que la gentillesse d'une famille allait changer son destin ? Quoi qu'ils fassent, Daria et lui resteraient des corps étrangers suscitant le rejet.* »<sup>297</sup> En effet, il a été dénoncé auprès d'un syndicat la présence de Virgil et de sa famille dans l'appartement de M. Julien, de ce fait on leur a demandé de partir. Virgil qui pensait que sa vie s'améliorerait et qu'il allait pouvoir être heureux, se trouve coincé, comment va-t-il faire pour subvenir aux besoins de sa famille en France, lui qui vit dans un trou au sein d'une forêt ? Face à cette situation une seule réponse : la mort. Virgil savait que s'il se suicidait sur son lieu de service, il sortirait sa famille des problèmes grâce à l'aide d'un syndicaliste qui mettrait la pression sur ses patrons pour qu'ils réalisent ses dernières volontés. C'est ainsi qu'il n'a pas hésité à donner sa vie pour s'assurer que sa famille puisse finir ses jours heureux, dans le texte il est dit :

*En enjambant la rambarde, il s'était affranchi de tout, du dressage, des charges inhumaines, mais surtout, espérait-il, de l'inquiétude des lendemains [...] Virgil s'écrasa avec le bruit*

---

<sup>295</sup> *Samba pour la France*, p.213.

<sup>296</sup> *Ibid.*, p.214.

<sup>297</sup> *Les Échoués*, p.216.

*d'un sac de ciment, juste avant la première goutte de pluie, en souriant. Daria et les enfants ne manqueraient plus de rien.*<sup>298</sup>

On peut percevoir le suicide de Virgil en plus de vouloir en finir avec la situation difficile qu'il a traversée depuis son arrivée en France comme un sacrifice pour le bien-être de sa famille contrairement à la tentative de suicide de Samba et de Lamouna qui était uniquement dans le but de se soustraire aux difficultés de ce monde.

Enfin le retour sur la terre natale. Le retour constitue une préoccupation qui remue l'esprit de certains personnages de notre corpus. C'est une pensée qui habite beaucoup de migrants comme Lamouna qui pense continuellement à son retour dans son pays le Mali auprès de sa famille, il en parle avec son neveu Samba. Tous les deux imaginent comment serait leur retour de même que les maisons qu'ils auraient à construire, mais leur vécu en France ne facilite pas ce retour en maître. Le retour à la réalité qui survient après que les illusions du paradis occidental se soient épuisées impose l'idée du retour chez soi. Samba a bien compris que son oncle ne pouvait plus rester en France et qu'il devait rentrer, après son renvoi il n'a fait que déprimé, rien ne lui importait plus, le narrateur en dit davantage sur sa situation :

*Lamouna restait des heures affalé face à la télé, le regard scotché à l'écran, se détournant à peine pour lui parler. Il ne faisait même plus le ménage, et l'appartement était en désordre. Son drap était défait sur le matelas, et parfois une chaussette tire-bouchonnée en dépassait. Il portait la même chemise plusieurs jours de suite, et il ne mettait plus ses costumes, remplacés par un informe pantalon de coton sans couleur. Son teint était terreux, et il ne quittait plus un étrange bonnet de feutre ocre et marron : il faisait de plus en plus froid. Il ne sortait plus.*<sup>299</sup>

Face à cette dépression, la meilleure chose à faire c'était de le renvoyer chez lui alors Samba a pris toutes les dispositions afin qu'il rentre et qu'il ne finisse pas ses jours malheureux loin de sa famille, Samba de ce fait : « *était déjà allé chercher toutes ses économies à la Poste quelques heures auparavant. Il a rejoint Lamouna dans le coin du salon où il avait trouvé refuge [...] Il a placé le petit tas de billets tout propres, tout lisses, devant Lamouna, qui a tout de suite compris. Il fallait qu'il parte.* »<sup>300</sup> De ce qui précède, Elleke Boehmer voit le retour comme « *un événement culminant dans le récit de voyage [...], un moment qui apparaît sous un éventail d'humeurs, allant de la célébration à la désillusion* »<sup>301</sup> Le retour au pays natal implique tant le déplacement physique que les émotions, ce retour met

---

<sup>298</sup> Ibid., p.222.

<sup>299</sup> *Samba pour la France*, p.165.

<sup>300</sup> Ibid., p.222.

<sup>301</sup> Elleke Boehmer, *Colonial and Postcolonial Literature: Migrant Metaphors* in Anabel Apap, *La migration et le déplacement comme manifestations de la violence dans la littérature et le cinéma méditerranéens et sub-sahariens francophones (1990 – 2010)*, op.cit., p.204.

en avant le fait que le migrant fini par perdre ses illusions et ses espoirs dans la société qu'il a tant désiré connaître.

Au bout du compte, dans cette partie on a abordé la question de l'hospitalité dans le processus de la migration, il est apparu que la France tout comme l'Europe en générale font face à une crise de l'hospitalité qui passe par les mécanismes de refoulement et l'exclusion sociale des migrants. Dès lors, face à une migration qui se révèle ardue, plusieurs propositions ont été décelées, dans le but d'améliorer les conditions de vie du migrant au sein de sa société d'accueil, de même pour que le migrant puisse sortir de lui-même des situations difficiles qu'il a rencontrées tout au long de son parcours dans le pays d'accueil. Ces solutions sont entre autres l'appel à l'hospitalité et le retrait du migrant vis-à-vis de sa société d'accueil afin de rejoindre un endroit qui lui sera profitable, car au fur et à mesure que le migrant insiste pour vivre dans une société qui ne veut pas de lui, il ne fait qu'aggraver ses problèmes.

## **CONCLUSION GÉNÉRALE**

Rendu au terme de notre réflexion dont le sujet portait sur *La problématique de la migration dans Samba pour la France de Delphine Coulin et Les Échoués de Pascal Manoukian*. Il a été relevé que le problème que soulève ce sujet est celui de la perception de la migration c'est-à-dire le regard que pose les écrivains de notre corpus sur le phénomène migratoire. Ce problème a donné lieu à une problématique qui se subdivise en question principale et en questions secondaires. Pour ce qui est de la question principale, elle a été articulée ainsi : comment la fiction de Delphine Coulin et Pascal Manoukian pose-t-elle les problèmes de la migration ? Quant aux questions secondaires, elles sont posées comme suit : Quelles sont les causes de la migration ? Quelles en sont les modalités ? et quel est le problème de fond que pose la migration ? Comme potentielles réponses à cet ensemble de questions, nous avons formulé des hypothèses. Comme hypothèse principale, nous avons dit que les auteurs en étude perçoivent la migration comme un exutoire, un affranchissement. En ce qui concerne les hypothèses secondaires, pour la première question, nous avons émis comme hypothèse que les causes qui poussent un individu à abandonner sa terre natale sont de diverses natures, elles sont politiques, psychologiques, culturelles, sociales et exotiques. Ensuite pour la seconde question nous avons dit que les modalités de la migration sont clandestines, en ceci que la plupart des migrants de notre corpus opte pour un voyage clandestin. S'agissant enfin de la dernière question, on a formulé l'hypothèse selon laquelle le problème de fond que pose la migration est celui de l'hospitalité envers les étrangers.

Pour mener cette étude, nous avons choisi deux auteurs français Delphine Coulin et Pascal Manoukian, car leur écriture met en lumière de façon particulière la réalité des migrants. La description qui est faite dans ces œuvres en rapport avec la réalité des migrants pousse à porter un regard nouveau sur les migrants. Il est donc indéniable que ces deux auteurs relativement à notre sujet mettent en avant les difficultés auxquelles les migrants font face.

De ce qui précède, à ce sujet, nous avons adossé une théorie symbolique, mettant en avant le symbole. Le symbole est d'abord une description qui donne sens c'est-à-dire un ensemble de signes, d'indices qui informent d'une réalité profonde. La symbolique qui, quant à elle renvoie à une science de symboles, suggère une double interprétation sur le plan de la réalité et sur celui des idées. Ce qui veut dire qu'on prend le phénomène de la migration tant sur son aspect réel qu'en rapport avec les pensées qui l'ont développé dans les œuvres.

Pour mieux traiter notre sujet, nous avons opté pour la méthode de Jean-Pierre Richard, la critique thématique qui se veut immanente à l'œuvre, et vise à ressortir l'univers

imaginaire des auteurs mis en œuvre dans leurs textes. Cette méthode on l'a vue se décline en trois étapes, la première consiste à repérer le thème et les motifs présents dans les œuvres, ensuite analyser le paysage littéraire et enfin ressortir l'univers imaginaire des auteurs.

Cette méthode a donné lieu à un plan structuré exactement comme l'indique la méthode c'est-à-dire en trois parties. La première partie intitulée les motivations de la migration a eu pour objectifs les différents mobiles qu'ont les migrants pour quitter leurs pays d'origine. La deuxième partie intitulée les modalités clandestines de la migration avait pour but de s'intéresser au parcours du migrant tout au long de son voyage d'une part et d'autres part d'étudier les structures de l'œuvre notamment les personnages et les espaces qui mettent en avant de façon poignante le phénomène migratoire. La troisième partie quant à elle est intitulée migration et hospitalité, son objectif a été de révéler la posture des auteurs vis-à-vis de l'accueil des migrants dans la société d'accueil, ce qui est fait pour eux et ce qui ne l'est pas.

La première partie comme nous l'avons dit plus haut, visait à relever les différentes motivations qui poussent le migrant à se mettre sur le chemin de la migration. Nous avons relevé plusieurs motivations que nous avons regroupées en deux grands ensembles. Le premier chapitre est titré les causes politiques, psychologiques et culturelles et le deuxième les motivations sociales et l'appel de l'ailleurs. Dans le premier chapitre des motivations, nous avons étudié d'une part les motifs politiques et d'autre part les fondements psychologiques et culturels.

Dans les motifs politiques, nous nous sommes intéressés à l'instabilité politique des pays d'origine, ainsi qu'aux violences dont les habitants sont victimes. Nous avons ici, ressorti que l'instabilité politique dont les pays d'origine sont victimes est le fruit d'une mauvaise gestion du pouvoir par les dirigeants ainsi que leurs disputes qui visent à éliminer le concurrent afin de détenir le pouvoir de façon égoïste laissant ainsi de côté la population. Cette instabilité conduit aussitôt aux violences auxquelles une partie des habitants prend part comme si elle attendait seulement le coup d'envoi, mettant dès lors le reste de la population dans de mauvaises conditions. Ceux qui ne prennent pas part aux guerres engendrées par l'instabilité politique sont victimes de violence, c'est ainsi que la famille de Gracieuse a été tuée dans *Samba pour la France* de même que celle d'Assan dans *Les Échoués*. On a donc conclu dès lors que le changement du système politique d'un pays conduit à une insurrection dans le pays, ce qui oblige de ce fait, certains habitants à quitter l'endroit qu'ils ont toujours

connu pour un autre qui leur est inconnu avec l'espoir d'y vivre mieux et de préserver leurs vies.

Pour ce qui est des fondements psychologiques et culturels, nous avons analysé en premier les problèmes psychologiques auxquels les migrants sont confrontés et en second lieu le volet culturel.

S'agissant du volet psychique, elle met en avant les troubles psychiques auxquels l'individu migrant fait face. En effet, il a un malaise psychologique qui l'empêche de vivre normalement et de façon épanouie sur sa terre natale, il est en proie à une série de pensées, d'images, qui trouble son état psychologique d'où son désir profond de quitter l'endroit qui est la source de tous ses malaises psychologiques et de s'en aller vers un autre endroit teinté de nouveauté et qui l'aidera à faire abstraction de son passé. Ce fut le cas de Lamouna qui n'a pas pu supporter les images de l'incident survenu avec son papa et a donc décidé de s'en aller en France pour les fuir et commencer une nouvelle vie.

Le volet culturel quant à lui met l'accent sur les pratiques culturelles chargées d'inhumanité envers certains groupes d'individus, notamment la femme sur qui on pratique certains rites qui s'avèrent pénibles voire d'une extrême cruauté. Nous avons pris le cas d'Iman, une somalienne à qui on a fait l'excision comme sur tant d'autres jeunes filles, ce qui est une pratique qui d'abord est douloureuse pour la femme et par la suite l'empêche de disposer de son corps comme elle voudrait, raison pour laquelle son père a décidé de l'éloigner de sa terre natale afin de la libérer des chaînes qui l'emprisonnent.

Les motivations sociales et l'appel de l'ailleurs occupent le deuxième chapitre dans la première partie de notre travail. Ici nous avons étudié ces motivations à travers l'inconfort de la terre natale d'une part et l'illusion d'un ailleurs meilleur d'autre part.

Parlant de l'inconfort de la terre natale, nous avons pu faire ressortir que le pays d'origine ne répond pas aux attentes de ses habitants, au contraire il participe à la souffrance de ces derniers en les privant de certaines ressources essentielles à la survie d'un être humain. L'individu est désœuvré et vit dans la misère, ce qui le pousse à poser certains actes qu'il n'aurait jamais imaginés dans le but de survivre comme c'est le cas des parents de Violetta qui non seulement ont vendu le rein de leur fils mais ont également livré leur fille à la prostitution dans le but d'avoir de quoi se nourrir et de quoi survivre durant la période difficile qu'ils passaient dans leur pays la Moldavie.

Quant à l'illusion d'un ailleurs meilleur, nous avons considéré l'imaginaire des migrants au sujet des sociétés d'accueil. Il se trouve que l'individu qui quitte son pays est habité par des images paradisiaques de la société d'accueil. Il pense que dans l'ailleurs, tout n'est que beauté, satisfaction. C'est le lieu de réalisation de ses rêves, le lieu de la vie facile où on ne souffre pas pour avoir de l'argent, la richesse est à portée de mains. L'individu en quittant son pays sait qu'il quitte l'enfer pour un univers dit paradisiaque ce fut le cas de Jonas dans *Samba pour La France* et même d'Iman dans *Les Échoués*, pour eux la France était un lieu d'accomplissement.

Dans la deuxième partie de notre travail, il s'agissait d'analyser les modalités clandestines de la migration. Elle s'est faite sur le plan du fond et celui de la forme. Le troisième chapitre qui renvoie au premier pan de cette partie a porté son intérêt sur le parcours des migrants à travers les itinéraires clandestins et les péripéties de la migration. Ceci étant, on a retenu que les itinéraires de la migration sont nombreux mais il y en a deux qui sont incontournables notamment le désert et la mer. Ces itinéraires clandestins comportent beaucoup de risques et se transforment très souvent en cimetière pour les migrants clandestins à cause de l'hostilité provoquée par les éléments naturels présents dans ces lieux et qui empêchent la traversée paisible des migrants.

Par ailleurs, les péripéties de la migration, abordent les conditions dans lesquelles les migrants voyagent et qui ne favorisent pas l'arrivée en bon état des migrants à leur destination. D'abord, ils sont parqués en grand nombre dans des engins de fortune de telle sorte que c'est difficile pour eux de faire un quelconque mouvement ; au sortie de là d'aucuns perdent la faculté de certains de leur membre. Ensuite, les migrants subissent la cruauté des passeurs qui ne se gênent pas de disposer d'eux comme ils veulent, toute protestation est sanctionnée par un abandon dans le désert ou une virée dans la mer ou de la torture de la part des passeurs. Tous ces éléments contribuent à rendre les conditions de voyage difficiles. De ce fait le migrant est poussé à poser certains actes qui dénaturent sa personne en allant à l'encontre des valeurs qui lui ont été transmises dans le but de s'en sortir, il vole et il commet même des meurtres sur ceux qui s'en prennent à lui car il veut à tout prix arrivé au terme de son voyage.

En outre, le quatrième chapitre qui constitue le deuxième pan de cette partie met l'accent sur l'aspect formel des modalités de la migration. On y a étudié les personnages acteurs de la migration ainsi que les espaces qui interviennent dans la migration. Il en ressort que les personnages acteurs de la migration sont nombreux et tous ont besoin du migrant pour

intervenir dans le processus de la migration. D'aucuns agissent dans le but de faciliter le voyage du migrant, d'autres visent à lui barrer la route. Ces acteurs, on les a regroupés en deux catégories, d'abord les acteurs informels à cause du caractère clandestin que revêt le voyage de la majorité des personnages de notre corpus et ensuite les acteurs formels pour souligner le fait que malgré la décision de partir clandestinement pour les personnages de notre corpus il existe des individus qui sont chargés du respect des lois au sujet des migrations notamment les policiers et les agents administratifs de même il y a des associations qui œuvrent pour légaliser les migrants.

En ce qui concerne les espaces, trois espaces sont concernés par le phénomène migratoire notamment la terre d'origine, l'espace de la traversée et la terre d'accueil. L'espace d'origine au regard de notre analyse renvoie à un lieu dépourvu d'intérêt, c'est une terre de malheurs, stérile à l'évolution de ses habitants, il s'agit d'un lieu dysphorique car il a toutes les caractéristiques négatives d'après l'individu qui le quitte. Ensuite l'espace de la traversée est un lieu à risques où de nombreux migrants perdent la vie, c'est un lieu semé d'embûches où se retrouvent les plus grands maux, le banditisme, la famine, la mort, le marché aux esclaves, etc. cet espace s'est révélé être une zone avantageuse pour des individus qui manquent d'humanité en se servant du migrant pour leur intérêt personnel, il s'agit donc également d'un lieu dysphorique, car il participe à la souffrance du migrant au point de lui prendre sa vie. L'espace d'accueil enfin est le lieu de la désillusion car le migrant fait face à une réalité autre que celle qu'il imaginait avant son départ, il s'avère être encore plus inconfortable que la terre d'origine, dans cet espace le migrant se retrouve seul face à son destin incertain, c'est un lieu pseudo-euphorique car d'une part elle est selon l'imaginaire des migrants le lieu idéal et par la suite lors de la confrontation du migrant avec sa terre d'accueil, ce lieu n'est pas exactement ce dont avait rêvé le migrant avant son départ.

Enfin la troisième partie de notre travail a voulu interroger la question de l'hospitalité en situation de migration. En effet, le migrant en se rendant dans le pays de ses rêves s'attend à être accueilli comme il se doit. Cependant, l'accueil qui l'attend est contraire à son imagination. Nous avons, pour étudier la question de l'hospitalité en situation de migration, soulevé l'aspect de la crise de l'hospitalité dans les sociétés d'accueil au cinquième chapitre. Cette crise est due au fait que le migrant est considéré comme une menace à la sécurité du pays dans lequel il se rend, la société native a peur de lui à cause du flux des migrants qui y vient chaque jour, ce qui fait qu'il est accueilli avec dédain. Pour éliminer la présence des migrants sur la terre d'accueil, le gouvernement met en place des mécanismes de refoulement

du migrant qui passent par les tracasseries des papiers et les surveillances policières. Pour résoudre ce problème, les auteurs lancent un appel à plus d'hospitalité en faisant preuve de solidarité, d'assistance envers le migrant et pour le migrant à défaut de vivre dans une société qui ne veut pas de lui certaines options s'offrent à lui notamment le retour sur sa terre natale.

Pour ce travail, nous pouvons donc retenir que l'époque que nous traversons est une époque des mobilités, ça ne veut pas dire qu'elles commencent à cette époque mais a pris davantage d'ampleur avec la modernité et l'ouverture des frontières. Des individus en quête de bien-être tentent chaque jour de passer les frontières que ce soit légalement ou clandestinement. À une certaine période, les migrants étaient reçus à bras ouvert car ils servaient à la construction de certaines sociétés. Cependant, au fur et à mesure que le temps passe, le migrant n'est plus bien vu il est considéré comme un envahisseur, à ce propos à l'ouverture des frontières se suit la fermeture de ces mêmes frontières qui rend compte du déni d'hospitalité par les sociétés d'accueil. Ce déni d'hospitalité rend ainsi le voyage du migrant davantage compliqué. Il opte pour des voies illégales en mettant de ce fait sa vie en danger car tous ses espoirs et même son esprit sont déjà de l'autre côté. Le migrant à son arrivée est confronté à une dure réalité celle selon laquelle on ne peut pas accueillir toute la misère du monde, le migrant faisant partie de cette misère du monde. Il essaye donc de s'intégrer par tous les moyens, en cherchant des papiers, en travaillant pour payer les impôts, en bref il fait à peu près tout ce que dit la loi dans l'espoir d'être accepté. Mais, il est de plus en plus confronté à l'hostilité du pays tant au niveau de l'État que de la population. De ce fait il finit par perdre tous ses espoirs, ses illusions, et choisit de vivre dans la discrétion à l'abri des regards et des actions hostiles.

Au terme de cette étude, il semble important pour nous de souligner l'apport et l'intérêt de cette recherche. Ceux-ci se font à trois niveaux : littéraire, méthodologique et didactique.

Sur le plan littéraire, ce travail s'inscrit dans le cadre de la littérature de la migration dont les études se font depuis les années 90. Cette littérature est le fait du retour croissant des migrations à l'échelle planétaire. Par ailleurs, elle nous a permis de mieux comprendre certaines notions, à travers les analyses et les interprétations qui ont été faites, tout cela en tenant compte du contexte, de l'époque et de la société. Il s'agit notamment de problématique, de migration, d'hospitalité, d'hostilité, de violence, d'instabilité, d'imaginaire. De plus cette étude nous a permis d'appréhender le phénomène de la migration tel que penser par les écrivains qui sont du côté de la société d'accueil étant donné que la littérature de la migration

est beaucoup plus faite par les écrivains qui ont vécu la migration, ainsi que la séparation du avec sa société d'origine et son exclusion de la société d'accueil.

Sur le plan méthodologique, ce travail nous a permis d'acquérir de nouvelles connaissances sur la critique thématique en particulier celle de Jean-Pierre Richard, dont la démarche a structuré cette étude.

Enfin, sur le plan didactique, ce travail nous aidera dans l'analyse d'autres textes en faisant attention aux éléments redondants qui structurent le texte dans le but de ressortir la pensée consciente ou inconsciente des auteurs. De même ce travail a permis d'avoir davantage de connaissances sur le genre romanesque.

Pour ce qui est de l'originalité de ce travail, elle repose sur l'analyse de l'hospitalité en situation de migration, qui est un aspect de la migration qui n'est pas très pris en compte dans les études sur la migration. C'est pourquoi les résultats obtenus ont montré que la France est en crise de l'hospitalité car elle développe une peur envers le migrant, peur qui finit par devenir haine, ce qui condamne le migrant à l'exclusion.

## BIBLIOGRAPHIE

### I- CORPUS

- Coulin Delphine, *Samba pour la France*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.
- Manoukian Pascal, *Les Échoués*, Paris, Don Quichotte, 2015.

### II- OUVRAGES CRITIQUES

- Agier Michel, *Les Migrants et nous : comprendre Babel*, Paris, CNRS Éditions, 2016.
- Agier Michel, *Gérer les indésirables. Des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*, Paris, Flammarion, 2008.
- Agier Michel, *L'Étranger qui vient repenser l'hospitalité*, Paris, Éditions du Seuil, 2018.
- Albert Christiane, *L'Immigration dans le roman francophone contemporain*, Paris, Karthala, 2005.
- Assouline David et Lallaoui Mehdi, *Un Siècle d'immigration en France, Troisième période de 1945 à nos jours*, Paris, Syros, 1997.
- Atangana Kouna Christophe Désiré, *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, Paris, l'Harmattan, 2010.
- Bill Ashcroft, Gareth Griffiths et Helen Tiffin, *Postcolonial Studies. The Key Concepts*, Londres et New York, Routledge, 2013 [2000], p. 87.
- Boehmer Elleke, *Colonial and Postcolonial Literature: Migrant Metaphors*, Oxford, Oxford University Press, 2005.
- Bouchard Geneviève et alii, *Les Difficultés d'insertion en emploi des immigrants du Maghreb au Québec*, Québec, IRPP Une question de perspective, Choix Vol. 15, no 3, mars 2009.
- Brugère Fabienne et Le Blanc Guillaume, *La Fin de l'hospitalité : Lampedusa, Lesbos, Calais... jusqu'où irons-nous ?* Paris, Flammarion, 2017.
- Canut Cécile et Mazauric Catherine (Dirs.), *La Migration prise aux mots: Mise en récits et en images des migrations transafricaines*, Paris, Le Cavalier Bleu, 2014.
- Chamoiseau Patrick, *Frères migrants*, Éditions du Seuil, 2017.

- Julien Damon, *L'exclusion* in Gabriel Archange Ohandza Ngonu, « Immigration africaine en France : perspectives croisées. Une lecture du roman francophone contemporain » Université de Yaoundé I, 2011-2012.
- Delvaux Martine, « concentration et déplacement : le lieu du "taré de bicot" dans Aimez-vous Brahim ? de Zitouni » in Christophe Désiré Atangana Kouna, *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, Paris, l'Harmattan, 2010.
- Encinas Camélia et Boutelier Denis, *Mon Eldorado la France* in Gabriel Archange Ohandza Ngonu, « L'immigration africaine en France : perspectives croisées. Une lecture du roman francophone contemporain », Université de Yaoundé I, 2011-2012.
- Jabès Edmond, *Le Livre de l'hospitalité*, Paris, Gallimard, 1991.
- Mamadou Kalidou Ba, *Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain (1990- 2010). De la narration de la violence à la violence narrative* Paris, L'Harmattan, 2012, « Critiques Littéraires ».
- Mellah Fawzi, *Clandestins en méditerranée*, Paris, Le Cherche Midi Éditeur, 2000.
- Michaud Yves, *Violence et politique*, Paris, Gallimard, 1978
- Michaud Yves, *La Violence*, Paris, Presses Universitaires de France, « Que sais-je ? », 1986.
- Monga L., *Étude de la violence et des interdits dans l'espace des champs littéraires africains* in Amélie Hortense Angonemana Endzie, *L'Esthétique de la dérélition chez Patrick Grainville*, Paris, Connaissances et Savoirs, 2018.
- Moreau de Bellaing Louis et Guillou Jacques, *Les Sans domicile : un phénomène d'errance*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- Noin Daniel, *Géographie de la population*, Masson, 1995.
- Pian Anaïk, *Aux Nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*, Paris, La Dispute, 2009.
- Rousseau Jean-Jacques, *Émile, Livre V*, in Yves Charles Zarka, « Penser l'hospitalité aujourd'hui », Presses Universitaires de France | Cités 2016/4 (N° 68) | pages 3 à 8.
- Sayad Abdelmalek, *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
- Seassau Claude, Zola Émile : *Le Réalisme symbolique*, dans Christophe Désiré Atangana Kouna, *La Symbolique de l'immigré dans le roman francophone contemporain*, Paris, l'Harmattan, 2010.

- Smaïn Laacher, « Ce qu'immigrer veut dire » : Idées reçues sur l'immigration in Ann-kathryne Lassegue, « Etre une femme africaine sur les parcours migratoires clandestins : Entre silence et invisibilité », Université d'Ottawa, 2020
- Taguieff Pierre-André, *La Force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Paris, La découverte, 1987.
- Tobner Odile, *Du Racisme français*, Paris, Les Arènes, 2007.
- Wierviorka Michel, *Le Racisme, une introduction*, Paris, La découverte et Syros, 1998.

### III- OUVRAGES MÉTHODOLOGIQUES

- Bergez Daniel, Barbéris Pierre, Pierre-Marc de Biasi, Marini Marcelle, Valency Gisèle, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Dunod, 1996.
- Richard Jean-Pierre,  
*Littérature et sensation*, Paris, Éditions du Seuil, 1954.  
*L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Éditions du Seuil, 1961.  
*Proust et le monde sensible*, Paris, Éditions du Seuil, 1974.  
*Microlectures*, Paris, Éditions du Seuil, 1979.  
*Pages Paysages, Microlectures II*, Paris, Éditions du Seuil, 1984.

### IV- OUVRAGES THÉORIQUES

- Achour Christiane, Bekkat Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences Critiques II*, Blida, Tell, 2002.
- Amoa Urbain, *Anthologie. Littérature francophone* Cité par Pierre Suzanne Eyenga Onana, « Espace et signifiante dans la littérature de l'exil », in Rădulescu Anda Irina (Dir), *Annales De L'Université De Craïova, Seria Științe Filologice, Langues Et Littératures Romanes*, An Xxiii, Nr. 1, 2019, Editura Universitaria.
- Augé Marc, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Éditions du Seuil, 1992
- Barthes Roland, *Michelet par lui-même*, Paris, Éditions du Seuil, 1954.
- Biemann Ursula, « Writing Video – Writing the World: Videographies as Cognitive Medium » [[in] *Transit*, Vol. 4, no 1, 2008.

- Chevalier Jean, « *Introduction* » au *Dictionnaire des Symboles*, Paris, Robert Laffont / Éditions Jupiter, 1969 et 1982, collection « Bouquins ».
- Henri Mitterand, *Le Discours du roman*, Paris, PUF, 1980.
- Jouve Vincent, *La Littérature selon Barthes*, Paris, Minuit, 1986.
- Jouve Vincent, *Poétique du roman 3<sup>e</sup> édition*, Paris, Armand Colin, 2010.
- Moles Abraham, *Théorie structurale de la communication et société*, Masson, 1986, (Collection technique et scientifique des télécommunications).
- Paravy Florence, *L'espace dans le roman africain francophone contemporain (1970-1990)*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- Weisgerber Jean, *L'espace romanesque*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1978.

#### V- ARTICLES CONSULTÉS

- Abric Jean-Claude, « De l'importance des représentations sociales dans les problèmes de l'exclusion sociale » in Jean-Claude Abric, *Exclusion sociale, insertion et prévention*, ERES « Hors collection », 2003.
- Agier Michel, entretien avec Anne-Virginie Madeira, « Définir les réfugiés ? La demande d'asile en mots et en situation », in Estelle Garcia, « De l'hospitalité sélective : Etude critique de la réception française d'Atiq Rahimi à l'heure de la « crise » de l'accueil (2000-2019) », Université du Québec à Montréal, 2022.
- Baillon-Lallande Dominique, « Pascal Manoukian, Les Échoués », Éd. Don Quichotte, 2015, in *Encres Vagabondes*, 23 Rue des Trianons, 92500 Rueil-Malmaison, 2015, en ligne, <http://www.encres-vagabondes.com/magazine2/manoukian.htm> consulté le 15 mars 2023.
- Barthes Roland, « L'effet de réel » in : *Communication*, 11, 1968. Recherches sémiologique le vraisemblable. p. 84-89, <https://doi.org/10.3406/comm.1968.1158>
- Bolzman Claudio, « Exil et errance » dans *Pensée plurielle* 2014/1 (n° 35), Éditions De Boeck Supérieur, pages 43 à 52, <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2014-1-page-43.htm>.
- Boudou Benjamin, « Au nom de l'hospitalité : les enjeux d'une rhétorique morale en politique », *Cités* 68, Paris, puf, 2016.

- Bosi Lorenzo, « État des savoirs et pistes de recherche sur la violence politique », Presses de sciences po | « critique internationale » 2012/1 n° 54 | pages 171 à 189, doi 10.3917/cii.054.0171, <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2012-1-page-171.htm>. En ligne.
- Cloutier Sophie, « Hospitalité et jugement : lecture croisée d'Hannah Arendt et de Daniel Innerarity » in Luc Vigneault, Blanca Navarro Pardiñas, Sophie Cloutier, Dominic Desroches, *Le temps de l'hospitalité : Réception de l'Éthique de l'hospitalité de Daniel Innerarity*, Québec, PUL, 2015.
- Cournoyer Gonzalez Maude, « La Délinquance du parcours dans *La Fabrique de cérémonies* de Kossi Efovi » [in] *Postures*, Dossier « Nord/Sud », n°17, p.111-122, 2013, En Ligne. <<http://revuepostures.com/fr/articles/cournoyer-gonzalez-17>>.
- Dinnat Claude, « Delphine Coulin, Samba pour la France », Éd. Du Seuil, 2011, 306 p., *Revue Quart Monde* n°222 | 2012/2 : Violence et paix, Montreuil, Éditions Quart Monde, 2012, en ligne <https://www.revue-quartmonde.org/6118>, consulté le 15 mars 2023.
- Ekotto Frieda, « La Mondialisation, l'immigration et le cinéma africain d'expression française : pour un devenir moderne » [in] *Nouvelles Études Francophones*, Vol. 24, n°1, (Printemps 2009).
- Émond Maurice, « Les approches thématique et mythocritique », *Québec français*, (65), 88–91, 1987.
- Eyenga Onana Pierre Suzanne, « Espace et signifiante dans la littérature de l'exil », in Rădulescu Anda Irina (Dir), *Annales De L'Université De Craïova, Seria Științe Filologice, Langues Et Littératures Romanes, An Xxiii, Nr. 1, 2019*, Editura Universitaria.
- Fichet Brigitte, « L'envers de l'hospitalité » In: *Revue des sciences sociales*, N°31, 2003. Hommage à Freddy Raphaël. pp. 34-37; [https://www.persee.fr/doc/revss\\_1623-6572\\_2003\\_num\\_31\\_1\\_2640](https://www.persee.fr/doc/revss_1623-6572_2003_num_31_1_2640). En ligne.
- Foucault Michel, « Dits et écrits. Des espaces autres », in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, Paris, Gallimard, 1984, Print, p. 46-49.
- Fouquet Thomas, « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », dans *Autrepart* 2007/1 (n° 41), pages

83 à 98 Éditions *Presses de Sciences Po*, DOI 10.3917/autr.041.0083, <https://www.cairn.info/revue-autrepart-2007-1-page-83.htm>. En ligne.

- Fronteau Joël, « Le processus migratoire la traversée du miroir » in Gisèle Legault (dir.), *L'intervention interculturelle*, Montréal, Gaëtan Morin, p.1-40.
- Gotman Anne, « La question de l'hospitalité aujourd'hui », In: *Communications*, 65, 1997. L'hospitalité. pp. 5-19; [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_1997\\_num\\_65\\_1\\_1983](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1997_num_65_1_1983). En ligne.
- Gueye D. Doudou, « Acteurs, Espaces et Réseaux de l'industrie de la migration clandestine en Casamance(Sénégal) » in *International Journal of Humanities and Social Science* Vol. 10 • No. 12 • December2020 doi:10.30845/ijhss.v10n12p6. En ligne.
- Jolivet Violaine, « La notion de trajectoire en géographie, une clé pour analyser les mobilités ? », *EchoGéo* [En ligne], 2 |, <http://echogeo.revues.org>, 2007, consulté le 09 mars 2023.
- Labrabiche Meryem, « L'écriture de l'espace dans La littérature de la traversée clandestine », En ligne, <https://revues.imist.ma/index.php/FLS/article>, consulté le 25 avril 2023.
- Le Scanff Yvon, « Quinze jours dans le désert, Tocqueville et la « Wilderness » » Dans *Etudes* 2006/2 (Tomes 404), Pages 223-233.
- Lee Everett, « Une Théorie de la migration », in Victor Piché (dir), *Les théories de la migration*, Paris, Ined, 2003, p.47-57.
- Mapangou Dacharly, « Voyage des enfants de la postcolonie vers l'ailleurs-paradis : récits de migration et imagination africaine de l'Occident dans Le ventre de l'Atlantique de Fatou Diome », *Voix plurielles*, 18(2), 219–232, 2021, <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3537>. En ligne.
- Mazaauric Catherine, « Fictions de soi dans la maison de l'autre (Aminata Sow Fall, Ken Bugul, Fatou Diome) » [in] *Dalhousie French Studies*, vol. 74/75, printemps-été 2006, « Identité et altérité dans les littératures francophones ».
- Mehdi Lahlou, « Les causes multiples de l'émigration africaine irrégulière » in *Population et avenir*, Paris, 2006, Cairn info.

- Roy Shirley, *De l'exclusion à la vulnérabilité. Continuité et rupture*, dans Châtel, Vivianne et Roy, Shirley. (dir), *Penser la vulnérabilité. Visages de la fragilisation du social*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2010.
- Smaïn Laacher, « Partir pour le bout de la Terre », *Critique internationale*, vol. no 19, no. 2, 2003, pp. 157-170 URL: <https://www.cairn.info/revue-critique-internationale-2003-2-page-157.htm>. En ligne, consulté le 10 avril 2023.
- Wihtol de Wenden Catherine, « L'Europe, un continent d'immigration malgré lui », *Migrations et mobilités européennes, Revue Europeana 2* (2014). 59-71.

## VI- THÈSES ET MÉMOIRES

- Apap Anabel, *La migration et le déplacement comme manifestations de la violence dans la littérature et le cinéma méditerranéens et sub-sahariens francophones (1990 – 2010)*, Université de Malte et Université paris-sorbonne - paris iv, 2017.
- Déglise Déglise-Coste Béatrice, *Représentations du monde et symbolique élémentaire*, Université de Bourgogne, 2013.
- Ipandi Brice, *La représentation du désert et ses enjeux en littérature francophone contemporaine : lecture de : "Les marches de sable" d'Andrée Chédid, "Marie d'Egypte" de Jacques Lacarrière et de "Macaire Le Copte" de François Weyergans*. Littératures, Université de Lorraine, 2014.
- Khamliche Abdelaziz, *Trajectoires migratoires et représentations sociales 'immigrants à Gatineau : L'immigration, Un succès ou un échec ?* Université du Québec en Outaouais, 2019.
- Lassegue Ann-kathryne, *Être une femme africaine sur les parcours migratoires clandestins : Entre silence et invisibilité*, Université d'Ottawa, 2020.
- Martet Sylvain, *Pratiques culturelles et représentations de la culture chez les adolescents*, Université du Québec à Montréal, 2010.
- Njongué Mathieu, *La musique dans le roman francophone de l'immigration. Une lecture de quelques auteurs subsahariens*, Université de Yaoundé I, 2017/2018.
- Ohandza Ngonzo Gabriel Archange, *L'immigration africaine en France : perspectives croisées. Une lecture du roman francophone contemporain*, Université de Yaoundé I, 2011-2012.

## VII- SITES INTERNET

- <https://www.cnrtl.fr/definition/migration&ved>, consulté le 23 mars 2023.
- <https://www.frneurodon.org/comprendre-le-cerveau/le-cerveau-malade-et-ses-maladies-neurologique/les-maladies-psychiatriques-et-les-troubles-du-comportement/&ved>, consulté le 22 février 2023.

#### VIII- DICTIONNAIRES

- Centre de Ressources Textuelles et Lexicales
- Dictionnaire Larousse en ligne.
- Dictionnaire Le Littré en ligne.
- P.J. Van Krieken, Droit international de la migration, Glossaire de la migration, Migration Handbook, N°9, 2001.

## TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS .....	ii
RÉSUMÉ.....	iii
ABSTRACT .....	iv
<b>SOMMAIRE</b> .....	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : .....	19
LES MOBILES DE LA MIGRATION.....	19
CHAPITRE I : LES CAUSES POLITIQUES, PSYCHOLOGIQUES ET CULTURELLES. 21	
I.1. LES MOTIFS POLITIQUES .....	21
I.1.1. L’instabilité politique des pays d’origine .....	21
I.1.2. Les violences politiques.....	23
I.2. LES FONDEMENTS PSYCHOLOGIQUES ET CULTURELS .....	28
I.2.1. Le trouble psychique.....	28
I.2.2. Les pratiques culturelles inhumaines.....	29
CHAPITRE II : LES MOTIVATIONS SOCIALES ET L’APPEL DE L’AILLEURS .....	31
II.1. UN CLIMAT SOCIAL INCONFORTABLE.....	31
II.1.1. Le désœuvrement .....	31
II.1.2. La misère .....	33
II.2. L’ILLUSION D’UN AILLEURS MEILLEUR.....	34
II.2.1. L’appât du gain facile.....	35
II.2.2. La quête du bien-être.....	36
DEUXIÈME PARTIE .....	40
LES MODALITÉS CLANDESTINES DE LA MIGRATION .....	40
CHAPITRE III : LE PARCOURS MIGRATOIRE .....	42
III.1. LES ITINÉRAIRES CLANDESTINS DE LA MIGRATION.....	42
III.1.1. La traversée du désert .....	43
III.1.2. Le passage de la mer .....	45
III.2. LES PÉRIPÉTIES DE LA MIGRATION.....	47
III.2.1. Les conditions inhumaines du voyage .....	48
III.2.2. Les écarts de la migration .....	51
CHAPITRE IV : ACTEURS ET ESPACES DE LA MIGRATION .....	54
IV.1. ACTEURS DE LA MIGRATION .....	54

IV.1.1. Les acteurs informels de la migration.....	54
IV.1.2. Les acteurs formels de la migration.....	61
IV.2. LES ESPACES DE LA MIGRATION .....	65
IV.2.1. L'espace dysphorique .....	66
IV.2.2. L'espace pseudo-euphorique .....	71
TROISIÈME PARTIE.....	76
MIGRATION ET HOSPITALITÉ.....	76
CHAPITRE V : VERS UNE CRISE DE L'HOSPITALITÉ.....	78
V.1. LA FINITUDE DE L'HOSPITALITÉ.....	79
V.1.1. Les tracasseries des papiers comme moyen de rejeter l'autre.....	80
V.1.2. Les surveillances policières excessives.....	86
V.2. L'EXCLUSION SOCIALE : UNE ENTRAVE À L'HOSPITALITÉ.....	92
V.2.1. La France, paradis illusoire .....	93
V.2.2. La France raciste et xénophobe.....	98
CHAPITRE VI : LE POSTULAT D'UNE MIGRATION COMPLEXE.....	103
VI.1. L'APPEL À L'HOSPITALITÉ.....	103
VI.1.1. L'élan de solidarité humaine .....	104
VI.1.2. L'assistance aux migrants .....	107
VI.2. LES STRATÉGIES D'ABDICATION.....	110
VI.2.1. L'effacement.....	110
VI.2.2. La résignation .....	111
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	116
BIBLIOGRAPHIE .....	124
TABLE DES MATIÈRES .....	132